

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 68
JUIN 2019
Gratuit



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine
présente

LE MYSTÈRE
de la
MÉ
CA

Enfin révélé



Vendredi 28 juin à partir de 17h00
Parvis Corto Maltese - Bordeaux

la-meca.com



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

MÉ = **FR** + **OA** + **AL**
CA = **AC** + **RA** + **CA**



Visuel de couverture :
Travelling de Massimo Furlan
www.chahuts.net
[Lire p. 39]



© Pierre Nydegger

{Exposition}

FABRIQUE POLA Blaise Mercier, le directeur de la Fabrique Pola revient pour nous sur la future dimension que doit prendre l'institution en intégrant un nouveau lieu ouvert à tous.



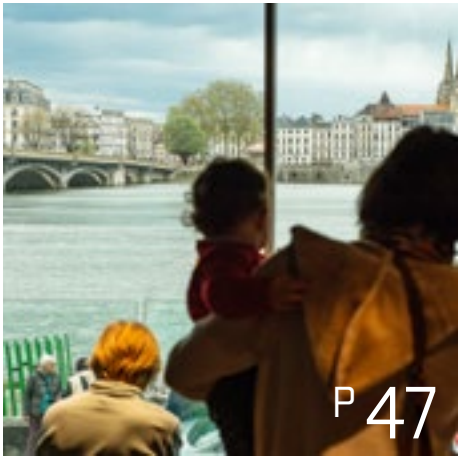
© Benoît Cury



© P. Deutsch

{Scènes}

CHAHUTS Le festival des arts de la parole à Bordeaux lance un cri de ralliement collectif. 10 jours où l'espace public se fait l'agora des nous multiples et infinis.



© Mathieu Prat

{Cinéma}

L'ATALANTE Le 31 mars dernier le plus vieux cinéma-théâtre de Nouvelle-Aquitaine fermait ses portes pour mieux renâître une semaine plus tard au bord de l'Adour, dans une structure digne d'une cinémathèque.



D. R.

{Littérature}

MACHINE À LIRE L'emblématique librairie bordelaise fête ses 40 ans, l'occasion de revenir avec Hélène de Ligneris sur l'histoire et les engagements qui ont fait la marque de l'enseigne.



© Studio Azarro - Propriété Memphis Srl

{Design}

MEMPHIS - PLASTIC FIELD Avec plus de 170 pièces réunies au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, retour sur l'euphorie des années 1980.

4 ÉDITO
6 PHOTO
8-12 EN BREF
14 MUSIQUES

24 EXPOSITIONS
36 SCÈNES
44 JEUNE PUBLIC
46 CINÉMA

48 LITTÉRATURE
52 CONFÉRENCE
54 ARCHITECTURE
56 DESIGN

57 GEEK
58 GASTRONOMIE
62 ENTRETIEN

Prochain numéro
le **28 juin**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr
 > Junkpage



Inclus le supplément 6 ANS/66 UNES

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /
Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr
Collaborateurs : **Julien d'Abriçon**, **Anne-Sophie Annese**, **Arnaud d'Armagnac**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**,
Henry Clemens, **Sérénà Evelyn**, **Guillaume Guardeath**, **Benoît Hermet**, **François Justemante**, **Louise Lequertier**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie**
Pichon, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle**
Cazaubon, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

LE STANDARD ET L'AURA

Les gens ont perdu l'art d'habiter. Ils investissent des lieux, mais ne savent plus vraiment y séjourner. Ils composent des intérieurs qu'ils ont vus dans des magazines, ils tentent de reproduire un modèle idéal sans poussière ni désordre, des images de rêve. Mais rien n'y fait, cela reste un décor de théâtre où l'on ne peut ressentir l'aura indéfinissable du *chez soi*. Alors ils transitent sans fin par des endroits qu'ils ne parviennent pas à transformer en maison. Ils glissent à la surface des choses, s'accommodent de l'impersonnel. Peut-être est-ce dû au fait que les résidences qu'on leur propose se ressemblent toutes ? L'unité d'habitation s'est détachée du sol et de l'histoire pour valoir comme idée pure. Le *design* ne change rien à l'affaire, il camoufle le vide spatial en décor agréable. Le désert croît comme le dit Nietzsche, mais le neutre, l'uniforme et l'abstrait aussi.

Il y a ainsi quelque chose de désespérant à fréquenter les grandes enseignes de l'ameublement et de la décoration, l'impression de naviguer dans un océan de fausse diversité, où, sous l'apparente multiplicité des produits, se cache l'identité d'un même processus : processus de fabrication, processus de commercialisation, processus de consommation, processus de séduction. Et, au total, un appartement témoin qui pourrait être à Singapour, Mulhouse ou Lima. L'habitude fait danser les ours, disait-on au XVI^e siècle, à présent elle conforme surtout les gens à l'incorporation des mêmes goûts car, à force de contempler un univers similaire paré de toutes les vertus de la fausse différence, on s'accoutume à cette identité continue et on prend même du plaisir à la voir.

Parfois, n'y tenant plus, pour contrer cette impression désagréable d'une reproduction du même, des mêmes formes, des mêmes couleurs, des mêmes fonctions, *on chine*. On va traquer l'autre et l'hétérogène dans le passé, dans l'écart avec

les normes actuelles du *design*, et, ainsi, tous les week-ends, avec l'enthousiasme d'un serviteur de la foi dans l'altérité, on cherche dans les vide-greniers et les brocantes l'objet différent, le fauteuil ancien, le meuble cabossé, celui qui a, dit-on, « une âme », à savoir une histoire, des choses à raconter. On fait des kilomètres en voiture et à pied pour débusquer la chose qui saura enfin nous guérir de l'uniformité lisse de notre monde fabriqué en usine par des machines sans blessures ni désirs, cette chose unique, ayant appartenu à une personne singulière, possédant un pedigree, un parcours, une atmosphère qui lui est propre. Mais cela est souvent vain, l'objet déniché, à peine ramené à la maison ou ce qui en fait office, ne fera que souligner plus fortement le caractère aseptisé de l'univers dans lequel on le placera comme un trophée du monde perdu. Je me demande si, face à une telle religion de la singularité, face à une telle génuflexion devant la valeur soi-disant historique et spirituelle de ces fétiches venus du passé, ce que l'on nomme dans le domaine de l'industrie culturelle le *vintage*, je ne préfère pas finalement le produit neuf, standardisé, prêt-à-vivre, avec son apparence commune et sa fonctionnalité pratique. En tout cas, je me sens souvent pris en étau dans cette double contrainte de devoir *accumuler*, d'un côté, des choses vues partout et *sanctifier*, de l'autre, des babioles couronnées d'une auréole imaginaire. Il doit y avoir quelque chose d'autre que le même sans vie et la relique historique, quelque chose qui échappe à la conformité comme à l'écart, à la fabrication comme à la superstition, quelque chose qui posséderait sa propre expression et qui ne serait pas le résultat de notre standardisation industrielle ni de la survivance de nos croyances révolues.

CARTE BLANCHE à Simon Mitteault





MIRA
le pub

DÉCOUVREZ NOTRE CARTE
DE COCKTAILS MIRA
À DÉGUSTER AU PUB !

LE
MIRAJITO
AVEC LA
**MIRA
BLANCHE**

BRASSERIEMIRA.FR ☀️ @BRASSERIEMIRA ☀️ @MIRALEPUB ☀️ LE PUB MIRA, 370 AVENUE VULCAIN DANS LA Z.I. DE LA TESTE-DE-BUCH ☀️ 06 76 09 46 33

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



© Anne-Sophie Annese

« C'est cette ode à la féminité dans toute son extravagance qui m'hypnotise quand je les admire, cachée derrière mon objectif. Talons aiguilles et cils vertigineux, maquillage outrancier, liberté du corps et de son langage, les 5 drag-queens de Maison Éclore fascinent. C'est ce Bordeaux-là qui me plaît, ces nuits empreintes de ball culture où résonnent en moi les images de voguing de Paris Is Burning, les divas modernes fortes et sensibles des films d'Almodóvar comme l'esthétisme et l'érotisme des photos de Robert Mapplethorpe. Ce n'est pas tant le portrait final qui m'intéresse que la magie de voir leurs personnages prendre vie devant mes yeux. »

LA PHOTOGRAPHE Anne-Sophie Annese

Née en 1978 à Limoges, c'est aux Arts décoratifs qu'elle découvre et expérimente de nombreuses techniques : sérigraphie, collages, photographie... De cette formation riche et hétéroclite, elle garde cette liberté de passer d'un médium à un autre et son amour pour les explorations de l'image. Bercée par un rêve en 16 mm du cinéma des années 1950, elle s'installe en Italie, collaborant avec le designer Marco Ferreri, puis à Paris où elle renoue avec le Polaroid, le premier appareil qu'on lui avait mis dans les mains pour ses 5 ans. Passionnée par la photo argentique, c'est armée de ses vieux Minolta, Rollei et parfois d'autres modèles plus expérimentaux qu'elle cultive un esthétisme construit autour de l'accident, à travers ses prismes, à contre-jour comme sous les néons artificiels de la nuit. Elle s'interroge sur notre univers intérieur avec son exposition « Outer Space » (Les Arts Mêlés, 2016), livre une vision douce et poétique de la femme aux mille visages dans « Ishtar » (Labo Révélateur d'images, 2018) et révèle l'émotion de la rencontre, de la relation à l'humain qui se crée dans l'intimité de la prise de vue, dans ses séries sur le handicap (Ville de Bordeaux, 2018) ou encore sur des réfugiés bulgares (Cité nationale de l'Immigration, Paris, 2018).

**www.studioboheme.fr
[instagram.com/studioboheme](https://www.instagram.com/studioboheme)**

LES
HUITRES

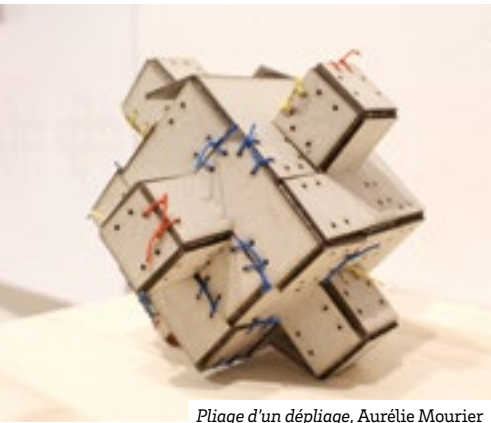


**ARCACHON
CAP FERRET**

Le goût d'ici !



SAVOIR-FAIRE 



© Aurélie Mourier
Pliage d'un dépliage, Aurélie Mourier

TANDEM

Le collectif poitevin Acte présente « IN/OUT », une exposition et résidence de création au travers de laquelle un(e) artiste du territoire invite un(e) artiste de son choix afin d'élaborer un projet nouveau et spécifique. Le premier projet de cette série a été proposé à Aurélie Mourier, qui a souhaité travailler avec Selma Lepart, artiste basée à Paris et Montpellier. La complémentarité de leur recherche plastique, s'ouvrant sur le monde de la recherche universitaire, pose un cadre que le collectif ACTE a souhaité pouvoir explorer en leur proposant une carte blanche.

« Le bon angle », jusqu'au samedi 6 juillet, Le Mouton Noir, Poitiers (86). collectif-acte.fr



© Javier Lizón

ANDALUZ

La 25^e édition du Festival Andalou accueillera deux soirées d'exception au Jai Alai de Saint-Jean-de-Luz : une soirée *tablao* avec des artistes virtuoses et le spectacle *La Espina que quiso ser flor, o la flor que soñó con ser bailaora* d'Olga Pericet, prix national de Danse et référence de la danse flamenco et de la danse espagnole de ces dernières années. Pentecôte oblige, dimanche 9 juin, à 10h30, messe andalouse en l'église Saint-Jean-Baptiste, animée par le *coro* Peña Campera de Bayonne et le duo Paco & Laurent Martinez à la guitare.

Festival Andalou, du vendredi 7 au lundi 10 juin, Saint-Jean-de-Luz (64). www.festivalandalou.com



© Romain Larbre
Habit de soirée, Romain Larbre

REGARDS

Jusqu'au 26 août, le musée des Beaux-Arts de Limoges accueille l'exposition collective et thématique « Au fil des toiles », qui rassemble 17 œuvres de 10 artistes contemporains dans son parcours permanent dédié à la peinture et aux sculptures. Cet accrochage met à l'honneur la question de la représentation du tissu en peinture, à travers un dialogue entre les tableaux classiques du musée et les créations sélectionnées. À noter, la présence de deux artistes émergents du territoire : Romain Larbre et Pierre-Charles Jacquemin, qui vivent et travaillent à Limoges après avoir accompli leurs études à l'ENSA.

« Au fil des toiles », jusqu'au lundi 26 août, musée des Beaux-Arts, Limoges (87). www.museeбал.fr



D.R.

RIDEAU

Une page se tourne et voici le temps des adieux au lieu mythique des Chartrons... Aussi, en présence des pères fondateurs, une immense fête se trame en présence de toutes et tous. Proposez vos spectacles les plus fous ou les plus secrètement rêvés : concerts de lapins nains, performances érotiques, défilés de mannequins disgracieux, lutte gréco-romaine dans la boue, concours du plus gros mangeur de fromage d'Époisses... Chacun apportera ce qu'il désire (rafraîchissement, plats en sauce, drogues récréatives). Et si vous n'en êtes pas, séance de rattrapage le 24 juin à 17h.

The Last Show rue Lombard, samedi 22 juin, 17h, La Boîte à jouer, Bordeaux. www.laboiteajouer.com



TRECK

Bruit du frigo organise une randonnée périurbaine du 15 au 16 juin, qui propose de partir à la conquête de l'Ouest métropolitain, entre lotissements répétitifs, morceaux de forêt, zones industrialo-militaires et plaines maraîchères. Le parcours, long de 38 km, relie deux Refuges périurbains : le Haut Perché au Haillan, signé par les Britanniques de Studio Weave en 2017 et la Station orbitale à Saint-Médard-en-Jalles imaginée par les frères Chapuisat. Ce périple de 2 jours et 1 nuit en bivouac, limité à 100 places, relativement exigeant, s'adresse à des personnes en bonne condition physique.

Randonnée périurbaine, du samedi 15 au dimanche 16 juin. www.bruitdufrigo.com



Les Frères Peuneu

D.R.

TALENTS

Du 7 au 8 juin, Saint-Macaire accueille la 5^e édition du festival Emerg'en scène. Au programme : le centre de formation professionnel chorégraphique ADAGE avec Velvet de Dominique Duszynski (Cie Pina Bausch) et la pièce hip-hop de Kader Belmoktar et Sabri Colin de la Cie Kafig. Mais aussi, un tremplin scènes ouvertes pour les jeunes amateurs ; Les Grooms et leur spectacle de bulles géantes ; *Kodama et la Légende de l'arbre* (Cie Mechanic Circus) ; Les Frères Peuneu ; la compagnie ADN avec un sublime *Songe d'une nuit d'été...* Sans oublier un bal animé par Madame Hollywood et Jean Lux.

Festival Emerg'en scène, du vendredi 7 au samedi 8 juin, Saint-Macaire (33).



Negar Djavadic

©Philippe Matsas

PAGES

Le marathon INSITU convoque la littérature pour découvrir des lieux inédits, improbables voire inaccessibles qui entrent en résonance avec un extrait d'un texte d'auteur étranger. 15 lieux, 15 lectures cosmopolites, 15 textes d'écrivains d'ailleurs choisis par les bibliothécaires des villes et lus par des comédiens. Pour fêter les 5 ans du marathon, l'auteure Négar Djavadi qui, par ses écrits et ses positions, a toute légitimité pour parler de Liberté a carte blanche pour la soirée inédite de lancement, le 5 juillet aux Archives Bordeaux Métropole.

IN SITU – Lire le monde, lire ma ville, du vendredi 5 au dimanche 7 juillet, Bègles, Bordeaux et Cenon (33). lettresdumonde33.com/insitu-2019/



© Isabelle Audouard

VOLUMES

Depuis quelques années déjà, Isabelle Audouard donne à voir des pièces qui ne sont ni tout à fait des sculptures, ni réellement des constructions ou des compositions. Donc, selon la langue et le lieu, le travail des volumes et leur habillage construisent la sensation d'un espace naturel dans lequel elle noue un lien ambivalent entre fusion et contraste qui peuvent aussi se faire en résonance. Elle habille ainsi les volumes d'un jeu de textures, tandis que les débords les protègent. L'identité forte de son travail compense ainsi l'échelle de l'espace tout en favorisant la perception d'ensemble.

« Le bruit des cailloux, dit-elle », Isabelle Audouard, jusqu'au lundi 8 juillet, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33). www.chateau-la-croix-davids.com

25
JUILLET
15 AOÛT
2019

JAZZ in MARCIAC SINCE 1978

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

STING
THE JACKSONS

AHMAD JAMAL | WYNTON MARSALIS | GEORGE BENSON | GREGORY PORTER
MELODY GARDOT | JAMIE CULLUM | ANGÉLIQUE KIDJO | GILBERTO GIL
CÉCILE McLORIN SALVANT | ROBERTO FONSECA | BETH HART | THOMAS DUTRONC

...

JAZZINMARCIAC.COM | 0892 690 277

FNAC | CARREFOUR | GÉANT | MAGASINS U | INTERMARCHÉ | LECLERC | AUCHAN | CORA | CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTOQUES

LES PARTENAIRES MÉDIAS

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTOQUES

LES PARTENAIRES MÉDIAS

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTOQUES

LES PARTENAIRES MÉDIAS



D. R.

OHAYÔ

Invité d'honneur de la 98^e Foire internationale de Bordeaux, le Japon sera accueilli « impérialement » dans le tout nouveau Palais 2 l'Atlantique du Parc des Expositions. À l'affiche : une somptueuse exposition muséale de 2 500 m² pour découvrir le pays du Soleil levant ; un espace d'échanges et d'animations interactives pour goûter au prisme culturel nippon au fil de démonstrations (arts martiaux, danses traditionnelles, Japan Pop etc.) ; des ateliers d'initiation (arts martiaux, calligraphie, origami, bonzaï, mangas, cérémonie du thé, art du kimono, shiatsu, maquillage...).

Foire internationale de Bordeaux, du samedi 1^{er} au lundi 10 juin, Parc des Expositions de Bordeaux. www.foiredebordeaux.com



© Antonin Lacoste

Al' Tarba & Senbei

JOUER

PLAY est un festival éclectique entièrement gratuit dédié aux pratiques sportives, artistiques, numériques et culturelles actuelles. Au programme : grand tournoi de basket, jeux vidéo, skimboard, Skinjackin, exposition Jeunes Talents, Bubble Foot. Cette année, les meilleurs danseurs bordelais s'affrontent encore dans l'arène du tROCKé, sous la baguette du chef d'orchestre Hassan Sarr (Cie Le 4^e Art / Les Associés Crew). Le battle sera accompagné d'un groupe de musiciens live, The Slight Pepper. Final avec Wonkey, Al'Tarba x Senbei, Guts & les Akaras de Scoville.

PLAY Festival, samedi 6 juillet, parc de l'Ermitage, Gradignan (33). www.play.ville-gradignan.fr



George McManus, *Bringing Up Father*, 1919

© McManus

FALBALAS

Du 26 juin au 5 janvier 2020, le Musée de la bande dessinée présente : « Mode et bande dessinée ». Cette exposition ambitieuse propose une plongée dans l'univers de la mode et de la bande dessinée dans toute sa diversité. Une invitation à découvrir toutes les facettes de ces deux univers : influences croisées, mise en scène de l'élégance et du milieu de la mode dans les récits dessinés, collaborations avec des auteurs de BD... Près de 200 pièces prêtées par de grands musées, maisons de couture, galeries, collectionneurs et artistes.

« Mode et bande dessinée », du mercredi 26 juin au dimanche 5 janvier 2020, Musée de la bande dessinée, Angoulême (16). www.citebd.org



Céline Bonacina

© G. Garitan

DIX ANS

Fidèle à sa démarche de soutien à la création jazz, la dixième édition de Jazz 360 propose une programmation toujours aussi éclectique et originale, soit le meilleur de la scène jazz nationale et régionale. 10 ans déjà que le Jazz 360 reste fidèle à sa ligne artistique initiale : faire découvrir à un public curieux et confiant le jazz qui se crée et se compose aujourd'hui ; toutes esthétiques et tous styles confondus, 360 oblige ! Du 5 au 10 juin, pas moins de 20 concerts dans les communes des Portes de l'Entre-deux-Mers !

Jazz 360, du mercredi 5 juin au lundi 10 juin, Camblanes, Cénac, Langoiran, Latresne, Quinsac, Saint-Caprais-de-Bordeaux (33). jazz360.fr



Bella Ramsay

D. R.

SKYNET

Le Bordeaux Geek Festival est un événement rassemblant *geeks* et passionnés de pop culture de tous âges et horizons à l'occasion d'un événement fédérateur aux multiples thématiques. Au travers de domaines forts – jeux vidéo, *comics*, high-tech, mondes parallèles, Web-culture et science-fiction –, ce rendez-vous fédérateur a su accroître sa renommée et développer sa communauté. Cette année, à la faveur du week-end de la Pentecôte, le BGF célèbre sa 5^e édition sous la bannière « Rise of the Machines » et le regard bienveillant de Gandalf...

Bordeaux Geek Festival, du samedi 8 au lundi 10 juin, Parc des Expositions de Bordeaux. geek-festival.fr/accueil



Les Innocents

© Yann Orhan

LALALA

À la faveur des ses 10 ans, Le Haillan chanté dévoile un exceptionnel plateau avec une vingtaine d'artistes ! Rendez-vous à L'Entrepôt, au Théâtre de verdure ou en terrasse pour les apéros-chansons gratuits. Barthab et les élèves de l'école de musique d'E.D.M, Alexis Hk & Cyril Mokaiesh, Thomas Fersen, Dani Terreur, Liz Van Deuq, Les Innocents, Paul Roman, Volo, Sammy Decoster, Oldelaf et ses invités surprise, Moon pour les enfants, la Partie à Trois (Buridane, Liz Van Deuq et Hildebrandt)... Une édition toute particulière sous le signe des rencontres et des surprises.

Le Haillan chanté, du mardi 4 au samedi 8 juin, L'Entrepôt, Le Haillan (33). lentrepot-lehaillan.com



D. R.

PLEIN AIR

Hymne à la nature et aux saveurs du terroir, la fête du Cypressat est un rendez-vous épicurien mélangeant tradition, histoire, jeux et dégustation de vin en plein air. Près d'une dizaine de châteaux conviés par la Connétablie de Guyenne représentant 5 appellations propose une dégustation découverte. Ce rendez-vous familial offre balade nocturne guidée dans le parc, chasse aux trésors avec nombreux lots à gagner, stand découverte faune et flore (distribution notamment d'abris à chauve-souris). Et dans la soirée, intronisation dans la plus pure tradition (avec habits, gestuels et discours).

Fête du Cypressat, du vin au vert, vendredi 14 juin, à partir de 19 h, parc du Cypressat, Cenon (33). www.ville-cenon.fr



© Guillaume Bonnaud

GARONNE

Bordeaux Fête le Fleuve revient du 20 au 23 juin pour sa 11^e édition. Cette année, l'événement marque l'ouverture de la saison culturelle de la ville « Liberté ! Bordeaux 2019 ». Concerts gratuits, grands voiliers (dont les deux plus grands du monde : le *Sedov* et le *Kruzenshtern*), animations nautiques, fête des vins blancs, cabanes gastronomiques et un spectacle pyrotechnique sur la Garonne constituent le programme, auquel la saison Liberté ! apporte une couleur créative : installations artistiques, Entretiens de la Liberté, parcours-dégustation au cœur du Jardin botanique et multiples expositions.

Bordeaux Fête le Fleuve, du jeudi 20 au dimanche 23 juin. www.bordeaux-fete-le-fleuve.com



© Samuel Yal

KAOLIN

Lauréat du prix sculpture lors du Grand Prix Bernard Magrez en 2017, Samuel Yal investit l'espace de la galerie des Nouveaux Talents pour son exposition « Pharmakon ». À travers son médium privilégié, la porcelaine, il explore le corps humain et le visage qui deviennent les motifs centraux de son œuvre. La répétition du visage, de son modelage, et de son moulage désigne l'impossibilité de la représentation du visage lui-même. Ce dernier devient ainsi un soutien à la présence du corps tout entier, en même temps qu'il en pointe l'absence.

« Pharmakon », Samuel Yal, jusqu'au dimanche 21 juin, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux. www.institut-bernard-magrez.com



© Glen Baxter - photo : Richard Porteau

MEDLEY

Si la consommation musicale est aujourd'hui largement dématérialisée, sa production, son jeu en direct et ses produits dérivés sont éminemment tangibles et visuels : instruments, accessoires, dispositifs d'enregistrement ou de concert, performances scéniques, matériel de diffusion publique ou supports commerciaux, clips vidéo... La musique, vaste ressource de matériaux et d'imaginaires, toutes esthétiques confondues, se prête évidemment aux appropriations, évocations et reformulations plasticiennes. Musique et arts visuels partagent, par ailleurs, un large champ lexical propice aux expériences de synesthésie.

« Tympanrétine », du vendredi 14 juin au samedi 14 décembre, Frac Poitou-Charentes, Angoulême (16). www.frac-poitou-charentes.org



D.R.

RED

L'association Approche, Graphismes en Nouvelle-Aquitaine organise un cycle de rencontres autour des pratiques graphiques en Nouvelle-Aquitaine. Ses objectifs sont de promouvoir et développer la culture graphique, de fédérer ses acteurs, de créer un réseau professionnel et de faire rayonner le graphisme auprès de tous les publics. Elle organise une première rencontre le 11 juin, à l'I.Boat, entre 19h et minuit, l'occasion de tisser des liens entre les acteurs professionnels, les commanditaires et les amateurs de design graphique.

Rouge – Cycle RVB, mardi 11 juin, dès 19h, I.Boat, Bordeaux. www.facebook.com/approche.graphismes/



D.R.

NATURELS

Une salle, deux ambiances et du bien-être. Tel est le menu du 14 au 16 juin, au Hangar 14, avec le rendez-vous des œnophiles amateurs de vin bio, le salon ViniBio (50 exposants, producteurs et vignerons, travaillant dans le respect de l'environnement, des règles de l'agriculture et de la vinification biologiques) et le salon Zen & Bio (110 exposants, producteurs, transformateurs, artisans, distributeurs, associations partageant leur offre bio et naturelle ou leur démarche écologique, alternative et durable). Soit 3 jours de rencontres, d'échanges et de découvertes.

ViniBio + Zen & Bio, du vendredi 14 au dimanche 16 juin, Hangar 14, Bordeaux. www.salon-zenetbio.com www.salon-vinibio.com

30 ans du jazz

Les 24 heures du swing

du swing

5-6-7 JUILLET 2019

MONSÉGUR [33]

MONTY ALEXANDER + A CHRISTIAN MCBRIDE SITUATION

MICHEL ALIBO + ROGER BIWANDU + MARIO CANONGE + ERIC SEVA + MICKAËL CHEVALIER

FRANCK DIJEAU BIG BAND + FLORENCE FOURCADÉ ET CHRISTIAN ESCOUDÉ + CRAWFISH WALLET

BRASS UNDER INFLUENCE + LAURENT ROBINO SEXTET + JOSEPH GANTER TRIO + PETITS PAS VOYAGEURS

RITA MACEDO & LE PARTI COLLECTIF + THE BAWLING CATS + SORAYA BENAC ET LEE PAYNE + A SCOPA TRIO

RÉMI DUGUÉ TRIO + NICOLAS SAEZ TRIO + RIX TRIO + LOOKING UP + LES PETITS BAIGNEURS + CÉLIA MARISSAL TRIO

www.swing-monsegur.com

les insolAntes

6-7 SEPT 2019

ABBAYE NOTRE-DAME / LA COURONNE (16)

THE DRIVER AKA HAWU LL HAWU // ZELOHO // CHARLES FUNKLER

33A // HEZERE // CLEMENT TROISSART // BASILE DI HANSKI

OHAR JR // L'ENNEMI SAUVAGE // BEWILDERS // ...

WWW.LESINSOLANTES.COM



© Gwarddeath

SOLIDAIRES

Bordeaux et Paris, même combat ? Zéro salle de concert indépendante en hypercentre ? Au pieu les p'tits vieux ? Voulez-vous voir le VOID crever ? À la suite de nouveaux décrets sur les musiques amplifiées et de plaintes du voisinage, le VOID est sous le coup d'un arrêté préfectoral suspendant « la diffusion de musiques amplifiées », tant que des travaux n'auront été effectués. Montant ? 15 000 euros (104 335,50 francs). Alors, on bouge son cul et on verse son écot ici : <https://www.helloasso.com/associations/association-r-a-c-a-i/collectes/void-en-danger>



© Diane Dufraisy

Curves, Diane Dufraisy

CLICHÉS

Depuis 2011, la Ville de Dax organise son festival de la photographie. Objectif ? Rapprocher les œuvres des publics, faire dialoguer l'art photographique avec le patrimoine de la cité thermale, investir l'espace public. Le festival est également une invitation à porter un regard nouveau sur la ville, à découvrir des photographes, des techniques différentes. Prestigieux parrain 2019 : Olivier Grunewald, quatre fois lauréat du World Press Photo, collaborateur pour *The National Geographic*, *Stern*, *GÉO*, *El País*, *Le Figaro magazine*, *View*, *L'Illustré*, *Terre sauvage*.

Festival de la photographie, du samedi 1^{er} juin au vendredi 21 juillet, Dax (40). www.dax.fr



© J.-P. Broussin

MINI

(Re)découvrir le musée national des Douanes et ses collections grâce à des Playmobil® ? Constituée de six scénettes, « Laissez passer les Playmobil® » met en scène la vie du bâtiment ou des acteurs de la douane ; six dioramas très différents illustrant l'activité portuaire de Bordeaux au XVIII^e siècle : l'embuscade et ses dangers, ou la fraude. Ces scènes sont conçues sur mesure par Jean-Philippe Broussin, créateur d'expositions Playmobil®. Avec l'aimable autorisation de Playmobil France, cette exposition n'est pas sponsorisée par Playmobil®.

« Laissez passer les Playmobil® », jusqu'au dimanche 16 juin, musée national des Douanes, Bordeaux. www.musee-douanes.fr



© Benoît Martrenchar

CHEMINER

Dans le cadre de la saison Liberté !, la compagnie Auguste-Bienvenue présente *Errances* à l'Atelier des Marches au Bouscat. Né de la rencontre avec l'artiste plasticien Jean-Philippe Rosemblatt et sa sculpture *Le Fardeau*, *Errances* questionne la décision de migrer vers d'autres contrées pour échapper aux adversités de la vie. *Errances* se fait l'écho des événements mondiaux frappant certaines populations fuyant les guerres civiles, la pauvreté, les changements climatiques... Et parle des hommes qui, face aux vicissitudes de la vie, à travers et au-delà des frontières, luttent pour ne pas tomber.

Errances, Cie Auguste-Bienvenue, du jeudi 27 au vendredi 28 juin, 20h, Atelier des Marches, Le Bouscat (33). www.marchesdelete.com



© Mel O'Callaghan

ABYSSES

Installation vidéo, sculptures monumentales en verre et performance, « Centre of the Centre » plonge le public dans une expérience viscérale et sensorielle. En explorant les structures biologiques primordiales, Mel O'Callaghan crée des connexions entre les différentes formes d'existence et de résistance individuelles et collectives propres à la nature humaine. Pour sa nouvelle commande « Centre of the Centre », l'artiste s'est déplacée à 4 km de profondeur dans la dorsale Est-Pacifique, où des conditions de vie extrêmes sont observées par des scientifiques pour mieux comprendre leurs origines.

« Centre of the Centre », Mel O'Callaghan, du vendredi 14 juin au dimanche 18 août, Le Confort Moderne, Poitiers (86) www.confort-moderne.fr



© Birgit Mollemeier

Gouttes, Birgit Mollemeier

ÎLES

La 8^e édition du festival d'arts actuels Ré et Oléron a jeté son dévolu sur le thème de l'eau. H₂O s'est imposée avec cette conscience d'en être dépendants comme des trois autres éléments : l'air, la terre, le feu. L'eau dans tous ses états : eaux vives et stagnantes, eaux limpides et troubles, fonte des glaces et montée des eaux, eau courante et eau potable, glaces et vapeur d'eau, surconsommation et pollution marine, l'eau dans la littérature. La singularité de la manifestation festival tient dans l'assemblage rare de l'art, de l'insularité et du patrimoine.

Festival d'arts actuels, du samedi 1^{er} au jeudi 21 juin, île d'Oléron (17), du vendredi 7 au lundi 10 juin, île de Ré (17). myfestivalreoleron.wordpress.com



© Les Sélènes

APPARENCE

La céramiste bordelaise Maïté Fouquet-Chantoiseau crée des céramiques d'une élégante simplicité. D'ailleurs, elle aime à dire qu'elle fait des pots, tout simplement. « On part d'un tas de boue et on commande. Enfin, on croit commander. En fait, on négocie avec la terre et parfois elle répond. » Elle évoque l'émail comme « un cadeau de la matière ». Mais ne nous y trompons pas : l'exigence est sans pareille, Maïté Fouquet-Chantoiseau ne cède jamais à la facilité, multipliant les recherches, préparant ses terres pour mieux jouer de ses particularités.

« Des pots, tout simplement », Maïté Fouquet-Chantoiseau, jusqu'au samedi 13 juillet, galerie des Sélènes, Bordeaux. www.facebook.com/galeriedesselenes/



© Yann Orhan

Léa Paci

QUINTÉ

Chaque année, le festival En bonne voix, organisé par la Ville de Pessac, propose au parc Razon en centre-ville une programmation de chanson francophone ainsi qu'un village des bonnes saveurs et des associations. Au menu de la 13^e édition : Captain Parade, Bancal Chéri, Delta, Léa Paci, Sinclair. Tout public, gratuit, un plateau mélangeant genres et générations à l'image de la jeune Léa Paci, bien en vue depuis son premier single *Pour aller où ?*, publié en 2016 et du madré Mathieu Blanc-Francard, entré dans la carrière sous alias Sinclair en 1993.

En bonne voix, dimanche 30 juin, parc Razon, Pessac (33). www.pessac.fr



© Nicolas Jeli - Les Baltazars

The Cord, Les Baltazars

FIAT LUX

Installé à Campagnac-lès-Quercy en Dordogne, le duo d'artistes Les Baltazars construit un univers fascinant qui joue avec la poésie subtile des lumières et de la brume en mouvement. Aurélie et Pascal Baltazar ont commencé à travailler ensemble il y a quelques années dans la région de Lille. Ensemble, ils ont choisi de ne pas adjoindre leur art mais de le déplacer pour construire un monde singulier où la lumière voyage avec la matière. Ils créent aujourd'hui essentiellement des installations leur permettant d'explorer davantage la subtilité de leur matériau dans un mode de présentation plus ouvert, plus immersif.

« Dawn Chorus », Les Baltazars, jusqu'au vendredi 21 juin, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). agenda.culturedordogne.fr



Aurélien Mauplot, *Composition naturaliste, carnets des pans célestes (détail)*

© les arts au mur artothèque

OBSCUR

« Éclipses » présente des œuvres récentes de Laurie-Anne Estaque et Aurélien Mauplot, et propose un dialogue entre ces deux arpenteurs de signes, deux explorations phénoménologiques, deux poétiques de l'espace. À cette occasion, une édition sérigraphique – interprétation libre autour du mot « éclipse » – a été conçue par chacun des artistes, en collaboration avec l'atelier Les Michelines. Cette production inédite intervient dans le cadre du lancement de la collection ÉCLIPSES, initiée par Quartier Rouge.

« Éclipses », Laurie-Anne Estaque & Aurélien Mauplot, jusqu'au dimanche 22 septembre, les arts au mur, Pessac (33). lesartsaumur.jimdo.com



Electric Rescue

© Franck Martin de Mailly

ENSEMBLE

SoliFest est un festival rassemblant petits et grands autour de valeurs essentielles : le développement durable, l'intégration des personnes et la solidarité locale. Du 15 au 16 juin, c'est l'occasion de faire des rencontres, d'échanger, de se retrouver et de passer un agréable moment dans un cadre festif et chaleureux, avec un aperçu de la pépinière locale (associations, entreprises, producteurs locaux), qui proposera diverses animations. Le festival sera rythmé par 2 scènes tournées autour des musiques urbaines et électroniques.

Solifest, du samedi 15 au dimanche 16 juin, Darwin, Bordeaux. www.facebook.com/events/1598591333577145/

ALLONGÉ

Le 15 juin, La Centrifugeuse accueille la 3^e édition de la nuit#couchée. Cet événement est consacré à l'écoute et à la création radiophonique sous la tutelle de Stéphane Garin de l'Ensemble O et de Vanessa Caque, directrice du lieu. Pendant une nuit entière, les spectateurs sont invités à s'allonger dans une relative obscurité et à profiter 7 heures durant (de 23h à 6h) de créations sonores spécialement réalisées pour l'occasion par les artistes invités. Une manière directe et conviviale de créer une situation propice à l'écoute attentive, qui plus est dans un contexte collectif.

nuit#couchée, samedi 15 juin, dès 23h, La Centrifugeuse, Pau (64). www.la-centrifugeuse.com



D.R.

XIX
21 > 22 > 23
juin 2019

#FFM19
Lac de Montendre
(17)

Freemusic

DIE ANTWOORD • ORELSAN • ANGELE
NINHO • MØME • SCARLXRD • GROUNDATION
PENDULUM dj set • THE BLOODY BEETROOTS dj set
HYPHEN HYPHEN • VANUPIÉ • RK
DIRTYPHONICS • JOSMAN • TAIWAN MC
AL'TARBA X SENBEI 13 BLOCK • LA P'TITE
FUMÉE RAKOON • WEEDING DUB
WL CREW • DAMPA

Lauréat du prix société Ricard Live Music

www.freemusic-festival.com

FESTIVAL
**COGNAC
BLUES
PASSIONS**

26^{ÈME} ÉDITION
04.07 > 08.07

**TOTO
SUPERTRAMP'S ROGER
HODGSON
BERNARD LAVILLIERS
VERONIQUE SANSON
GARBAGE
THOMAS DUTRONC & LES
ESPRITS MANOUCHES
LOUIS BERTIGNAC
TOWER OF POWER
RICKIE LEE JONES
ET BEAUCOUP D'AUTRES**

#CBP2019
WWW.BLUESPASSIONS.COM

STEREO PARC

FESTIVAL

19 AU 20 JUILLET 2019
ROCHEFORT (17)

19.07
WATERFALL

20.07
COCO COAST

DUSTY CLOUD
FEDER LIVE
OXIA B2B POPOF
SAM PAGANINI
THYLACINE LIVE
WORAKLS ORCHESTRA
SOONVIBES
SECRET ROOM

ASLOVE
HENRI PFR
MANDRAGORA
MERCER
OFENBACH LIVE
R3HAB
VINI VICI
TALENT POOL
SOONVIBES

#STEREOPARC
www.stereoparc.com

BELLA FACTORY. Licences n°2 & 3: 113 040 & 113 041 Siret: 441 136 330 00038. Apo: 9001Z.
Visuels: The Foebles / Zarak Design / Shérine El Sol & Alexis Susani

{ Musiques }



© Steve Double

STEREOLAB Bordeaux elle est la seule escale française, hors Paris, du groupe qui reprend la route après plus de 10 ans d'absence.

THE GROOP

Voici le type même de formation à générer un culte. Par sa capacité à travers le temps à combiner des genres a priori peu miscibles. Du krautrock comme colonne vertébrale, de la bossa nova comme costume du dimanche, un soupçon *easy listening* comme premier objectif et la langue française pour l'exotisme.

Stereolab a aussi beaucoup œuvré pour la réhabilitation de machines devenues désuètes comme le Moog ou le mellotron, claviers fort prisés dès la fin des années 1970. On voit que sa contribution dans l'évolution récente du rock (du rock ?) aura été importante. Parce qu'il a pu arriver que Stereolab s'énervent un peu et laisse parler les nerfs. Mais son langage musical doit davantage aux synthétiseurs comme à une forme d'avant-garde electro bon marché revendiquée. Avec un goût malicieux pour un futurisme aussi vieillot qu'attachant.

Aux commandes du groupe depuis les origines, le londonien Tim Gane et l'ex-Bordelaise (de résidence) Laetitia Sadier. Et, derrière l'apparente innocuité de la musique, se dissimulent des textes invitant à ne pas dodeliner idiotement de la tête car ce que racontent souvent les chansons est très politique. Un engagement anticapitaliste jamais démenti, véhiculé par des mélodies popisantes, et des orchestrations dépouillées laissant glisser le message radical. Depuis 1991, le groupe a vu sa musique se parer de textures plus denses allant jusqu'à des orchestrations ambitieuses voire des aventures expérimentales hardies... Le bizarre restant un angle de tir privilégié, Stereolab aura même revisité le territoire pop à la Burt Bacharach. Et toujours cette corde tendue entre un parti pris artistique plus cérébral, tandis que la voix féminine retrouve des intonations à la Jane Birkin, ou Françoise Hardy. Du post rock poétique, comme dirait Lubat... **José Ruiz**

Stereolab + Laure Briard,

samedi 8 juin, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com



Kokoko !

D.R.

AHOY Ambiance pirates d'outre-mer, danses tribales et cosmiques pour une soirée groovy à souhait.

À L'ABORDAGE

L'I.Boat, en collaboration avec l'association Trafic, remet le couvert avec la deuxième édition d'AhoY. Ils posent leur ancre dalle du Pertuis et proposent une fête aux sonorités d'ailleurs, en programmant quatre groupes qui vous donneront à la fois le désir de voyager et la furieuse envie de danser. Kokoko! vient tout droit de Kinshasa et ça s'entend dans leur musique chaotique et explosive à l'image de la capitale congolaise. Le groupe fabrique lui-même ses instruments à partir d'objets de récupération et réinvente les genres pour offrir un mélange inédit de house vintage, de pop rythmée et d'esprit punk déjanté. De sacrées fusions, Ko Shin Moon en a aussi fait sa marque de fabrique. Le duo parisien brouille les frontières en mêlant instruments acoustiques orientaux, machineries analogiques, enregistrements de terrain et musiques traditionnelles. Cette intemporalité musicale se ressent également dans les morceaux du groupe hollandais The Mauskovic Dance Band, qui fusionne à la perfection la cumbia, les rythmes afro-caribéens et la disco psychédélique. Les percussions sud-américaines seront aussi au rendez-vous de la performance de Bruxas, *side project* de Jacco Gardner et Nic Mauscovic, également présent le 6 juin. AhoY nous offre, avec cette soirée, un voyage dans l'esprit de ces explorateurs sonores qui contournent les genres pour inventer leur propre style musical aux rythmes effrénés. **Louise Lequertier**

AhoY,

le 6 juin, de 18h à 1h,
I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



© Julien Lienard

NEKFEU Le renard du désert inaugure sur scène son nouvel album, *Les Étoiles vagabondes*, dans le cadre du festival ODP à Talence

INFLAMMABLE

Né d'un père d'origine grecque et d'une mère d'origine écossaise, Ken Samaras, connu du grand public sous l'alias Nekfeu (verlan de fennec et un peu de son prénom), grandit dans une petite ville à proximité de Nice, La Trinité, puis passe son adolescence à Paris, dans le 15^e arrondissement. Il fait ses débuts dans le hip-hop à 17 ans, participe aux groupes S-Crew et 1995 ainsi qu'au collectif Entourage, et se fait remarquer lors de battles.

Techniquement doué et loin de l'imagerie bling-bling et sexiste dominant ce milieu, il a su s'imposer dans un style passéiste 90s avec 1995 et résolument plus moderne en solo. Discret hors de la scène, il intègre rapidement le monde du cinéma français, partageant l'affiche avec Catherine Deneuve dans *Tout nous sépare*.

Alors que des dates de concerts sont annoncées, la nouvelle vient de tomber : son nouvel album, *Les Étoiles vagabondes*, sortira le 6 juin au cinéma. Vous avez bien lu ! Comme il l'avait déjà fait avec *Cyborg*, fin 2016, sorti sans prévenir le lendemain d'un concert à l'AccorHotels Arena, Nekfeu crée l'événement en dévoilant son nouveau disque lors d'une projection unique.

Le film, coréalisé avec Syrine Boulanouard, aura comme BO les titres composant *Les Étoiles vagabondes*. Le public du parc de Peixotto à Talence sera donc le premier à entendre ce nouvel opus sur scène. Autant vous dire que ça risque d'être mémorable. **Philippine Jackson**

Nekfeu + The Avener,

vendredi 7 juin, 20 h, Parc Peixotto, Talence (33).
www.festival-odp.com



© Janeb

FÊTE DE LA MUSIQUE À la faveur de la nuit la plus longue de l'année, collectifs et artistes se rassemblent pour proposer une soirée inoubliable.

SUR LES PAVÉS, LA DANSE

Il est loin le temps où chacun pouvait installer son système voire ses instruments dans la rue et improviser des concerts jusqu'au bout de la nuit. Réglementation et sécurité obligent, les soirées de la Fête de la Musique sont regroupées dans des lieux du centre-ville identifiés. La bonne nouvelle, c'est que tous les acteurs culturels de Bordeaux se regroupent et proposent ensemble une offre multiple d'événements gratuits. Double avantage : en plus d'écouter de la bonne musique, la possibilité de redécouvrir des lieux historiques de la capitale girondine. Petite balade idéale pour ce 21 juin.

Apéritif en bord de Garonne pour commencer, dalle du Pertuis, en face de l'I.Boat. Bière aussi fraîche que la musique proposée par les collectifs À l'eau, Canal 113 et Crème Fraîche. L'ensemble des DJs des trois associations passera derrière les platines pour vous faire danser, comme à leur habitude, sur une electro-house de qualité.

Après l'apéro, place au dîner, et pas n'importe où : sur la plus grande place publique de France. Les Quinconces accueillent le concert exceptionnel d'un des groupes les plus plébiscités de ces dernières années, Odezenne. Musiques et chansons plurielles qui oscillent merveilleusement entre élégance électronique, sonorités hip-hop et poésie (extra)ordinaire. Le trio bordelais

a conquis les cœurs et les oreilles et partagera, pour notre plus grand plaisir, la scène avec l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine.

Direction le musée des Arts décoratifs et du Design, où Super Daronne et Hill Billy prennent le relais. Jeunes et fougueux, ces deux collectifs ambiancent comme il se doit, à base de pépites musicales dont eux seuls ont le secret.

Puis, pour finir la soirée, rendez-vous dans un des espaces verts les plus charmants de la ville, le square Dom Bedos, investi par Délicieuse Musique et l'Orangeade. Ambiance tropicale avec live et DJ sets, danses de vaudes sur des rythmes venus du monde entier et amour sous les étoiles ; un concentré de bonnes ondes distillées par deux des collectifs les plus *groovy* de la ville. D'un lieu à l'autre, se succéderont l'Astrodome accompagné de Musique d'Apéritif, place du Palais ; Amplitudes et Future Sound, place Saint-Projet ; Relache, place Saint-Michel ; tplt dans la cour du Crédit municipal...

L'important étant de prendre la ville comme un *dancefloor* et de faire vibrer ses pavés ! **11**

Toutes les informations sur l'ensemble des événements proposés sont sur le site de la Mairie de Bordeaux.
www.bordeaux.fr

OPEN AIR

06.06
AHOY
KOKOKO!, KO SHIN
MOON, BRUXAS,
THE MAUSKOVIC
DANCE BAND

21.06
FÊTE DE LA MUSIQUE
CREME FRAICHE,
CANAL 113, À L'EAU

CONCERTS

01.06
MEN I TRUST,
MALENA ZAVALA

07.06
GOIZILLA,
ELECTRIC OCTOPUS

08.06
ANEMONE,
MURMAN TSULADZE

14.06
L'ENVOUTANTE RELEASE PARTY

19.06
OBSIMO RELEASE PARTY

MARCHÉ

16.06
GREEN MARKET
(10H À 18H)

CLUBS

01.06
HILL BILLY ALL NIGHT LONG

06.06
LE BAL DES PROMO'
CREME FRAICHE,
LA TURBULENCE,
RAIBOW PONY, CANAL
113, LES AMPLITUDES,
SUPER DARONNE,
MICROKOSM,
LA JIMONIERE

07.06
IMMERSION
OCTO OCTA,
SKATEBARD,
LEVREY B2B **DOOWI**

08.06
DJRM,
FUGITIV DJs,
NEENA FÖRSTER

13.06
SAUCE PROD
YOUV DEE

14.06
LEGEND
OCTAVE ONE LIVE,
LEROY WASHINGTON,
AURA-1

15.06
ALMA NEGRA,
INSULAIRE,
CRISTINA MONET

20.06
LA TURBULENCE
CHIKI&CHIKO,
HARDY'S, JAX

21.06
PEACH, COURTESY

22.06
TRIPPIN BAY
LOVENI, SHXDE,
TRVFFORD

27.06
ZONE
ZEU LIVE, **BOBBA ASH,**
MLX LIVE, **SHXDE,**
TRVFFORD B2B **SAN.J**

28.06
NICK V

29.06
ZENDID, VITALSKI,
CORBEAU



{ Musiques }



TROPICAL FUCK STORM

L'équivalent musical de *Wake in Fright* prend d'assaut la scène du Confort Moderne. Le meilleur de l'Australie au pays du broyé.

FURY ROAD

Downunder, la barre semble placée au-delà de la stratosphère. Eddy Current Suppression Ring, UV Race, Total Control, Useless Children, Kirin J. Callinan, Alex Cameron, Jack Ladder... Et la liste loin d'être exhaustive. Question de climat ou de génération ? Difficile de répondre, mais les types ne sont pas venus pour plier des chasubles. Preuve en est avec Tropical Fuck Storm, nouveau départ de Gareth Liddiard en rupture provisoire et pour durée indéterminée de The Drones. Sous cet alias, ce digne héritier de Nick Cave, flanqué des furies Fiona Kitschin, Lauren Hammel et Erica Dunn, a signé *A Laughing Death in Meatspace*, carte de visite extrême dont la pochette a remporté haut la main le titre convoité de sublime en 2018. Ce condensé d'incandescence à la croisée Royal Trux/The Melvins/Cows/The Birthday Party malmène psych blues, rock'n'roll, volutes abstraites et mauvaise humeur, s'attirant au passage la dévotion d'un fan inattendu du nom de Greil Marcus ! Et si cela n'était pas suffisant, le quatuor a publié en mars dernier *The Planet of Straw Men* (avec en face B, une reprise de *Can't Stop de Missy Elliott*) en guise d'apéritif d'un second long format à venir chez Flightless Records, l'étiquette des prolifiques King Gizzard & The Lizard Wizard ; accessoirement, les meilleurs « amis » de John Dwyer. La fin des temps est soi-disant proche, preuve en est, les koalas sont désormais une espèce en danger. Néanmoins, Poitiers, tu as bien de la chance. **Marc A. Bertin**

Tropical Fuck Storm + DJ Angeleno Viejo, samedi 8 juin, 21h, Le Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

À partir de 20h, vernissage à La Fanzinothèque de l'exposition « Punkzines et rockzines de 1997 à 2017 ».



WAND À la faveur du récent *Laughing Matter*, le quintet californien se rappelle à notre bon souvenir. Histoire aussi de remettre les choses en ordre.

CINQ ÉTOILES

Il y a deux ans à peine, la formation suscitait l'incompréhension, divisant tant la critique que son fan club. Pourtant, *Plum* rebattait sérieusement les cartes : exit la position « dictatoriale » de Cory Hanson au profit d'une écriture collective plus une nouvelle formation augmentée. Il faut dire qu'entre-temps, le leader au faux air du jeune Rob Lowe s'était échappé en solitaire (le sublime concentré d'acid-folk *The Unborn Capitalist from Limbo*) et, flanqué d'Evan Burrows (le batteur de Wand), avait rejoint le groupe de son mentor Ty Segall. D'où la circonspection : qui a véritablement écouté ce disque ? Et, bien sûr, la mauvaise foi était au rendez-vous, rebattant les oreilles avec la trilogie *Ganglion Reef*, *Golem*, *1 000 Days*. Cette année, Wand a six ans et publie son cinquième album. Un parfait résumé de l'adage *work hard, play hard* – cette vertu cardinale du labeur tellement absente ici. Résultat : 15 titres pour mieux en découdre et réaffirmer sa singularité dans une époque plus que jamais paresseuse et de moins en moins curieuse, préférant l'écoute indolente d'une playlist sans aspérité en *streaming* à l'écoute domestique et concentrée d'une œuvre envisagée comme telle. « Wand form new music from the ashes of a world that can no longer suffer its human abusers, to inspire us to hold the spirit close and do what's next », dicit Drag City, étiquette du groupe. Dès lors, comment ne pas envisager ce double format long autrement qu'une invitation à des lendemains qui chantent ? C'est encore le pays de la Liberté qui nous montre le chemin. **MAB**

Wand + TH Da Freak + Siz, jeudi 6 juin, 19h, Krakatoa, Mérignac (33). www.krakatoa.org



RELÂCHE L'affiche Dead Boys/Flamin' Groovies a de quoi voir rappliquer les plus reclus des fans terrés depuis quoi, 40 ans ? Heureusement, Left Lane Cruiser fait chuter la moyenne d'âge.

PRIMITIFS DU FUTUR

La clé de tout cela serait donc la nostalgie ? Ces demi gloires fanées reviendraient pour un tour d'honneur, courant après l'élixir de jouvence fourni par une reconnaissance tardive de la génération Y ou Z ? Ou plus simplement l'insatiable besoin de frotter un répertoire vieux d'un demi-siècle aux ouïes contemporaines, histoire d'en mesurer le potentiel viral en 2019 ?

Quel effet peut produire la plus impeccable version de *Sonic Reducer*, le seul « tube » des Dead Boys en 1977, sur les oreilles actuelles ? Comment résonne le riff de *Teenage Head* (1970) des Flamin' Groovies dans les têtes de 2019 ?

On se souvient du pathétique concert de 2015, où Chris Wilson, encore membre du groupe, donnait une réplique malingre à un Cyril Jordan bien pâle et seul membre fondateur de la bande. Nulle envie de revoir ça. S'il peut-être bienfaisant d'oublier le temps dans la griserie d'une nuit de souvenirs, ce que les Californiens nous offrirent ce soir-là frôla l'indécence, en renvoyant le public (senior) à sa propre déchéance.

L'actuelle mouture des Flamin' Groovies inclut l'un des deux principaux agitateurs des débuts, Roy A. Loney, parti dès 1971. Loney portait avec lui la sève du rock 50's qu'il s'en alla fertiliser avec les Phantom Movers. Son retour aux affaires, selon l'état de conservation de l'animal (73 ans), peut rassurer, sans garantie cependant. Pour Dead Boys, l'histoire est tout autre. Déjà, Stiv Bators, qui en était la voix, est le seul à en mériter le nom, n'ayant survécu au choc frontal avec un taxi parisien en juin 1990... Désormais, ils se retrouvent autour de Cheetah Chrome et Johnny Blitz, ultimes légataires. Et comme à ce jour aucun *revival band* ne s'est manifesté pour reprendre leur répertoire, Chrome et Blitz y sont allés pour un réenregistrement note pour note de leur premier album, et la tournée qui va avec passe par ici. Ne boudons pas notre plaisir, sans pour autant leur laisser les clés du coffre. Quant à Left Lane Cruiser, n'ont-ils rien de mieux à promettre que le sale blues graisseux qu'ils portent depuis toujours ? **José Ruiz**

Relâche#10 : DeadBoys + Flamin' Groovies + Left Lane Cruiser, mercredi 26 juin, 19 h, Square Dom Bedos, Bordeaux. facebook.com/events/2260790347501978/

JUST PICK FIVE

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

« Les gonzes de l'I.Boat, ce sont des parachutés du Batofar » a été une rengaine persistante des débuts de la salle de concert du Bassin à flots. Loin de là, en réalité. Après des études de cinéma à Bordeaux, Benoît Guérinault s'est occupé des projections vidéo à la plus grande période du Zoobizarre, avec Bertrand Grimault (qu'on croise aujourd'hui aux manettes de Monoquini et de Lune Noire). Il est le directeur artistique de l'I.Boat depuis son accostage en 2011, et est aujourd'hui à l'origine de ce qui est probablement la meilleure programmation musicale de la ville.

Hey Benoît, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Beastie Boys, Licensed to ill
(Def Jam recordings, 1986)
« J'avais 14-15 ans, j'écoutais du punk, des trucs teenagers, rien de très défini. Mais ce disque, ça a été la bascule, l'entrée un peu sensible dans la musique. Sur le suivant – *Paul's Boutique* – c'est pareil, il y a des milliers de samples. Alors j'essayais de comprendre comment ça fonctionnait, je m'intéressais aux références. Et ça m'a amené aussi bien vers le rock que vers le jazz, des mecs comme Jimmy Smith, un virtuose de l'orgue Hammond B-3. J'ai commencé à remonter les pistes comme ça. Ça a été la porte d'entrée de plein de choses. Et la pochette... regarde le numéro de l'avion, c'est "EAT ME" écrit à l'envers. »



The Monks, Black time
(Polydor, 1966)
« Quand tu commences à t'intéresser à la musique, tu es un peu en rébellion, tu écoutes les Beatles mais ce n'est pas assez sauvage. Alors je découvre petit à petit le garage et les compils *Back from the Grave*. Et je tombe sur cet album des Monks. Un groupe improbable : ce sont des G.I. américains missionnés en Allemagne dans les années 1960, et qui s'emmerdent tellement qu'ils montent un groupe. Ils sont hyper-novateurs et ils ont une façon de composer assez curieuse. Et puis ils décident de s'appeler The Monks [les moines, NDLR], ils se font des tonsures. On les a attaqués pour blasphème et ils n'ont pas pu sortir cet album aux États-Unis. J'ai une façon très personnelle d'approcher la musique, l'histoire derrière les disques m'intéresse beaucoup. Ça vient de ma passion pour le cinéma, j'ai besoin qu'on me raconte quelque chose. »



Nomeansno, Wrong
(Alternative Tentacles, 1989)
« Les frères Wright avaient cette capacité de basculer d'un style à un autre. Ce sont les papis du math rock. Ils ont inventé plein de choses avec une espèce de



sagesse, de sincérité, d'honnêteté dans tout leur parcours. Ils font partie des groupes référents dans la scène punk, comme The Ex. C'est un groupe qui a été peu connu, qui n'a jamais été trop diffusé, mais qui a créé un noyau de fans extrêmement solide. Je suis extrêmement déçu qu'ils n'aient jamais joué à Bordeaux, il fallait aller les voir à chaque fois à Poitiers ou plus loin. Cette frustration-là, qu'on ne leur ait pas donné davantage de visibilité, ça m'a probablement emmené vers la programmation, oui. »

Max Richter, Infra
(Deutsche Grammophon, 2010)
« J'ai découvert Max Richter par le biais du cinéma, sur *Valse avec Bachir*. Il a fait des pièces classiques, c'est aussi un excellent musicien électronique, mais ce sont ses projets autour du cinéma qui m'attirent le plus. C'est une approche totalement atypique de la musique. Il vient du piano et de la musique savante, et se retrouve à jouer dans des auditoriums devant un public qui n'est pas forcément adapté. C'est dommage. »



Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

William Eggleston, Musik
(Secretly Canadian, 2017)
« Je ne suis pas venu à ce mec par la musique. C'est un photographe américain qui a propulsé la couleur dans les années 1960, alors que la photo artistique était traditionnellement en noir et blanc. Il a une approche très particulière du cadrage. Je suis très fan de son travail. Et j'ai découvert qu'il avait fait de la musique. Tu sens que c'est le fruit d'expériences à toute heure du jour et de la nuit, il expérimente beaucoup. C'est un personnage. J'ai écouté ce truc pour essayer de comprendre, c'est de l'ordre de l'enquête pour moi. Encore une fois, la musique est intéressante, mais c'est plus cette histoire-là qui m'attire. »



ROCK SCHOOL BARBEY

CONCERTS 2019

JUIN

JEU 06 : AFTERWORK
MUSICALARUE & OUVRE LA VOIX
ASTAFFORT MODS + OBSIMO DJ SET
APERITIF OFFERT & PLACES À GAGNER !

SAM 08 : STEREO LAB
+ LAURE BRIARD

MER 12 : NOUVELLE VAGUE

JUILLET

JEU 11 : KEVIN MORBY

SEPTEMBRE

SAM 07 : LES FATALS PICARDS
FESTIVAL OUVRE LA VOIX

JEU 19 : CHILLY GONZALES
AU THÉÂTRE FEMINA

SAM 21 : BLACK MIDI

OCTOBRE

SAM 12 : TALISCO

VEN 18 : GUERRILLA POUBELLE
+ CHARLY FIASCO + NINA'SCHOOL
+ DEJA MORT + VEGAN PIRANHA

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

SAM 21 SEPT

LA JUNGLE PISCINE [KRAUT NOISE ROCK] [BELGIQUE]
[MATH ROCK] [BX]

JEU 10 OCT

ORBEL BRUIT [DARK FOLK] [BAYONNE]
[NOISE POST ROCK] [TOULOUSE]

JEU 24 OCT

QUENTIN SAUVÉ I AM STRAMGRAM [POST FOLK] [LAVAL]
[POP LUNATIQUE] [BX]

SAM 09 NOV

HUBRIS ASHINOA [SPACE PSYCH KRAUT] [TOULOUSE]
[COSMIC KRAUTROCK] [LYON]

VEN 22 NOV

JOHNNY MAFIA NASTY JOE [ROCK GARAGE] [SENS]
[INDIE ROCK] [BX]

L'ANTI ROUILLE

SAISON 2019-2020

WWW.ROCKETCHANSON.COM
181 RUE FRANÇOIS BOUCHER | TALENCE

{ Musiques }



© Stévin Lathez



Beirut

© Amber Byrne Mahoney



© David Laskowski

Oren Ambarchi & Will Guthrie

BRUISME Porté par Jazz à Poitiers, le « festival pour musiques (d)étonnantes » se déploie fidèle à son exigence comme à son esthétique.

EN MARGES

Voilà bientôt une décennie que ce rendez-vous rassemble durant quatre jours un florilège de musiques hors des sentiers battus. Éloge de la marginalité heureuse et non de l'entre-soi pédant à usage des heureux peu, Bruisme explore inlassablement la création sonore protéiforme. Ainsi, le projet « Kill Your Idols », relecture tout en cuivres et sauvagement fidèle des premiers albums de Sonic Youth par un brass band – réunissant No Noise No Reduction et les Bampots – qui s'époumone dans une sorte de grunge dadaïste aux envolées libertaires. Plus minimal (quoique) que le précédent septet, le duo formé par Mathieu Sourisseau et Mike Ladd offre une création originale au format voix/guitare piochant avec la même gourmandise dans le blues, la noise, le folk, l'improvisation, la chanson, le rap et même la poésie. Toutefois, l'événement demeure indéniablement la venue d'Oren Ambarchi et de Will Guthrie. Le premier, superstar de l'avant-garde internationale, chantre de la « guitare abstraite », oscille, depuis la fin des années 1990, entre carrière en solitaire (on ne compte plus les références chez Éditions Mego, Kranky, Touch) et collaborations qui tabassent (Jim O'Rourke, Keiji Haino, Stephen O'Malley, Thomas Brinkmann, Merzbow, Richard Pinhas). Le second, gourou de la scène de musique improvisée australienne, est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus singuliers batteurs/percussionnistes expérimentaux, souvent croisé en live aux côtés de Keith Rowe, Aaron Dilloway, Rhys Chatham ou Mark Fell. Immanquable, donc. **Marc A. Bertin**

Bruisme#9,
du jeudi 27 au dimanche 30 juin, Poitiers (86).
bruisme.org

WILCO Avec une seule date néo-aquitaine, le groupe crée l'événement. Rendez-vous en Charente avec la légende de Windy City.

MADE IN U.S.A.

Il y a 10 ans, paraissait *Wilco (The Album)* et sa fameuse pochette au chameau goguenard, affublé non d'un tarbouche, mais d'un galurin festif. Et, déjà, le temps du bilan. 15 ans de carrière – née sur les cendres d'Uncle Tupelo – et 7 albums, sans oublier deux disques en collaboration avec ce bon vieux marxiste de Billy Bragg. D'aucuns y voyaient le solde de tout compte, d'autres avaient jeté l'éponge. Ici, comment dire ? Il faut avouer qu'au pays des quotas de chanson d'expression française à la radio, le cas Wilco, c'est coton. Country & Western ? Héritier du Band ? Americana en version alternative ? Difficile, surtout, lorsqu'en outre, on est chicagoeux et fricotant avec, au hasard, Jim O'Rourke. Sans oublier l'extra musical ; les addictions de Jeff Tweedy, les multiples changements de membres, les différends avec leurs labels. Pourtant, sans point de vue docte ni affirmation péremptoire, soit EN TOUTE OBJECTIVITÉ, Wilco incarne mieux que n'importe quelle formation de sa génération le creuset ultime des musiques nord-américaines, sachant, qui plus est, établir le nécessaire pont entre savant et populaire. En résumé, Bach en *flanel shirt* à l'usage de toute personne curieuse et sensible. En 2019, le sextet compte 3 nouvelles références, dont un *Schmilco* (2016), illustré par le génie catalan Joan Cornella, et n'a strictement plus rien à prouver. Quoi de plus normal après 25 ans de service. Toutefois, là où tant d'autres ne justifient leur existence qu'au nom du cynisme et du tiroir-caisse, Wilco est un classique. D'hier, d'aujourd'hui et de demain. **MAB**

Wilco + Ken Stringfellow,
jeudi 20 juin, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).

Aller/retour en bus au départ de Bordeaux, à 17h30, à la Rock School Barbey, avec un ticket concert + transport à 35 €.
www.la-sirene.fr

GAROROCK La 23^e édition du festival lot-et-garonnais officialise une nouvelle ère placée sous le pavillon du groupe Divendi. Une stratégie logique.

EXTRA LARGE

Et dire que tout Marmande, voire le grand Sud-Ouest, bruissait de rumeurs dès le printemps 2018, annonçant à grands cris la prédation du grand capital fondant sur la débonnaire manifestation menée par Ludovic Larbodie depuis 1997. Or, sérieusement, pouvait-il en être autrement ? En effet, Garorock n'a jamais caché ses ambitions : devenir le phare des festivals en Aquitaine et désormais en Nouvelle-Aquitaine. Ouvrant jadis la saison le premier week-end d'avril, le « Garo » connaît un tournant décisif dès 2012, quittant le parc des expositions de la ville et ses 3 hectares pour un site grand format – la plaine de la Filhole et ses 22 hectares – et s'installant dorénavant en juin ; ayant certainement soupé des caprices de la météo printanière. C'est dans l'ordre des choses dans un secteur devenu tellement concurrentiel que même le plateau le plus insensé n'est plus en mesure de rassasier le désir des festivaliers en demande d'une « expérience ». La raison ? L'effet Coachella car en toute chose, le pays de la Liberté donne le la, a fortiori dans l'industrie du divertissement. Donc, deux grandes scènes et le GaroClub en partenariat avec Deezer, un camping XL multipliant les attractions, un effort notable sur la restauration, des paiements démonétisés, des animations permanentes. Le plaisir avant tout. Ceci ne pouvait être atteint sans l'entrée au capital d'un sacré partenaire, surtout lorsque l'on caresse l'objectif d'une fréquentation de 200 000 personnes ! À besoins accrus, moyens importants. Et la programmation de suivre pour satisfaire l'insatiable jeunesse. **MAB**

Garorock,
du jeudi 27 au dimanche 30 juin,
Marmande (47).
www.garorock.com



© Benjamin Guenault

VIE SAUVAGE Fête champêtre célébrant l’art de bien manger, bien danser et bien vivre, le festival bourquais s’est imposé comme un incontournable rendez-vous.

MEUFS SAUVAGES

Vie sauvage accueille cette année, dans la majestueuse citadelle de Bourg-sur-Gironde, les grands et confirmés Flavien Berger et Marc Rebillet. Ce festival, dont la programmation est portée par l’intrépide FX Levieux, a su se démarquer en proposant un panel éclectique de la jeune scène musicale internationale. Sur 25 groupes, collectifs ou artistes invités, on compte 4 femmes. Elles sont autrices, compositrices, musiciennes et/ou interprètes de leurs œuvres. Il y a d’abord Nilüfer Yanya. Du haut de ses 23 ans, cette jeune prodige londonienne compose une musique teintée de pop neo-soul, de jazz et de folk, pimentée par des petites saveurs électroniques et enrobée par sa voix de velours. Dans son premier album *Miss Universe*, sorti en début d’année, elle défend une vie plus humaine et déconnectée. Elle y écrit et chante ses fantasmes, ses échecs, sa paranoïa, pour en faire des chansons de triomphe. Douce et survoltée, elle représente à merveille l’ambivalence énergique et nostalgique de la génération des années 1990. L’originalité et la richesse de la proposition musicale de Nilüfer Yanya font d’elle une grande artiste en devenir.

De l’autre côté de la Manche, une autre jeune femme crée un univers bien à elle dans lequel on se plonge sans retenue. Il s’agit de Vendredi sur Mer, une véritable invitation au voyage, à la poésie et à la rêverie. Anciennement photographe, Charline Mignot a publié en mars son premier album, *Premiers émois* à l’ambiance très cinématographique et débordant d’une identité visuelle rétro, d’une sensualité assumée et de sentiments exprimés à cœur ouvert. Figure montante de la French Touch, Vendredi sur Mer et son débit parlé-chanté offrent des chansons où se mêlent à la fois désir, amour et désillusions que l’on consomme sans modération.

Même énergie, mais autre style, Angéline et son *flow* lance-flammes occuperont également la scène de Vie sauvage. Moitié de Dampa, duo qui bouscule les codes et qui baigne dans un éclectisme musical où se mêlent trip-hop et electro-trap noir et élégant, Angéline c’est surtout une voix et un corps envoûtants face auxquels on ne peut rester indemne.

Plus douce, mais tout aussi passionnée, Silly Boy Blue clôturera le festival avec un concert acoustique tout en douceur dans l’église du village de Bourg. Voix suave, mélodies mélancoliques, l’artiste nantaise vous emmènera dans son cocon où il fait bon se lover. Liberté musicale et patchwork d’influences sont le créneau de ces quatre jeunes femmes audacieuses, courageuses et talentueuses, qui incarnent à la perfection la vie sauvage défendue par le festival.

Louise Lequertier

Vie sauvage,
du 14 au 16 juin, Bourg-sur-Gironde (33).
www.festivalviesauvage.fr

L'association Reggae Sun Ska présente :



Reggae
Sun Ska
#22
Domaine de Nodris

VERTHEUIL - MÉDOC (33)
NOUVELLE-AQUITAINE - FRANCE

2/3/4 AOÛT 2019

BUJU BANTON
ZIGGY MARLEY
MORCHEEBA • DUB INC
PATRICE • ALPHA BLONDY
TIKEN JAH FAKOLY
CALYPSO ROSE
TAÏRO FEAT. YANISS ODU
& TIWONY & BALIK
THE SKATALITES FEAT.
STRANGER COLE
DON CARLOS
CABALLERO & JEANJASS
FLAVIA COELHO
ISEO & DODOSOUND
LINVAL THOMPSON
TRINITY • U BROWN
BIFFTY • DJ VADIM & JMAN
SINAI SOUND SYSTEM
BISOU • IRIE ITES • • •

• PLUS D'INFOS SUR : WWW.REGGAESUNSKA.COM •
Numéros de Licences : 2-1073158 et 3-1073159

CLASSIX
NOUVEAUX
par **David Sanson**



© Anita Wasik - Pocińska

De Karol Szymanowski à Jordi Savall, l'édition 2019 des Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais promet de féconds échanges entre les siècles et les cultures.

L'ART DU DIALOGUE

Karol Szymanowski (1882-1937) est l'un des nombreux compositeurs passionnants de la première moitié du XX^e siècle – et le premier maillon d'une prolifique lignée de musiciens polonais qui va d'Andrzej Panufnik à Lutosławski, Górecki ou Penderecki. Son opéra *Le Roi Roger* (1925), ses *Masques* ou ses *Sonates* pour piano, ses multiples chefs-d'œuvre pour le violon, entre autres, témoignent d'une musique majeure, singulière autant qu'admirable, nourrie de traditions européennes – qu'elles soient « savantes » ou folkloriques – mais aussi d'une fascination durable pour l'Orient et les cultures méditerranéennes...

Composé pour un concours organisé par la Société musicale de Philadelphie – finalement remporté par Béla Bartók et Alfredo Casella –, son deuxième (et dernier) *Quatuor à cordes op. 56* fut créé il y a tout juste 90 ans, en mai 1929, par le Quatuor de Varsovie. C'est une œuvre tout à fait passionnante. Comme le confirme justement Wikipedia, on y entend l'influence conjointe de Ravel (l'élégante vivacité, l'inspiration mélodique) et de Janáček (les emprunts au folklore, les audaces stylistiques) – mais on y perçoit aussi, par anticipation (dans ces climats de noirceur, ces intentions éruptives), celle de Dimitri Chostakovitch. Ce sont avant tout la richesse thématique et climatique, la sensualité sous-jacente de cette musique à la fois noble et terrienne qui frappent l'oreille. Tout au long des trois mouvements, Szymanowski dilate les formes canoniques,

la sonate ou la fugue, instille ici des harmonies étranges et pénétrantes, là les échos des airs traditionnels des *gorale* (« montagnards ») des Tatras polonais ; des passages d'une puissance asphyxiante (la fin du deuxième mouvement, *Vivace scherzando*) alternent avec des atmosphères séraphiques, des textures immatérielles... Bien que typique de la convulsive modernité des années 1920, cette partition a décidément bien vieilli. Si leurs photos de presse sont un peu *too much*, on peut miser sur les quatre gentes dames du jeune Quatuor Ątma – lauréat en 2017 du Concours de quatuor à cordes Karol Szymanowski (!) à Katowice – pour porter haut (et fort) l'âme et la flamme de leur compatriote. Cet *Opus 56* figure en effet au programme du concert que les quatre Polonaises donneront le 25 juin sous les lambris de l'élégant château de Cérons, au sud-ouest de la Gironde, non loin de Langon. Complété par le *Quatuor op. 33 n° 5* de Haydn (1781) et le *Quatuor n° 1 en ré mineur* de Stanisław Moniuszko (1839), compositeur qui fut un peu le Smetana polonais, leur récital qui fait voyager du classicisme à la modernité, en passant par le romantisme, sera l'une des premières étapes de la 11^e édition des Festes baroques en terre des Graves et du Sauternais. Pour être grave, tout cela n'est pourtant guère baroque, me direz-vous. Certes, mais ce festival n'hésite pas à s'aventurer parfois, fût-ce prudemment, hors de ses terres d'élection. D'autant que le reste de sa programmation fait la part belle au répertoire préclassique, qui accueille en particulier un autre grand

musicien humaniste en la personne du gambiste Jordi Savall. On ne présente plus cet artiste que le film *Tous les matins du monde* a révélé au grand public en même temps que la musique de Marin Marais, et qui a tellement œuvré pour ouvrir les oreilles et les esprits de notre temps, rapprocher les siècles et les cultures. On aura l'occasion de l'admirer le 8 juillet, au Rocher de Palmer : en petite formation – accompagné du percussionniste Pedro Estevan, de l'oudiste Driss el Maloumi et de Dimitri Psonis au santur et à la moresca –, il livrera un nouveau chapitre de cet inlassable et fertile dialogue entre Orient et Occident, entre musiques anciennes et musiques « du Monde », qu'il a entrepris d'orchestrer. Les récitals des hautes-contre Reinoud Van Mechelen (avec l'ensemble A Nocte Temporis, dans Clérambault et Boismortier) et Gabriel Diaz (avec Les Caractères, dans Haendel), la venue du Consort du petit prodige du clavecin Justin Taylor, entre autres, achèveront de combler les inconditionnels du baroque. Rappelons pour finir qu'une rencontre en musique avec les artistes – et en particulier la grande musicienne et chanteuse syrienne Waed Bouhassoun – sera proposée le 5 juillet à 18h à La Machine à Musique – Lignerolles, à Bordeaux.

Quatuor Ątma,
le 25 juin à 20h30, château de Cérons (33).
www.festesbaroques.com

TÉLEX

Tchaïkovski, Moussorgski et Stravinsky figurent au (beau) programme du concert de fin de saison que l'**Orchestre de Pau-Pays de Béarn** de Fayçal Karoui donnera début juin au **palais Beaumont à Pau** (5>8/06). • Pologne encore : l'association Cathedra invite le jeune contre-ténor Jakub Józef Orlinski pour un récital exceptionnel – avec l'ensemble Il Pomo d'Oro de Francesco Corti – en la **cathédrale Saint-André de Bordeaux** (25/06). • Festival, toujours (ou déjà) : le 20 juin marquera le départ des **10^{es} Escapades musicales d'Arcachon**, qui accueilleront entre autres les chanteurs Patricia Petibon et Laurent Naouri, le tubiste Thomas Leleu et le guitariste Emmanuel Rossfelder, et un prometteur récital d'Olivier Charlier et Philippe Bianconi, dont l'« hommage à Proust » égrènera des œuvres pour violon et piano de Franck, Saint-Saëns, Fauré et Debussy (La Teste de Buch, 5/07).



© Yosi Horikawa

Mirage Ô Miroir de Yosi Horikawa

ÉCHO À VENIR Huitième édition de l'unique festival consacré aux arts numériques dans la métropole bordelaise et de notables changements (date, durée), mais demeure l'essentiel : explorer les formes de demain. Revue d'effectif avec Marie Laverda, infatigable directrice de l'événement. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

FUTURS CHOCS

Vous revoilà, mais au printemps !

Après l'édition 2018, nous étions arrivés à la conclusion que septembre était un mois surchargé en termes de propositions. Sur ce, la mairie de Bordeaux nous a approchés dans le cadre de sa saison culturelle « Liberté ! ». Le calendrier, restreint à deux mois, et la priorité accordée à certains événements nous ont conduits à ce choix. Le festival se déroule donc du 24 au 26 juin, en début de semaine, ce qui contraint les horaires et la densité de la programmation. Néanmoins, nous souhaitons tester la chose au printemps.

Comment avez-vous choisi le site ?

Non par dépit, mais le premier envisagé a été retoqué pour des raisons techniques. De toute manière, sur les quais, c'est toujours complexe. Donc, nous avons jeté notre dévolu sur le parc aux Angéliques, rive droite, où Yosi Horikawa dévoilera *Mirage Ô Miroir*. Le dispositif intègre une scène et, derrière elle, un mur d'eau de 16 m x 4 m, haut de 8 m, qui servira de support au mapping vidéo signé Pablo Gracías, Anton Bvds et Nicolas Marand. Il s'agit d'une création originale, en gestation depuis novembre 2018, associant également le collectif de danse Fish & Shoes.

Pourquoi Yosi Horikawa ?

Nous le pistons depuis déjà 4 ans ! Pour l'instant, c'est un musicien pour musiciens, peu connu du grand public, adepte et chanteur du *field recording*, avec cette touche onirique typiquement japonaise. Il produit une musique très spatiale, organique et vraiment accessible. Elle procure une étonnante sensation, comme si le son nous traversait. Il s'est produit au Sónar à Barcelone comme au Mutek

à Montréal. Red Bull Music lui a même consacré un documentaire l'an dernier. En mai, il était invité au Spatial Sound Institute de Budapest avant de rejoindre Antibes pour une résidence avec les danseurs. Quand nous lui avons évoqué notre idée de projection sur un mur d'eau, que nous avions en tête depuis longtemps, il s'est montré extrêmement enthousiaste ; pour lui, l'élément aquatique est fondamental. En somme, il faut absolument le suivre et venir le découvrir !

Qu'en est-il de sa master class ?

On tenait à une forme plus légère qu'un atelier. C'est l'occasion de présenter son travail de captation sonore, prise sur la côte girondine, en amont de sa création originale pour Écho À Venir. Cette *master class* de 3 heures, au conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud, porte sur le *mastering*. Surprise totale car le matériel est inédit. Toutefois, ce n'est pas un cours magistral réservé aux étudiants, mais un rendez-vous gratuit sur inscription.

On vous retrouve par ailleurs à arc en rêve...

...pour la soirée « Acide Harmonie » avec Fabrizio Rat – La Machina. C'est un live franchement techno, version acid, combinant un piano à queue C3 Studio de la maison Yamaha avec des machines. Nous avons repéré sa tête de savant fou italien lors des Trans Musicales l'hiver dernier. Quant à arc en rêve, c'était parfait avec Underground Resistance, aussi remettons-nous le couvert pour une expérience inédite.

Écho À Venir,

du lundi 24 au mercredi 26 juin, Bordeaux.
www.echoavenir.fr



AGITATEUR LYRIQUE
EN NOUVELLE-AQUITAINE

SAISON 19/20

JUNGLE
MADAME FAVART
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES
CORONIS
LE VILLI / LE PORTRAIT DE MANON
CENDRILLON
L'AMOUR VAINQUEUR
PEER GYNT

DIRIGER, C'EST JOUER
AU CŒUR DE L'ORCHESTRE
L'OYE ET LA ROSE DE NOËL
LEPREST SYMPHONIQUE

AMERICAN BEETHOVEN

RAVEL / MAHLER : CHOC DE TITANS

MUSES **SOLSTICE**
LE LAC DES CYGNES
MITTEN WIR IM LEBEN SIND **BACH & CELLOSUITES**
A.T. DE KEERSMAEKER

BERLIN ÉLECTROCHOC
BRAD MEHLDAU
RAVEL, CROISIÈRE INTIME

DON QUICHOTTE (J'ÉTOILERAI LE VENT QUI PASSE)
IL FAUT DONC QUE VOUS FASSIEZ UN RÊVE
MISS KNIFE AND FRIENDS

AU BAL DE CENDRILLON
LES ADIEUX DE WOTAN ET LE MONDE DU LIED
PRIÈRES BORÉALES

FRANCOPHONIES

FESTIVAL ECLAT D'EMAIL JAZZ EDITION 2019

OPERAMIX
TOUS À L'OPÉRA !

operalimoges.fr



Scène conventionnée d'intérêt national - art et création pour l'art lyrique





666 Gojira donnera son unique concert français de l'été en tête d'affiche du festival Hellfest, le 21 juin. Plus que la fête de la musique, c'est le solstice d'été qu'il célébrera sans doute. L'occasion de revenir sur le succès de ce death metal à la française, plein d'élan vital et de mysticisme cosmique, né entre dunes et forêt, sur le littoral landais. Par **Guillaume Gwarddeath**

A GUIDE TO GOJIRA

Faire preuve de chauvinisme ne serait pas raccord avec l'état d'esprit de Gojira. Toutefois, sans conteste, on peut affirmer que l'histoire du singulier groupe de death metal aquitain est une authentique *success story* artistique, commencée à Ondres, dans les Landes, à la pointe sud de la Côte d'Argent. Et rien n'interdit de s'en réjouir.

Genèse

Le groupe débute en 1996 sous le nom de Godzilla. Quand il enregistre sa démo *Possessed*, le batteur Mario a à peine 16 ans, les guitaristes en ont 21. L'archive, toujours pertinente, fut rééditée par le groupe lui-même en CD pour une série limitée, la marque de glisse Volcom en ayant réédité une version deux titres en vinyle. Au début des années 2000, les garçons adoptent pour patronyme définitif les trois syllabes menaçantes de go-jira, retranscription du nom original du lézard géant japonais : ayant repéré leur notoriété grandissante, l'industrie du cinéma leur envoie un courrier leur rappelant que le nom est protégé par un copyright, et ne saurait baptiser leur machine à riffs, aussi bestiale soit-elle. Dans leur local de répétition, ils reprennent des morceaux de Carcass, Napalm Death et bien entendu Metallica, leur groupe commun favori. Ils organisent des Metallica nights, soirées de visionnage de vidéos et d'écoute de leurs morceaux préférés des monstres du thrash.

Dissection

Les deux frères Duplantier, Joe (l'aîné, à la guitare et au chant) et Mario (le plus jeune, à la batterie), paraissent être la cheville ouvrière du projet. Complété par Christian Andreu à la guitare et Jean-Michel Labadie à la basse, le groupe se structure en véritable collectif. Le débat y est permanent : lors des phases de création, afin d'éliminer les incompréhensions ; et sous forme d'un debrief quotidien, lors des tournées, afin d'anticiper les tensions et les motifs de frustration. Leur travail est intense et incessant. « On a longtemps répété sans répit, nous a confié Joe Duplantier. On a disséqué chaque compo jusqu'à savoir à quel moment le frottement du médiateur va dégager la note et être synchrone avec le coup de pédale sur la grosse caisse. » Leur technique instrumentale est irréprochable et leur préparation scénique ne laisse guère de place à l'improvisation : « On filme chaque date à cette époque, on analyse le *light show*, on perfectionne chaque passage. On est vigilants quant à notre disposition

sur scène. On essaie de maîtriser notre adrénaline, respecter les tempos et même contrôler notre respiration. »

Aura

Alors qu'il s'appelle encore Godzilla, le groupe est invité à tourner en première partie du groupe de black metal norvégien Immortal et se fait connaître en écumant les clubs plus ou moins obscurs. « Je me souviens bien sûr de notre concert au Jimmy à Bordeaux ! » sourit Joe. Si Gojira débute fortement marqué par ses influences premières, comme Morbid Angel, Death, Sepultura ou Meshuggah, il trouve très vite une voie personnelle et dégage une aura qui séduit une base de fans de plus en plus élargie. Le groupe est accompagné dans son développement par Base Productions, producteur de spectacles et tournées installé à Bordeaux. Gojira est soutenu par les structures alentour : accueilli par exemple pour ses filages à la Rock School Barbey, ou en résidence de création avec les Mongols de Yat-Kha au Florida d'Agen. Aujourd'hui encore, L'Atabal, à Biarritz, lui ouvre ses portes pour des répétitions « comme à la maison ».

Sauveurs

En ascension constante, Gojira se retrouve à l'affiche de tous les festivals de la région : EHZ au Pays basque, Vibrations Urbaines à Pessac, Free Music à Montendre, Garorock à Marmande... En 2003, il représente l'Aquitaine au Printemps de Bourges. Son succès se mesure à l'échelle du pays, puis de l'Europe, puis du monde. Il fait glorieusement la une du magazine britannique *Terrorizer* qui titre : « Gojira est-il le sauveur du metal ? » Au plus chaud de l'été 2008, les cinq musiciens réalisent un rêve d'ado sur la grand-place d'Arras, invités à jouer en lever de rideau de leur idole Metallica ! Ils sont aussitôt repérés par les Californiens. James Hetfield, le frontman de Metallica, ne tarit pas d'éloges à leur sujet : « Ces mecs sont pleins de fraîcheur. Leur son unique les distingue vraiment de la masse. » Metallica les invitera pour de nombreuses autres premières parties.

Univers

Au début des années 2010, le groupe signe avec Roadrunner, filiale de la Warner. De nombreux fans s'inquiètent, en proie à tous les fantasmes :

Mixtape pour réviser

FACE A

Love
Death of Me
Indians
Backbone
Flying Whales
Toxic Garbage Island

FACE B

Vacuity
L'Enfant sauvage
The Gift of Guilt
The Shooting Star
Silvera
Stranded



« Le groupe Gojira a signé avec des Américains ! On les a perdus ! » Or Gojira ne faisait que suivre sa route, cheminant vers un développement international. « Dès nos premiers entretiens avec le label et le management, ils ont vite compris qu'on avait notre univers à nous, que nous savons ce que nous voulons, se souvient Joe. Je sais que c'est ça qui a les a intéressés, cette perspective, cette vision personnelle. Ils nous ont laissé la place nécessaire en nous disant : "Allez-y, faites votre truc." »

Par-delà le ciel

Une des explications de son succès réside sans doute dans le fait que Gojira vient du littoral, et goûte un art de vivre tranchant net avec l'imagerie du metal extrême : sérénité, simplicité et communion avec la nature. « La voix gutturale, la double pédale, le gros son... nous respectons la plupart des codes musicaux de notre scène, a admis Joe. Mais on essaie de diffuser autre chose. Le fait d'avoir un état d'esprit ouvert permet d'éviter les clichés. » Gojira aborde la spiritualité, fait référence au bouddhisme, parle d'écologie et soutient l'ONG Sea Shepherd. Pensé face à l'océan, aux heures où la plage a été désertée, Gojira a adopté et refondu tous les codes du death metal, mais pour ouvrir le genre. Ce death-là est à même de nous faire regarder la mort en face, comme dans le stupéfiant morceau *Low Lands* (Dis-moi ce que tu vois / Dans l'au-delà / Par-delà le ciel / Par-delà le soleil), le corps aussi bien que l'âme parcourus d'un frisson de sérénité.

À quoi s'attendre au Hellfest ?

« On a une histoire de longue date avec le Hellfest », déclare Joe Duplantier. Dès 2003, Gojira se produisait au Hardcore Fury Fest, à Rezé, à côté de Nantes, l'ancêtre du Hellfest, convoqué en remplacement de Mastodon. « Le Hellfest continue aujourd'hui à proposer une affiche éclectique, très ouverte » expose Joe Duplantier dans les pages du livre *Hellfest* paru chez Hachette, avant de conclure : « C'est la classe, tout simplement. La classe à la française ! » Leur classe à la française à eux, ils en feront la démonstration en tête d'affiche de la programmation thématique 100 % Frenchies du jeudi 21 juin sur la Mainstage, après Lofofora, No One Is Innocent, Dagoba, Ultra Vomit et Mass Hysteria. Le festival de Clisson les décrit ainsi : « Un son ébouriffant et une technicité hors pair, une influence pour tellement de groupes, un joyau à l'état pur qui mérite amplement sa place en haut de l'affiche. » On peut éventuellement s'attendre à un peu de stress lors de l'utilisation des effets pyrotechniques. Au cours de leur prestation lors du festival Sonic Temple, aux États-Unis, en mai dernier, Christian Andreu a été brûlé au visage, fort heureusement de manière superficielle, après que des flammes furent projetées sur lui par le vent. En bon guerrier metal, le guitariste était revenu finir le concert avec le reste du groupe. S'attendre, par ailleurs, à un long solo de batterie de Mario Duplantier.

www.hellfest.fr

www.gojira-music.com

Péplum amplifié

En 2003, Alain Marty, directeur du centre Jean Vigo à Bordeaux, propose à la Rock School Barbey de coproduire un cinéconcert associant la pellicule du film muet *Maciste aux Enfers* (Italie, 1925) à la musique d'un groupe « amplifié ». Le groupe Gojira, sollicité, relève le défi avec enthousiasme et compose une partition originale. Le soir de la représentation, Gojira enchaîne deux séances pleines à craquer devant un parterre de spectateurs privilégiés. Amateurs de double pédale, cinéphiles mélomanes et admirateurs de la musculeuse esthétique mussolinienne en ont pour leur ticket à 5 €. Une performance dont on attend toujours, année après année, la réédition.

un été avec LE ROCHER DE PALMER



★ **SAM 8 JUIN** | À PARTIR DE 15:00
L'APPEL DU 8 JUIN
DE SOS MÉDITERRANÉE
CAMÉLIA JORDANA + BLICK BASSY
+ TRUST ACOUSTIQUE

JEU 20 JUIN | 20:30
THE DELANO ORCHESTRA
« JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT
EN MUSIQUE »

★ **VEN 21 JUIN** | À PARTIR DE 19:00
GRATUIT
FÊTE DE LA MUSIQUE AVEC FIP

★ **LUN 24 JUIN** | 20:30
ENTER SHIKARI + POUMON

VEN 28 JUIN | 20:30
DATCHA MANDALA ET LE JOSEM

★ **LUN 1 JUIL** | 20:30
ARCH ENEMY

VEN 5 JUIL | 19:00
CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE
THOMAS DUTRONC + NAYA

★ **DIM 14 JUIL** | 20:30
NAHKO AND MEDICINE FOR THE
PEOPLE + FRANCK & DAMIEN

3, 6, 10, 12 JUIL
GRATUIT
FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE
MELISSA LAVIEUX, CUMBIA ALL
STARS, BENJAMIN...

5, 9, 10, 19, 20 JUIL ET 29 AOÛT
GRATUIT
LES INÉDITS DE L'ÉTÉ
JAZZ & MUSIQUES DU MONDE

★ *Hello sunshine*

19:00 - DJ SET + BAR EXTÉRIEUR

LEROCHERDEPALMER.FR

{ Expositions }

ÉLISE GIRARDOT En écho au terme « auloffée » et en référence au voyage des grains de sable poussés par les vents qui s'accumulent et dessinent les dunes, cette jeune commissaire propose un itinéraire d'art contemporain dans plusieurs lieux à Bordeaux, Pessac et Lège-Cap-Ferret.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

PHÉNOMÈNES MOUVANTS

Quel est votre parcours ?

Depuis mes études, je me déplace assez régulièrement pour voir des expositions. La découverte d'une œuvre de Ryan Gander à la Documenta de Kassel en 2012 résonne encore aujourd'hui. Souvent, les étapes marquantes s'incarnent dans des rencontres avec des œuvres ou des artistes. De même, certaines postures m'influencent toujours, comme celle de Nicole Schweizer au musée des Beaux-Arts de Lausanne, conservatrice en charge de l'art contemporain, connue lorsque j'étais étudiante en master curatorial à la HEAD (Haute École d'Art et de Design) à Genève. Cette formation au sein d'une école d'art m'a permis de développer une réflexion critique transdisciplinaire, très éloignée de l'Université française que j'avais auparavant côtoyée pendant 5 ans. Plus récemment, des collaborations avec des artistes comme Cynthia Lefebvre qui vit à Paris ou La Tierce, compagnie de danse contemporaine dont la recherche revêt de nombreux aspects plastiques, ont dirigé mon propos vers le débordement des formes de l'exposition. La circulation apparaît de manière récurrente au centre des projets. En 2018, j'ai été invitée en résidence d'écriture pour la Biennale Art nOmad orchestrée par l'artiste-commissaire Pascal Lièvre dont l'approche féministe a fait écho à mon projet d'écriture nomade « Boca a Boca ».

Vous multipliez les approches, les registres, les expositions, les itinérances et les écritures. Qu'est-ce qui singularise votre démarche ? Quel en est son fil rouge ?

L'une des tentatives est de suggérer le mouvement contenu dans les œuvres, par des dispositifs « en mouvement » qui proposent des œuvres disséminées dans des espaces distincts, parfois nichées à des hauteurs ou dans des recoins inattendus. Je cherche à susciter, par le rythme de l'accrochage, une déambulation physique et mentale, une sorte de rêverie. Ce fut le cas avec l'exposition « Mirages » déployée au Frac Aquitaine de 2015 à 2017 sous la forme d'un accrochage évolutif imaginé à partir de la collection du Frac, ou plus tard avec l'artiste Alice Raymond lors du projet polyptyque « Nervures », une exposition éclatée dans l'espace et dans le temps. Aussi, je souhaite développer une forme d'attention envers les artistes et les publics. Je me demande souvent comment proposer une expérience sensible, comme à l'occasion du WAC (Week-end d'Art Contemporain) en 2017, où j'étais invitée à concevoir un parcours curatorial. La narration est un outil que j'utilise, un levier pour atteindre cet objectif de révélation sensible.

Pouvez-vous présenter « Auloffée, un itinéraire » ? Qu'est-ce qui a suscité cette manifestation ? Comment l'avez-vous conçue ?

C'est un itinéraire conçu à Bordeaux, Pessac et Lège-Cap-Ferret dans le cadre de la saison culturelle Liberté ! De juin à septembre, trois expositions successives, de la ville au littoral, seront ponctuées



par des événements au CAPC, à Continuum, et dans la vitrine de Metavilla. Depuis deux ans, l'idée d'une exposition autour du motif des dunes revenait toujours, suscitant un intérêt scientifique mêlé à une fascination assumée pour ces formes ondulantes et énigmatiques. Il s'agit d'un prétexte à la réflexion, plutôt que d'une approche thématique. Je me suis documentée sur la constitution des dunes, en cherchant à comprendre l'évolution du Pyla, et je suis allée voir des déserts de dunes au nord du Brésil. Lors de ce voyage, j'ai d'ailleurs découvert le travail d'une artiste qui sera exposée à Bordeaux et au Cap-Ferret, Mariana Smith. Autour de ces dunes, des interrogations surviennent quant aux ressources narratives d'un contexte géographique. On peut croire ou non à ce phénomène naturel à la fois menaçant et majestueux. De même, je tente de répondre à une question : comment la nature peut-elle nous aider à comprendre les mouvements de la société ? Comment peut-on s'inspirer du paysage pour mieux analyser nos attitudes et les événements auxquels nous sommes confrontés ? Le projet s'appuie sur un dialogue avec 36 artistes appartenant à différentes générations. Je souhaitais faire converser ces artistes qui abordent de près ou de loin des phénomènes mouvants, sans

nécessairement se référer à la nature. Le parcours s'est élaboré à partir d'affinités et dans le but de réunir des artistes qui n'ont jamais été montrés ensemble. Lié au territoire girondin, le projet exprime une volonté manifeste de soutenir les artistes qui y sont implantés (comme Emmanuelle Leblanc, Lyse Fournier, Georgette Power...), tout en s'ouvrant à des pratiques d'artistes installés à Paris, Berlin ou ailleurs (Capucine Vever, Zainab Andalibe, Nicolas Kozerański, Gisèle Gonon, Laura Haby...).

Vos projets ?

Bardo, une création performative en Lot-et-Garonne avec les artistes Céline Domengie et Véronique Lamare. Un ouvrage sera publié à l'automne. Ce projet évolutif sur les rivières a pour objectif de se décliner sur d'autres territoires.

De plus, j'intègre Continuum et souhaite développer des collaborations avec les artistes de cette association.

« Auloffée, un itinéraire »,
du jeudi 6 juin au dimanche 29 septembre.
Toutes les informations :
Facebook : [Auloffée, un itinéraire](#)
Instagram : [auloffee.expositions](#)
www.elisegirardot.com
libertebordeaux2019.fr/event/auloffee



Checkpoint Charlie, Jörg Brüggemann

GOETHE-INSTITUT BORDEAUX En écho au trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin, le centre culturel bordelais de la République fédérale d'Allemagne propose une série d'événements dont une exposition du photographe Jörg Brüggemann, membre de la célèbre agence Ostkreuz.

GEBURTSTAG

Dans la nuit du jeudi 9 au vendredi 10 novembre 1989, devant les caméras du monde entier, de jeunes Allemands de l'Est et de l'Ouest brisent le Mur qui divise Berlin depuis le 13 août 1961. À la fin de l'année, on fêtera les trente ans de cette nouvelle ère. À Bordeaux, la journée de célébration sera accompagnée d'une série de rencontres, d'expositions, de débats et de films tournés notamment en RDA. D'ores et déjà, ces perspectives automnales sont devancées par un chapelet d'événements concoctés par le Goethe-Institut : projections en plein air à l'I.Boat (les 26 juin et 25 septembre prochains) et expositions. À destination des scolaires, « Berliner Mythen » réunit ainsi des posters tirés de la bande dessinée éponyme de Reinhard Kleist, auteur allemand récompensé par trois fois aux prestigieux prix Max et Moritz. La frise présentée déploie une déambulation dans Berlin à la rencontre de son passé et d'anecdotes sur Marlene Dietrich, David Bowie, le Mur et l'aéroport inachevé de la ville. Toujours au rez-de-chaussée du centre culturel, le périple berlinois se poursuit à la faveur d'une quinzaine de photographies signées par Jörg Brüggemann. De la porte de Brandebourg à la Breitscheidplatz (centre de l'ancien Berlin-Ouest) en passant par la porte de Francfort, le palais du Reichstag, les impressionnantes stèles de béton du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, le forum Humboldt en construction, le pont Modersohn ou l'ancien aéroport de Tempelhof transformé en parc... on traverse les

sites emblématiques de la capitale de l'Allemagne réunifiée. Balisés par une faune touristique dense ou clairsemée, les stigmates du Mur et les symboles citadins se succèdent sous une luminosité estivale. Dans certains clichés de celui qui a rejoint la célèbre agence Ostkreuz en 2009, les villégiateurs immortalisent le « baiser de la fraternité » échangé entre le dirigeant russe Leonid Brejnev et le patron de la RDA Erich Honecker. Rénovée il y a 10 ans, cette œuvre peinte par l'artiste russe Dmitri Vruble quelques semaines après l'effondrement de la dictature est-allemande prend place sur une parcelle du mur de Berlin reconverti en fresque géante d'1,3 km de long. Ailleurs, d'autres se prennent en photo au checkpoint Charlie, le fameux poste-frontière, qui, lors de la guerre froide, permettait de franchir le mur qui divisait la capitale allemande entre le secteur Ouest et le secteur Est. Enclavée entre une enseigne de fast-food et le musée du Mur, la fausse baraque en bois aux allures de Disneyland met en scène des étudiants qui posent en GI pour les vacanciers. **Anna Maisonneuve**

« **Berliner Mythen** », Reinhard Kleist, jusqu'au dimanche 30 juin. Visites pour scolaires (à partir de la 5^e) sur demande ou rendez-vous.

« **Berlin !** », Jörg Brüggemann, jusqu'au vendredi 27 septembre, Goethe-Institut Bordeaux. www.goethe.de/bordeaux

« J'aime ~~passer~~ l'école ! »

sup image

École Supérieure de Communication et d'Infographie
www.supimage.fr - contact@supimage.fr
 #alternance #bienveillance #alternatif

LE DÉPARTEMENT DES LANDES PRÉSENTE

Arte Flamenco
 31^e FESTIVAL
 MONT-DE-MARSAN
 2 > 6 JUILLET 2019

Reservation sur arteflamenco.landes.fr

Département des Landes

{ Expositions }

REGARD 9 Né en Argentine, passé par l'Espagne, Mister Kern a posé ses valises à Bordeaux, il y a 7 ou 8 ans. Aussi à l'aise dans le graf que dans la peinture sur toile ou la BD, l'artiste est, avec Killoffer, l'invité d'honneur de la nouvelle édition de Regard 9, le festival de la BD autrement. L'occasion parfaite de parler art et charcuterie avec lui.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**



Alain au musée



ZINEFEST La librairie Disparate organise son 6^e maxi-festival sur la micro-édition.

BEAU IT YOURSELF

On en est là. Tout est à portée de main, tout est « normal », même dans la culture. Les créations, les expos, les sorties cinéma s'enchaînent sans qu'on en fasse cas. Idem pour la presse. Un réflexe épisodique, une édition ou une autre, peu importe qui écrit, peu importe presque le sujet traité. Tout le monde s'est mis au diapason d'une globalisation où tout est au même niveau de valeur, où le particularisme ne résonne plus vraiment. De la même façon qu'il y a le 1 % culturel de l'État, on devrait parfois accorder à notre approche créative 1 % de retour au premier jour où on a abordé les choses. Pour un court moment, on ne saisisait plus juste un journal à la volée, on retrouverait l'extase de ce fanzine qu'on a tiré à 4 exemplaires à l'école primaire. Ce moment où tout avait du « sens » : on touchait le papier, on l'enquillait maladroitement dans une ronéo et le résultat apparaissait devant nous en direct. On le portait même à pied à nos deux abonnés pour aller au bout de l'expérience totale. Le propos n'est pas que c'était « mieux avant ». Le propos est en réalité que ces conceptions du réel, ce 1 % fugitif, existent encore aujourd'hui, et que les projecteurs n'éclairent pas toujours suffisamment ces initiatives directement tirées des tripes. Au centre de ce spectre, il y a des lieux comme la librairie Disparate (qui vient de déménager au 99 rue de Bègles), un espace de diffusion spécialisé dans la micro-édition et le fanzine. « L'idée est de montrer au public que pour 10 €, tu peux avoir un beau bouquin tiré à seulement 50 exemplaires. » Disparate organise pour la sixième année un festival dédié à l'auto-publication en réunissant durant plusieurs jours une cinquantaine d'artistes et d'éditeurs venus des quatre coins de la France et de l'étranger pour présenter leurs travaux faits à la main et auto-financés. Deux jours de divagations au marché des Douves avec une richesse incroyable au mètre carré, et des incontournables comme la carte blanche au collectif Sapin. Bref, remettre pendant 2 jours l'objet créatif en avant pour ne pas que le gigantisme dévore ce qui nous reste de notre 1 % ronéo. **Arnaud d'Armagnac**

Zinefest, samedi 6 et dimanche 7 juillet, de 11h à 19h, marché des Douves, Bordeaux.

« **Cross Pollination** », exposition de sérigraphies, vernissage lundi 1^{er} juillet, N'a qu'1 Œil, rue Bouquière.

Sapin Party, carte blanche donnée au **collectif Sapin**, mercredi 3 juillet, Fabrique Pola.

Exposition de l'artiste **Sergej Vutuc**, jeudi 4 juillet, galerie des Étables.

Projection du film **Ton existence est un désastre : presque un film sur la micro-édition** de **Tom Rais**, vendredi 5 juillet, Anciennes Archives de Bordeaux.

Street Party + inauguration de la fresque de **Laho**, samedi 6 juillet, de 19h à minuit, rue des Douves.

The Rapid Publisher, espace de création fanzine en live, samedi 6 et dimanche 7 juillet, marché des Douves.

Tout le programme sur www.zinefest.fr

MISTER KERN ENVOIE LE PÂTÉ

Ton univers visuel est très pictural, qu'est-ce qui a construit ta culture graphique ?

J'aime particulièrement la BD des années 1980, Richard Corben, Simon Bisley, et la BD argentine de Alberto Breccia, Carlos Nine, El Tomi et des trucs un peu plus cartoon des années 1960 qui ont un peu disparu comme Mauro Cascioli... Ils ont des sensibilités un peu différentes, mais on y retrouve des traces de la peinture baroque ou académique, ce qui me plaît. J'ai aussi un attachement pour les illustrateurs des couvertures des vieux numéros de *Caras y Caretas*, c'est un peu l'équivalent argentin de *Life* ou *Paris Match*, les illustrateurs possédaient un très bon niveau de dessin surtout dans les années 1930 et 1950 où l'on retrouve la qualité qu'il pouvait y avoir ici dans *L'Illustration* ou *L'Assiette au beurre*.

Tu es édité en Argentine ?

Un petit peu, mais c'est un marché de niche. C'est la crise là-bas et les gens ne peuvent pas se permettre d'acheter des bandes dessinées. *Fiero*, l'équivalent de *Fluide glacial*, m'avait publié 2 ou 3 planches mais le journal vient tout juste de fermer...

On t'a découvert avec l'improbable Le Cas Alain Lluch, édité aux Requins Marteaux. D'où vient ce personnage burlesque chargé de marketing dans l'agroalimentaire ?

Alain Lluch existe vraiment ! C'est quelqu'un que j'ai rencontré pendant que je suivais une formation Pôle emploi et avec qui j'ai sympathisé. J'étais fasciné par son physique et j'ai commencé à l'imaginer en gentleman cambrioleur volant des œuvres alors qu'il pèse une centaine de kilos. Puis la blague a pris d'ampleur suite à un projet monté à Séville payé par une fondation bancaire dans lequel Alain était invité pour fabriquer du pâté, lequel était mis ensuite dans des boîtes customisées par des street artists. C'était une vraie escroquerie intellectuelle. Un jour, j'ai même expliqué à un journaliste que je mélangeais du pâté avec de la peinture pour faire mes toiles. C'était

une astuce pour faire parler et ça a marché, surtout dans le Sud-Ouest. C'était ma façon de faire la synthèse entre l'art contemporain et le Lou Gascoun.

C'est étonnant qu'il ait même voulu conserver son nom dans la BD...

Au début, il ne me prenait pas vraiment au sérieux, après ça l'a saoulé mais au fur et à mesure, il s'est pas mal prêté au jeu. On a fait plein de séances de photos tout en refaisant le monde. C'était marrant. On est toujours copains ! Ses filles sont fières et je le tiens au courant dès que l'on parle du livre.

Qu'exposeras-tu à Regard 9 ?

J'essaie de finir une toile autour du *saint Just* de Rubens qui, j'espère, sera prête à temps. Il y aura une trentaine de nouvelles planches faites pour *Fluide glacial*, des publicités pour Mitbolls, cette fausse marque que j'ai inventée pour vendre tout et un peu n'importe quoi. À terme, j'aimerais faire un catalogue de produits premier prix et en créer certains, comme ce qu'avait fait Ferraille avec son supermarché mais avec un délire un peu différent. C'est une manière de me moquer de la société de consommation. J'ai plein d'idées de personnages grotesques que l'on pourra voir. Là, je suis sur un nouveau personnage Carotus, le « roi de la carotte », et Rococop, un policier qui danse le menuet, j'aimerais en faire des petites séries de figurines dans le genre GI Joe !

Cela fait quoi d'être exposé à côté d'une peinture de l'édition indé comme Killoffer ?

J'ai une carrière en BD *mosquito* en comparaison, je me sens comme un débutant. On s'est rencontrés à Paris autour d'une table, je ne connais pas énormément son œuvre mais je me retrouve dans son côté anar et punk !

Regard 9, la bande dessinée autrement,

du lundi 3 au samedi 15 juin, espace Saint-Rémi, Bordeaux.



COUPE DU MONDE DE FOOT EN PENTE Parce qu’une année sans Coupe du Monde ni Euro n’est que tristesse et désolation, la Fédération Internationale de Football Incliné organise la 4^e Coupe du Monde de foot en pente le 29 juin à Cenon. Buvette, chants de supporter, tifos, arbitres en training, crampons vissés ou moulés, un tout autre spectacle que la Ligue Conforama vous attend ici.

GOAL!

Si l’événement créé par la Fédération Internationale de Football Incliné (FIFI) – association au service du vivre ensemble – reste une initiative parfaitement loufoque, elle n’en est pas moins organisée de manière tout à fait sérieuse. L’événement, qui a vocation à grandir et à perdurer, reste surtout totalement unique. Il existerait une initiative approchante au Royaume-Uni, d’ailleurs la cousine de Gary Lineker aurait dit « Le foot en pente est un jeu simple : 12 filles et garçons courent après un ballon pendant 10 minutes et, à la fin, les plus drôles gagnent toujours. »

Nul besoin d’être un grand dahu bavarois, un petit dahu des Andes ou du Bazadais, d’avoir les pieds carrés ou les jambes arquées pour briller et reprendre le titre aux loufoques Shaladais, les champions du monde en titre.

Tracés à l’arrière du château Palmer à Cenon, avec vue imprenable sur Bordeaux, deux terrains aux pentes assassines accueilleront 16 équipes. Les règles sont immuables : deux équipes de six joueurs, gardiens de but compris, s’affrontent pendant deux mi-temps de cinq minutes. Un but en haut, l’autre en bas, et on tourne à moitié match.

Étant donné l’exigence physique de l’exercice, deux à quatre remplaçants sont autorisés par équipes, avec un maximum de trois changements par match...

L’Amicale des Contrôleurs Amateurs de Ballon est la première équipe inscrite et remporte d’ores et déjà, à ce titre, le « Crampon d’Or » comme le stipule le règlement. Qui pour se jeter, à leurs suites, dans les espaces inclinés des coteaux de la rive droite? **Horst Tafelspitz**

4^e Coupe du Monde de foot en pente, samedi 29 juin, de 9h à 22h, parc du château Palmer, Cenon (33).
Inscriptions jusqu’au 22 juin : <https://cutt.ly/nyO4Yf>

SAMUEL FOSSO

BLACK POPE

INSTALLATION

DU 11 JUIN AU 23 SEPTEMBRE 2019

VERNISSAGE
LUNDI 17 JUIN - 18h30

W.A.C
5, 6, 7 JUILLET - 11h à 19h
Nocturne le 6 juillet

TABLE RONDE
9 SEPTEMBRE - 18h30

DÉVERNISSAGE
23 SEPTEMBRE - 18:30

Dans la tenue immaculée du souverain pontife, Samuel Fosso questionne la vénération de la blancheur dans la culture visuelle contemporaine.

PLUS D'INFOS
WWW.WEB2A.ORG

EGLISE SAINT-MARTIAL
Tram B: Cours du Médoc
ENTRÉES LIBRES
Mardi, jeudi, samedi / 19h - 19h

MC
→ 2a

BORDEAUX

CHAHUTS

festival des arts de la parole

QUARTIER SAINT-MICHEL

du 4 au 15 juin 2019

ET AU-DELÀ
BORDEAUX

INAUGURATION
mercredi 5 juin

19H LA PARADE MODERNE
CLÉDAT & PETITPIERRE
square Dom Bedos

20H BAL POUSSIÈRE
CHEIKH SOW, AFROCUBANO PROJETO
& XAWARÉ
place Saint-Michel

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR www.chahuts.net

BILLETTERIE 06 65 15 47 72

{ Expositions }



Francisco de Goya, *¡Miren que graves!* (Voyez comme ils sont importants!), eau-forte, série *Los Caprichos*, n°63, 1799.

ESTAMPE Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux explore les liens entre l'imagination créatrice de Goya et les théories en vogue à son époque sur la physiognomonie, méthode qui a pour objet la connaissance du caractère d'une personne d'après sa physionomie.

PAR L'APPARENCE

La Chalcographie nationale de l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando à Madrid héberge un sacré trésor : les plaques en cuivre gravées à l'eau-forte par Francisco de Goya. Chefs-d'œuvre de l'histoire universelle de la gravure, ces 228 matrices incluent les incontournables séries du maître du noir : *Les Caprices*, *Les Désastres de la guerre*, *Les Disparates* et *Tauromachie*.

Hormis la dernière, les trois autres suites s'invitent à Bordeaux dans une sélection riche de 41 estampes. Proposée en partenariat avec l'institut Cervantes de Bordeaux, l'exposition réalisée par la Chalcographie nationale d'Espagne met en perspective ces œuvres, et ce, en regard de l'étude de la physionomie, littéralement la « connaissance de la nature ». Initiée dans l'Antiquité (avec Platon et Aristote), cette recherche d'une concordance entre le corps et l'âme, entre les traits morphologiques d'un visage et la personnalité d'un individu, ressurgit dans la pensée du XVII^e siècle avant de connaître son apogée au XIX^e siècle. Dans *Les Passions de l'âme*, paru en 1649, Descartes cherche ainsi à identifier les mécanismes par lesquels l'esprit agit sur le corps. Cet essai sera le point de départ d'un autre, celui de Charles Le Brun, premier peintre du roi Louis XIV, dans son *Traité du rapport de la figure humaine avec celle des animaux* présenté en 1671. Plus tard, le théologien suisse Johann Kaspar Lavater apportera sa contribution à cette littérature avec *L'Art de connaître les hommes par la physionomie* (1775-1778). Largement diffusés à l'époque de Francisco de Goya (1746-1828), ces ouvrages et la pensée théorique qu'ils véhiculent sont ici convoqués et mis en miroir avec les visages dessinés par Goya, l'un des premiers à parvenir à refléter des émotions sur les visages de ses personnages. **Anne Maisonneuve**

« **Goya Physionomiste** », jusqu'au lundi 23 septembre, musée des Beaux-Arts de Bordeaux. www.musha-bordeaux.fr



FAMILLE DUPLANTIER

Invité à la galerie de l'hôtel-restaurant du Saint-James, Jofo a décidé de placer cette exposition sous le signe de la créativité familiale en partageant l'affiche avec sa sœur et son frère.

CONVERSATION À TROIS VOIX

Dans un jeu des 7 familles, celle des Duplantier aurait de solides atouts dans ses cartes : le père, architecte ; la mère qui crayonne des natures mortes et portraits familiaux ; et les enfants, Jofo, agitateur à l'inventivité incisive, depuis trois décennies, du personnage casqué, drolatique, nommé Toto, Hélène, dessinatrice à la douceur vibrante et étrangement indéfinissable, et Alain, photographe qui sculpte dans la lumière une présence profonde. Mais on pourrait aussi convoquer le cousin Dominique Duplantier, dessinateur d'une fascinante virtuosité, père de Joseph et Mario du groupe de métal à la renommée internationale, Gojira, et de la photographe Gabrielle. La marque Duplantier est étonnamment multiple dans ses propositions comme dans ses directions.

Cette exposition rassemble ainsi des peintures tonifiantes de Jofo qui s'inscrivent dans un faisceau chamarré de généalogies surprenantes, des dessins colorés d'Hélène où affluent les infinies transparences d'une réalité à la fois familière et incertaine, et des portraits d'Alain où la singularité est une affaire d'équilibre entre rugosité et bienveillance, tranchant et justesse. C'est une conversation tressée de légèreté et de gravité, d'effervescence et d'apaisement, qui n'exclut ni l'interrogation du monde ni celle de la création dans sa diversité. **Didier Arnaudet**

« **Un art de famille : Jofo Duplantier, Hélène Duplantier et Alain Duplantier** »,

jusqu'au dimanche 6 octobre, galerie du Saint-James, Bouliac (33). www.saintjames-bouliac.com



ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE

Une exploration de la ville au gré des révolutions et changements de régimes. Elles recensent les traces de la liberté érigée en culte ou malmenée selon les saisons idéologiques.

LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE

Après la révolution de 1789, toutes les villes de France transforment profondément leur espace public. Elles changent le nom des rues, et Bordeaux ne fait pas exception. L'exposition « Liberté, l'éternelle reconquête » offre à voir un plan de la ville dessiné, où la rue Montbazou n'est autre que la rue « J'adore l'égalité », la place des Capucins y est rebaptisée place des Droits de l'Homme, et la rue de Cursol devient la rue « Ça va ça va ». Une ville quasi imaginaire se déroule sous nos yeux. On découvre des gravures de la statue équestre de Louis XV, qui trônait place de la Bourse et fut détruite pour les idées qu'on imagine. Place des Martyrs de la Résistance, c'est une statue de Vercingétorix qui s'élevait fièrement, en symbole du Gaulois combatif et victorieux. Celle-ci fut déboulonnée sous l'Occupation à la demande des Allemands qui réquisitionnaient les statues de bronze pour les fondre et les transformer en canons... Mais la pièce centrale de l'exposition, prêtée par les Archives nationales, est la plaque originale de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, gravée en 1791 et contresignée par Louis XVI. Foule de documents précieux et étonnants sont réunis ; on s'étonne, on apprend et l'on sourit, face à la résonance de cette exposition avec notre actualité. **Nathalie Troquereau**

« **Liberté, l'éternelle reconquête** », du lundi 24 juin 2019 au 24 avril 2020, Archives Bordeaux Métropole. archives.bordeaux-metropole.fr



© Philippe Costes

BEL ORDINAIRE Paul McDevitt et Cornelius Quabeck sont plasticiens et amis. Le premier est écossais et vit à Berlin, le second s'est installé à Glasgow et il est allemand. Forcément. Ils sont accueillis une première fois en 2015 pour présenter les pochettes de disques sérigraphiées de leur label, Infinite Greyscale. Trois années passent et ils réinvestissent la capitale béarnaise, toile de fond d'un nouveau projet.

PEINTURE TOUJOURS

Parce que Glasgow et Berlin, leurs capitales adoptives, sont culturelles, bouillonnantes, Paul McDevitt et Cornelius Quabeck répondent positivement à l'invitation de Florence De Mecquenem, directrice du Bel Ordinaire : oui, ils assureront le commissariat d'une exposition entièrement dédiée à la peinture contemporaine. Ils se pencheront sur des productions récentes de plasticiens et plasticiennes allemands et écossais qu'ils connaissent, découvrent, aiment et proposeront un « instantané de nos contemporains ». De leurs villes et pays respectifs, ils montreront des formes vives de la peinture contemporaine, dix manières de l'appréhender et de la fabriquer : sur toile, cuivre, papier, sur des couvertures de livres, sur un mur, un châssis, d'après photo, en couches, en cadran, en combinant des médiums, en sélectionnant des portions, en dessinant, coloriant, émaillant, à l'acrylique, à l'huile, avec du vernis, des pigments, de la colle de peau de lapin, en ayant imprimé, en suggérant une narration, des mouvements, en semant du figuratif dans l'abstrait et du relief dans des formes colorées. Paul McDevitt et Cornelius Quabeck décident aussi qu'ils n'établiront pas de discours ou de thématiques, ne souligneront pas de correspondances entre les œuvres ; ils les garderont pour eux. Ils passeront « du coq à l'âne », laissant les visiteurs deviner les liens théoriques, émotionnels et affectifs qu'ils entretiennent avec les œuvres et les artistes, tirer eux-mêmes des

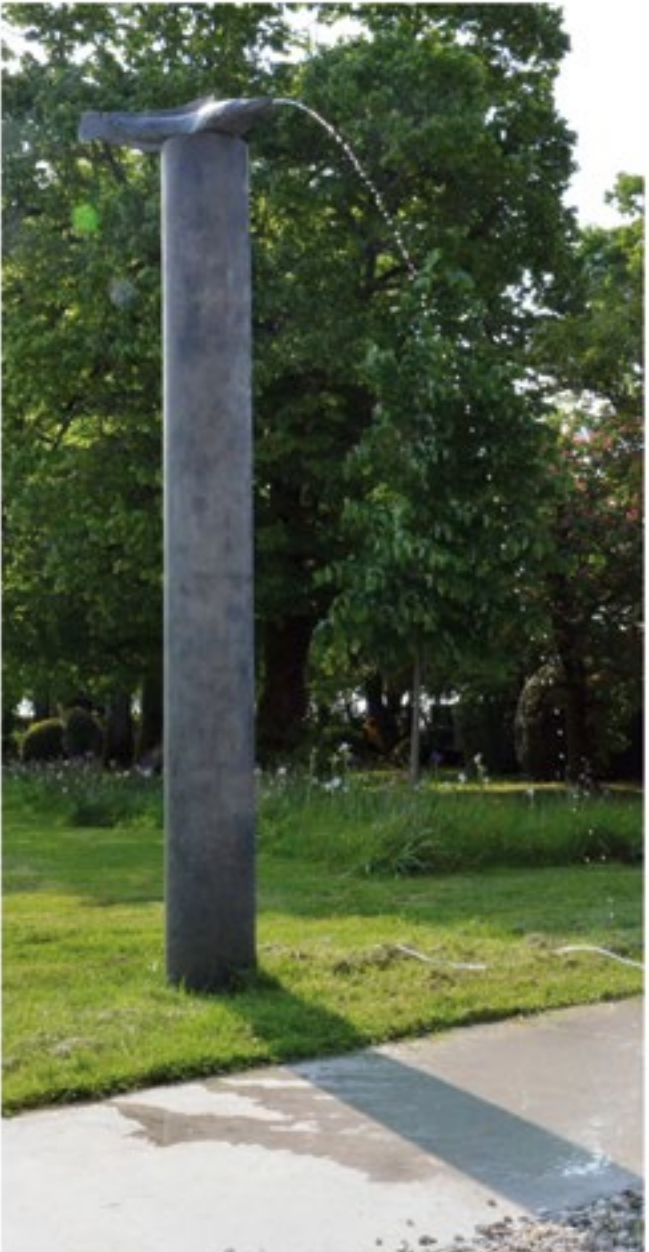
fils entre les pièces selon qu'elles sont accrochées dans une même salle ou séparées par une cimaise, côte à côte ou face à face. Ils publieront, avec l'équipe du Bel Ordinaire, non pas un catalogue mais un petit livre vert, « un florilège d'idées », dans lequel seront consignées des images fournies par chacun des artistes, en lien avec leurs créations. Comme cela sera mon cas en parcourant les quatre salles, les visiteurs pourront simplement se lover dans la beauté des pièces. Et là où les langues française, allemande et anglaise se mêleront, il n'y aura pas besoin de traduction. Les commissaires feront un mouvement ample et généreux pour dire qu'ils ont choisi des œuvres et des artistes qu'ils aiment, humblement, sans même penser à une quelconque exhaustivité. Ils témoigneront que la peinture, expression millénaire, est bien portante, vivante, vibrante. Ils n'explicitent pas un quelconque fil conducteur et, sur le mur à l'entrée de l'exposition, il y aura seulement le titre et le nom des artistes présentés : Ciara Phillips, Alexander Wagner, Vikki Morton, Andrew Cranston, Matthias Schaufler, Birgit Megerle, Tamina Amadyar, Victoria Morton, Andrew Kerr et eux-mêmes, Paul McDevitt et Cornelius Quabeck.

Sérèna Evelyn

« Du coq à l'âne », jusqu'au samedi 29 juin, Bel Ordinaire, espace d'art contemporain, Pau-Billère (64). belordinaire.agglo-pau.fr

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



CHASSE-SPLEEN
CENTRE
D'ART

& UN BAR À VINS



CHASSE-SPLEEN
BARAVIN

OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com

CHS

BOURNE MÉTIEN GRAPHIQUE

{ Expositions }

POLA Depuis sa création en 2002, la Fabrique Pola connaît un succès critique unanime. Elle prend aujourd'hui une nouvelle dimension en intégrant un lieu majeur et ouvert à tous.

Propos recueillis par **François Justamente** et **Arnaud d'Armagnac**



© Benoit Cary

DÉVELOPPEMENT INSTANTANÉ

Le hangar se tient rive droite, au pied du pont Chaban-Delmas, à deux pas du cœur de la ville en réalité, ce qui nous laisse mesurer le chemin fait depuis 1997, quand Noir Désir investissait l'ancienne gare d'Orléans pour réhabiliter ce côté-là du fleuve et que la traversée du pont de pierre était vécue comme une aventure. Et wow, ce n'était que la place Stalingrad. Ce quai Brazza paraissait si loin. Un pont plus tard, Bordeaux a adopté ce traditionnel angle mort de sa carcasse. C'est là, dans le prolongement des silos des Grands Moulins de Paris, à deux pas de Darwin, que la Fabrique Pola prend ses quartiers. Des espaces incroyables, des ateliers fonctionnels, une cantine, une terrasse qui donne sur la Garonne : le lieu est spectaculaire, mais ne doit pas cacher un projet plus impressionnant encore. Décryptage avec Blaise Mercier, directeur de la Fabrique Pola.

C'est un gros changement après vos locaux de Belcier ou de la rue Fieffé, avec de grands espaces pour accueillir des gens.

Il y a un changement de paradigme. Mais dans les intentions, sur le papier, tout était déjà là il y a 10 ou 15 ans. Avant, on était à la lisière du squat, on n'avait pas les conditions pour accueillir du public. Aujourd'hui, il y a une centralité du lieu et on dispose des équipements nous permettant d'atteindre cet objectif. Cela a toujours été dans notre ADN, même s'il y a un changement culturel pour nous. On doit développer une véritable programmation artistique tout en gardant la dimension collective du projet. On porte une attention particulière sur le travail de proximité et d'ouverture du lieu. C'est pour ça que l'inauguration n'aura lieu qu'en septembre, car nous voulons prendre le temps d'y intégrer les gens du coin.

Vue de l'extérieur, la Fabrique Pola est depuis longtemps un agrégateur de structures un peu cool, un secret bien gardé, et tout d'un coup elle devient un acteur culturel majeur, organisateur d'événements. C'est un changement de dimension pour le grand public.

On devient visibles. Alors que l'on était plutôt reconnu comme un groupement professionnel, on devient un équipement culturel. Même si je suis un peu méfiant sur le terme d'équipement culturel car je pense qu'on n'a pas les moyens d'un « équipement culturel ». On va devenir un lieu de passage, bien sûr, mais on reste un lieu de production. Pour nous, le gros enjeu, c'est cette greffe au territoire et la manière dont les gens de Bordeaux vont s'approprier le lieu. Je ne suis pas trop inquiet sur les consommateurs culturels comme vous et moi, vous viendrez boire des bières, voir des expos, on fera la fête et ce sera super. Mais je trouverais dommage que l'on n'ait pas autre chose que ça. C'est notre enjeu pour les trois prochaines années, que le lieu soit investi par tout le monde.

Au niveau de l'image, ce sera un enjeu d'éviter l'écueil de la comparaison avec un Darwin du départ ?

La force de Darwin, c'est d'avoir questionné un projet urbain, la place de la transition écologique dans ce projet. C'est un lieu qui fait culture sur son territoire. Nous, on est très clairement un lieu de production artistique. On vient plutôt d'un milieu associatif qui fait l'effort d'une autonomisation économique. Les deux lieux sont proches, et je trouve très bien que nos structures soient complémentaires.

Tu parles de production artistique : il y a les structures résidentes et un pool d'artistes invités temporairement, sur des projets.

On est face à une problématique bordelaise qui est assez compliquée sur les espaces pour les artistes. On le sait, on voit les lieux qui sont sous pression. C'était techniquement compliqué d'envisager des ateliers à demeure, donc il fallait qu'on invente d'autres formes plus souples. Les ateliers d'artistes se passent donc sur 18 mois. On trouvait que c'était une durée intéressante pour un projet, mais aussi pour s'intégrer humainement dans la Fabrique Pola. On ne souhaitait pas de rotation excessive.

Il existe des critères pour intégrer Pola ?

On a intégré plus de gens qu'on ne pensait car on a reçu tellement de bons projets que l'on a décidé d'agrandir et de transformer cet espace là-haut en ateliers d'artistes. On essaye aussi de diversifier, avec des jeunes qui sortent tout juste de l'école, et des gens avec plus d'expérience comme Sabine Delcour ou Olivier Crouzel. Ça crée un écosystème intéressant. Pour tous les gens qui font partie de Pola, les critères sont bien évidemment des affinités esthétiques et politiques, c'est le cœur du projet, et ensuite la coopération. Chacun avait une note d'intention précisant ce qu'il pouvait mettre en partage, ce qu'il pouvait proposer.

Tu insistes beaucoup sur la portée au niveau du tissu local de Pola, mais quand on lit la liste des structures et des artistes de la Fabrique aujourd'hui (Bruit du frigo, Zébra3, Cornélius, Les Requins Marteaux, le FIFIB...), on se dit surtout que Pola a maintenant tout pour exploser au niveau national.

La question de l'irrigation au national est très importante, évidemment. On n'est ni les premiers, ni les plus gros, mais en traitant ces questions de coopération entre les acteurs, et cette hybridation entre des vraies missions d'accompagnement et le souhait de développer une économie mixte, on fait image au niveau national. Mais on reste attentifs à la force endémique d'un projet comme le nôtre. Si on ne travaille pas avec les acteurs du territoire, à quoi cela sert-il de faire des politiques

culturelles ? Je vois toutes les villes qui vont chercher des labels à la mode ou des grosses structures qui font des friches artistiques et des lieux temporaires qui durent deux ans avec untel qui a bien bossé à tel endroit : tu crées des jolis lieux branchés où tu vends une bière qui vaut une blinde et dans lesquels les acteurs du territoire n'en bénéficient pas. Il y a un côté bastion. Alors il faut trouver un équilibre et ne pas non plus devenir le petit village gaulois, faire attention à ne pas être refermé sur soi.

Fabrique Pola, Bordeaux.
www.pola.fr

Jusqu'au dimanche 16 juin, **exposition de Bettina Samson** (à lire dans *Junkpage* 67).

Cet été, les **événements du FIFIB** et de la **librairie Disparate** (lire par ailleurs).

Inauguration officielle, vendredi 13 septembre.



LA MÊLÉE Bruit du Frigo lance son laboratoire artistique dans les locaux de la Fabrique Pola sur la rive droite de la Garonne.

RESTER GROUPE

À la croisée du bureau d'étude urbain et du collectif de création, l'entité hybride Bruit du Frigo sillonne le territoire depuis de nombreuses années avec ses dispositifs de prospective urbaine et d'émulation citoyenne mêlant art, aménagements provisoires et opérations collectives. Arpenteurs d'espaces délaissés, convoyeurs d'utopies, bâtisseurs de projets participatifs... la structure a choisi de revenir à une activité plus pérenne dans les nouveaux locaux de la Fabrique Pola qu'elle vient d'investir dans les anciens hangars Pargade sur les quais, rive droite.

« Il y a dix ans, on avait un local rue Bouquière que l'on partageait avec le Labo Photo, se remémorent Gwenaëlle Larvol et Anne-Cécile Paredes, deux des membres de l'équipe. C'était les toutes petites genèses de Pola. » Baptisé Passe Muraille, le projet magnétise alors différents objectifs : espace d'accueil, lieu de création, espace de restitution des projets réalisés à l'extérieur...

« Avec l'arrivée de Zébra3, le lieu est devenu trop étroit. À cette époque, qui coïncide avec la création de la Fabrique Pola, on a commencé notre période de nomadisme. Tous les trois ans, on déménageait et changeait de quartier. C'était super, parce que cela nous a permis de rencontrer plein de gens, mais cela a aussi mis à mal l'activité pérenne qu'on avait. Avec notre arrivée ici, on s'est dit qu'il était temps de poser ses valises, d'avoir à nouveau un lieu identifié, de l'ouvrir au public et de créer un projet spécifique. Ce projet, c'est La Mêlée. »

Pensé pour être annuel, ce rendez-vous prend un format un peu particulier pour son lancement. « L'idée, c'est d'établir chaque année un nouveau thème en concertation avec des partenaires de terrain, des collaborateurs socio-éducatifs. » Pour la première, Bruit du Frigo a choisi de mettre à l'honneur Convoi exceptionnel (résidence d'artiste allié à un projet d'expérimentation sociale) sur lequel ils ont œuvré pendant trois ans. La restitution de cette expérience vécue par des petits groupes de 40 personnes entre Hendaye, La Rochelle, Sainte-Foy-la-Grande et Bordeaux innervent le premier opus de ce laboratoire artistique, vivant et éphémère. Imaginé comme un incubateur collectif de pensées et un dispositif d'émulation citoyenne, l'événement combine une exposition des créations signées Jo Brouillon, Julie Chaffort, Brigitte Comard, Sophie Fougy, Benoît Grimalt, Camille Lavaud et Pipocolor ainsi que des expériences à vivre collectivement : randonnée périurbaine, bal, atelier familial de création d'affiches, projection de films de Clément Cogitore à découvrir lors d'une nuit, repas de gala, restaurant temporaire comme une escapade en périphérie animée par l'Agence de voyage Fluxus. Inauguration en musique samedi 29 juin à 19 heures. **Anna Maisonneuve**

La Mêlée, par **Bruit du Frigo**, du samedi 29 juin au dimanche 14 juillet, Fabrique Pola.
lamelee.bruitdufrigo.com

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
Jalles House Rock



THE INSPECTOR CLUZO
BAD NERVES - DUNE RATS
REQUIN CHAGRIN - TAHITI 80
INTERNATIONAL TEACHERS OF POP
MOUSE DTC - GLIZ - OCTOPUS KING
PERSEPOLIS - JEROME VIOLENT
CLIPPERTON - DEEP IMPACT

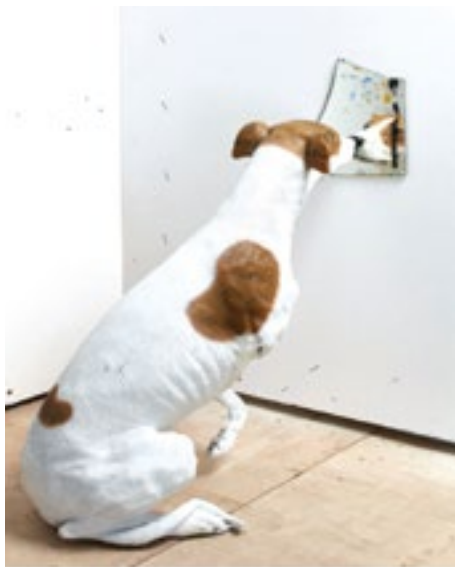
4-5-6
JUILLET
ENTRÉE LIBRE
* CINÉ-DÉBAT 5€

VILLAGE ROCK/CAMPING GRATUIT
JALLES.HOUSE.ROCK@GMAIL.COM
09 50 59 82 25





© Pierre Labat



© Josquin Gouilly Frossard

UN CHAMP DE SIGNES

À la galerie Éponyme, Simon Rayssac signe ce mois-ci le commissariat d'une exposition collective consacrée à la peinture et à ses dérivés. Les sept artistes réunis ici s'intéressent tous à des signes, à des surgissements, à des flux. Ils forment un panorama composite que le peintre bordelais a choisi de mettre en scène dans une atmosphère domestique.

« On entre dans l'exposition, raconte-t-il, comme on entre chez quelqu'un ; quelqu'un qui a laissé la porte ouverte, quelqu'un en déplacement. Il y aura du mobilier, une palette qui sert de fauteuil et un mur rempli de cartons d'emballage sur lesquels viendront se poser les tableaux. »

Parmi les œuvres présentées, la présence d'une robe conçue par Karina Bisch renforce cette sensation d'intérieur, de maison.

À travers le choix d'un imprimé géométrique noir et blanc, la plasticienne transpose sur le textile ses recherches picturales autour de l'esthétique des avant-gardes, de l'héritage du modernisme et de ses emplois dans le monde des formes contemporaines.

Le jeune peintre Bastien Cosson montre quant à lui deux grands tableaux monochromes gris, deux immenses surfaces miroitantes qui ne reflètent rien si ce n'est le geste même du peintre.

De son côté, l'artiste peintre brésilienne Camila Oliveira Fairclough présente une série de petites toiles qui apparaissent comme autant d'éléments prélevés dans le réel. Un slogan publicitaire, un logo, des emballages, des phrases entendues ou lues. Se situant à la croisée de l'abstraction, du pop art et de l'appropriationnisme, la plasticienne trace un chemin dans cet univers de signes, les enregistre par la peinture, transforme les mots en images, utilisant ainsi le monde qui l'entoure comme un répertoire de formes qu'elle détourne, transforme et rejoue sans cesse.

« Popcorn Time », Camila Oliveira Fairclough, Bastien Cosson, Karina Bisch, Josquin Gouilly Frossard, du jeudi 6 juin au vendredi 7 juillet, galerie Éponyme, Bordeaux. Vernissage jeudi 13 juin, 19h. www.eponymegalerie.com



© Rainier Lericolais

IMAGES FANTÔMES

Musicien et plasticien, Rainier Lericolais bâtit depuis un peu plus de vingt ans une œuvre expérimentale dans laquelle les questions de la mémoire enregistrée, de l'emprunt, de l'empreinte et de l'image fantôme occupent une place cardinale.

Délicate, poétique, son œuvre ne s'impose pas, nécessitant une extrême attention du regardeur. Ses objets sont labiles, précaires, raffinés. Ainsi en est-il de ses dessins à la colle ou de ceux laissés par le passage d'une toupie. Touche-à-tout, autodidacte, il est, dit-il, un « spécialiste de rien ». Travaillant tout à la fois la peinture, la photographie ou la sculpture, il se définit comme un dessinateur. Il invente ses propres procédés bien souvent gouvernés par le hasard.

À la galerie La Mauvaise Réputation, il présente une série inédite d'œuvres graphiques réalisées au pochoir. Révélés par l'apposition de tampon et d'estompage à la mine de plomb, ces dessins sont le fruit de collages et d'agencements de formes et de contre-formes parcellaires. Ils laissent entrevoir par fragments des silhouettes de femmes qui apparaissent comme la trace d'une présence incertaine, une réminiscence. Si le style peut rappeler le surréalisme, le procédé du « cut up » est lui-même emprunté à la Beat Generation.

De la même manière qu'il use du *sampling* dans son travail musical, Rainier Lericolais utilise ici un répertoire de formes existantes, vole, emprunte, découpe des œuvres ou des images puisées dans un large corpus de références nourri par sa passion pour les avant-gardes. Il se fraye un itinéraire à travers ses influences, habite, détourne, recompose ces formes pour les faire siennes, les emmener ailleurs, offrant ainsi une relecture incessante des images et de leur survivance.

« Cut up », Rainier Lericolais, jusqu'au samedi 8 juin, galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux. www.lamauvaisereputation.net

DE LA HAUTEUR

« L'important, c'est à la fois ce que l'on montre et comment on le montre », explique Pierre Labat. Dans l'exposition qu'il présente à la galerie 5UN7, il s'agit avant tout, dit-il, « de l'art de montrer les choses ». C'est-à-dire, à quelle hauteur accrocher les œuvres, dans quel sens les disposer, quelle distance laisser entre les objets.

Dans la droite ligne des représentants américains de l'art minimal des années 1960, Pierre Labat induit par là une réflexion sur la perception des œuvres et leur rapport à l'espace.

Pour cette exposition, l'artiste breton, installé à Bordeaux, présente une sélection d'objets « ni pauvres ni riches » disposés précisément à un même niveau selon un alignement rigoureux et rudimentaire. Ces objets peu bavards, mais pas neutres – un tube de néon, une tige en métal, une tuile ou une carte du Mexique –, sont enduits de peinture noire jusqu'à la hauteur moyenne d'accrochage des œuvres. Il en découle ainsi une installation en trois dimensions qui mêle habilement peinture et sculpture.

Comme le titre de l'exposition, « Aqua Alta », semble l'indiquer, ce recouvrement de peinture noire symbolise également pour l'artiste la trace d'une possible montée des eaux à la galerie dans le centre de Bordeaux. Cette installation d'allure minimale combine ainsi une réflexion sur des données fondamentales propres à la « sculpture » à une évocation fictionnelle de la menace écologique. À l'instar des laisses de mer échouées sur les plages à marée basse, les pièces accrochées ici à hauteur de regard (et de conscience) apparaissent alors comme les vestiges d'un monde à la dérive.

« Aqua Alta », Pierre Labat, jusqu'au vendredi 14 juin, galerie 5UN7, Bordeaux. www.5un7.fr

RAPIDO

La **galerie L'angle à Hendaye** (64) dédiée à la photographie accueille les expositions monographiques « Vibrations » de Didier Fournet et « Cosmos » de David Tatin. Jusqu'au dimanche 16 juin. www.langlephotos.fr • Fernanda Sánchez-Paredes et Julia Cottin, toutes deux artistes en résidence à **Pollen à Montflanquin** (47), donnent à voir leurs travaux dans une exposition intitulée « Subnature ». Jusqu'au vendredi 28 juin. www.pollen-montflanquin.com

EXPOSITION

2019

3^e
édition

40 artistes ArtBook Edition

Samedi 22 juin

14h - 21h

Vernissage musical à partir de 18h

Dimanche 23 juin

11h - 18h

Démonstrations, animations gratuites,
Entrée libre

ART
ReAct
LE MONDE DE L'ART S'ENGAGE

En partenariat avec

boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES

ART
BOOK
ÉDITION
Vivre l'art avec passion
contact@artbookedition.com

Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - BORDEAUX

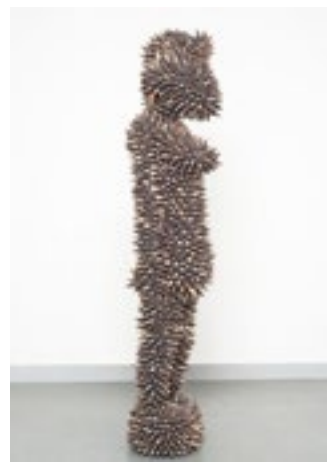
Tram C : Grand Parc • Parking gratuit



© Béatrice Pontacq



© Alexandre Chamelat



© Louise Michel

HORIZONS

Le Château d'Issan à Margaux, dans le Médoc, présente une belle sélection d'œuvres de Béatrice Pontacq. Intitulée « Si proche, si lointain », cette exposition conçue en lien avec l'association Escales, des artistes et Bordeaux réunit peintures, dessins et photographies dans un immense chai à barriques de trente mètres de long.

Parmi les pièces présentées ici, on trouve les peintures abstraites grand format de l'artiste dont la composition suit un système récurrent d'étagement de bandes et d'aplats qui engendre le plus souvent un horizon. Flottent ainsi à la surface de la toile des formes indéfinies aux contours flous et aux couleurs changeantes, des espaces formés d'ondes et de vibrations qui captent le regard des spectateurs, les hypnotisent.

Un peu plus loin, on observe sur d'autres toiles l'apparition de masses nuageuses dont on ne sait pas trop d'où elles viennent et où elles vont. À la lisière du figuratif et de l'abstraction, elles incarnent ici l'informel, l'incertain, la mutation permanente. Ces ombres et ces lumières sont atmosphériques autant que spirituelles.

Béatrice Pontacq présente également une série inédite de photographies. L'artiste a poursuivi ses déclinaisons formelles autour des nuages par de la gravure sur plaques de rhénalon transparent qu'elle a ensuite photographiées devant une fenêtre. Ses dessins se superposent alors à une vue champêtre, composant ainsi un paysage dont la profondeur trouble et indéterminée invite à la contemplation. Ici comme dans ses peintures, Béatrice Pontacq semble traiter de l'absence, de la disparition, de la perte comme de l'infinie fragilité des choses de la vie.

« **Si proche, si lointain** », **Béatrice Pontacq**, jusqu'au vendredi 28 juin, Château d'Issan, Cantenac (33). www.chateau-issan.com

SOUS LE SABLE

Le jeune photographe indépendant Alexandre Chamelat est à l'honneur de la saison culturelle Liberté ! avec une double exposition dédiée aux paysages majestueux du littoral girondin. Intitulé « Entre-deux-Vagues », ce projet est accueilli à la cour Mably, à Bordeaux, et à l'abbaye de La Sauve-Majeure à proximité de Créon. La commande passée au photographe par la manifestation bordelaise était ici de s'intéresser à la fois à la côte atlantique de la région et à la culture du surf qui y est prédominante.

Au cours de ses explorations, Chamelat a été saisi par l'unicité des étendues de sable des plages girondines. Il a tiré de ses pérégrinations une série d'images à l'esthétique minimaliste, épurée. Le vide et l'immensité règnent. En dehors des portraits de surfeurs, la présence humaine est rare et le plus souvent dominée par les grands espaces. Le photographe focalise son attention sur des éléments, des détails parfois au centre de l'image – construction, végétal – en jouant avec une grande précision sur la symétrie et les effets de perspective.

La lumière, le cadrage et la profondeur de champ occupent une place déterminante dans ces photographies. Le procédé de surexposition employé ici lors de la prise de vue est ensuite accentué par le retraitement minutieux des clichés sur ordinateur. Comparables selon le photographe à l'œuvre d'un peintre devant sa toile, ces finitions par touche en postproduction confèrent à ces images une véritable dimension picturale. En découle des photographies au grain clair, aux tons pastel quasiment dé-saturés, avec une dominante blanche. Les paysages ainsi mythifiés dans des visions éthérées, presque évanescences, deviennent des objets esthétiques, supports à la contemplation et à la rêverie.

« **Entre-deux-Vagues** », **Alexandre Chamelat**, du jeudi 20 juin au mardi 20 août, cour Mably (Bordeaux) et abbaye de La Sauve-Majeure, La Sauve-Majeure (33). www.abbaye-la-sauve-majeure.fr

DÉCOLONISER LES ARTS

Le plasticien et bricoleur de génie Harald Fernagu développe depuis vingt ans une œuvre traversée par une préoccupation constante pour des problématiques politiques ou sociales. Il montre en ce moment à Poitiers le travail qu'il mène depuis 2014 autour des objets culturels africains. Il y questionne la manière dont ces œuvres ont été happées par le marché de l'art occidental.

« Aujourd'hui, raconte-t-il, les jeunes Africains de moins de trente ans, quel que soit leur pays, n'ont quasi aucune chance de voir ou d'avoir vu un objet ancien provenant de leur culture. Ces objets sont devenus le symbole de notre captation culturelle de la mondialité et de notre obsession conservatoire. » Ainsi, « on a dépossédé ces objets de leur fonction culturelle pour leur conférer une valeur marchande en soi très subjective ».

Le plasticien revendique alors la nécessité de « décoloniser » ces objets d'art. Il entend par là les réactiver en les reconnectant à leur histoire et à leur dimension sacrée. Les décoloniser ici de manière paradoxale en les recolonisant. Il les recouvre en effet de coquillage dans un processus long et minutieux qui pourrait s'apparenter à une pratique vernaculaire ou rituelle. Le résultat plastique séduisant et délicat trouble le regard du spectateur qui ne sait plus ce qu'il voit.

Harald Fernagu entreprend en effet un travail ambigu de transformations de faux glanés ici et là sur le marché international pour questionner notre rapport à ces objets spoliés par les Occidentaux, à leur valeur, à leur conservation. Si le discours déployé par le plasticien pour accompagner ses œuvres est frontal, engagé, radical, les procédés mis en place dans ses sculptures emmènent le spectateur vers son sujet de manière évocatrice, pacifiée, ambivalente, mais pas moins politique.

« **La révolte des Apfouours** », **Harald Fernagu**, jusqu'au samedi 13 juillet, galerie Louise-Michel, Poitiers (86).

« **Mes Colonies, Gargouille** », **Harald Fernagu**, jusqu'au samedi 13 juillet, galerie Les Ailes du désir, Poitiers (86). www.lesailesdudesir.fr

RAPIDO

La **galerie Guyenne art Gascogne** accueille une exposition monographique de l'artiste Alain Alquier intitulée « Sensuelle nature / Bois de vie ». Jusqu'au 20 juillet. galeriegay.fr • Mahi Binebine et Hassan Darsi sont à l'honneur de la **galerie DX**. Intitulée « Indivision », cette exposition est l'histoire d'un désir, celui de faire naître de leurs différences et de ce qui les réunit un troisième artiste, un artiste en « indivision ». Jusqu'au 7 juillet. www.galeriedx.com • Pour le 3^e volet du cycle d'expositions « Devenir animal », initié par l'Agence Créative, la **galerie Monkey Mood** accueille la peinture au romantisme minimaliste de l'artiste Chantal Russell Le Roux. Jusqu'au 27 juin. www.facebook.com/monkeymoodbdx

PORTES OUVERTES d'ÉTÉ LES ESTIVALES DE

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

SAMEDI 15 JUIN 2019

de 10H à 19H

**DÉJEUNER
CHAMPÊTRE
DANS LES
CHÂTEAUX***
(sur réservation)

**Visites et
dégustations
gratuites,
animations**

Informations

05 56 00 21 90
info@pessac-leognan.com
www.pessac-leognan.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

* Déjeuner à 12h30 et
au prix de 36€TTC par pers.



© MIF 2017

BORIS CHARMATZ Le chorégraphe a toujours rejeté l'appellation de non-danse qui a été accolée à son travail depuis les années 1990. Sa pièce 10 000 gestes semble répondre à ce contresens par une prolifération de mouvements. Ou comment déployer les possibilités infinies du geste dansé avec pas moins de 23 danseurs-interprètes au plateau.

PUISSANCE 10 000

On pourrait craindre de ne savoir où poser ses yeux dans ce déferlement de corps et de gestes qui habitent un plateau dénudé au plus large. Et voilà que tout commence par une focale sur une seule danseuse, paillottée de rouge. Pendant plusieurs minutes, elle chante, crie, souffle, chute, enchaîne une série de mouvements saccadés et rapides, occupe seule tout l'espace. Introduction frénétique à la folie chorégraphique qui va suivre : la tentative de faire tenir 10 000 gestes uniques, jamais répétés, en moins d'une heure de danse. Cette passionnante forêt chorégraphique, Boris Charmatz l'a voulue sans autre principe conceptuel que son titre annonciateur : « Il ne sera question de rien d'autre que de faire une chorégraphie de 10 000 gestes. » Mais qu'est-ce qu'un geste de danse ? Une expression de visage, un décrochement de la mâchoire, un pied levé, une glissade sur la tête, un grand jeté, des marches ? Combien y a-t-il de manières de courir, de se projeter au sol, de lever un bras, de se frapper le torse ? Comment faire groupe tout en suivant ses propres cheminements ? À 46 ans, ce chorégraphe – l'un des plus emblématiques de sa génération – vient de laisser le CCN de Rennes après dix ans à la tête du Musée de la danse, retrouvant depuis le début de l'année 2019 une certaine liberté de mouvement. Est-ce pour cela que lui est donnée carte blanche en ouverture de Liberté et en clôture de la saison de la Manufacture-CDCN ? À moins que cette pièce n'ait aussi été choisie pour son grand foisonnement chorégraphique, cet amoncellement a priori désordonné – qui ne serait pas sans rappeler la programmation de cette deuxième saison culturelle estivale et touffue, au risque du fourre-tout.

Mais revenons à 10 000 gestes, pièce créée dès l'été 2017 à Manchester, puis dans l'ancien aéroport berlinois de Tempelhof. Après plusieurs minutes de solo, la danseuse est rejointe par une course effrénée de corps. Ils sont 23 au plateau, portés par le *Requiem* de Mozart, lancés dans une danse d'une physicalité extrême, dans une frénésie de courses, marches, grimaces, tourbillons de bras, jetés de jambes, chutes, glissements, cris, paroles. Chacun des danseurs a sa partition, élabore un mouvement qui lui est propre. Et pourtant jamais ne nous gagne le sentiment d'un magma informe, qui tournerait à l'improvisation guidée seulement par un plaisir individualiste. On serait plutôt dans l'idée de la course agitée des électrons, qui ne peut exister que par l'engagement vital de chacun. Immobilités, fulgurances, changements de rythmes, la science de la composition de Charmatz est d'une exigence folle. Rien n'est hasardeux dans ce jeu jouissif d'éclatement ou de rassemblement, de profondeur et de proximité. Plaisir d'autant plus précieux qu'une pièce à plus de vingt interprètes au plateau, la danse contemporaine ne s'en paye pas tous les jours ! Et là, le casting réunit des danseurs de grande classe et de toutes générations, celle de Charmatz avec le compagnon des débuts Dimitri Chamblas, mais aussi les Rémy Héritier, Nadia Beugré, Maud Le Pladec ou Johanna Lemke. Pris dans des costumes de saltimbanques ou gainés dans la sobriété d'un jean porté torse nu, en string ou en combinaison de protection noire, ils semblent agir sous l'effet d'une drogue puissante, tour à tour zombies ou fantômes. Joueurs ou observateurs. Aux manettes de la lumière, Yves Godin sait jouer des pleins feux,

des crépuscules et des tombées de la nuit. Et tout à coup, cette grande agitation prend d'autres atours que la joyeuse vitalité, dans un suspens peuplé de cris angoissants où résonne la monumentalité du *Requiem* de Mozart. En sortant du théâtre, aucun spectateur n'aura dans la rétine les mêmes souvenirs de cet exaltant exorcisme chorégraphique. Et pourtant Charmatz organise assez le regard pour nous faire croire à une cérémonie collective, qui réaffirme une croyance dans la danse. Il construit une cathédrale à cet art de l'impermanence, avec ce geste, jamais répété, éphémère, qui a été vu et ne le sera plus jamais. Lui qui a monté le Musée de la danse, en ancrant la danse dans une histoire au long cours, semble hurler ici le projet d'une chorégraphie du présent. Qui tient tout à la fois d'une profusion et d'une perte. De ce qui apparaît et de ce qui échappe. **Stéphanie Pichon**

Carte blanche à Boris Charmatz,
du samedi 15 au dimanche 16 juin, Bordeaux.
www.libertebordeaux2019.fr

10 0000 gestes,
samedi 15 juin, 21 h, TnBA salle Vitez, Bordeaux.
www.tnba.org

Échauffement public,
dimanche 16 juin, 17 h, square Dom Bedos, Bordeaux.

Étrangler le temps,
Boris Charmatz et Emmanuelle Huyn,
dimanche 16 juin, 18 h 30, square Dom Bedos, Bordeaux.



CAGE Katie Duck, figure de l'improvisation en danse et musique, se pose deux jours au Cerisier, à Bacalan. Et c'est un événement.

HORS CAGE

Elle fait partie de cette génération d'improvisateurs des années 1970-1980 qui ont définitivement bouleversé l'approche de la danse contemporaine. Et la voilà à Bordeaux, sans tambour ni trompette, au moment où de l'autre côté de la ville, Boris Charmatz ouvre la saison Liberté! en grande pompe. De la liberté, pourtant, Katie Duck en a fait preuve depuis quarante ans. Danseuse américaine venue de Los Angeles, où elle tourne avec le Great Salt Lake Mime Troupe, elle s'installe en Europe dès les années 1970. Elle évoluera en Hollande, aux côtés de Steve Paxton ou Jylyen Hamilton, en Italie, au sein du célèbre Groupo, ou à Amsterdam avec le collectif Magpie dans les années 1990.

Jamais cantonnée dans une discipline, elle a très vite bifurqué vers le théâtre, les arts visuels et surtout la musique, pas de côté qui la verra collaborer – entre autres – avec Derek Bailey ou Andy Moore. Pas étonnant alors que la performance qu'elle propose le 15 juin porte le nom de Cage.

« Le titre fait référence au compositeur John Cage dont les partitions ont notamment incité les musiciens à faire des choix, précise la créatrice. Cette pièce utilise le choix dans la manière dont les interprètes établissent une relation avec le public, dans la manière dont l'artiste invité est intégré à la partition et dans lequel un pourcentage de la pièce est improvisé. »

Jouée dans le monde entier, cette performance n'est jamais la même et invite des artistes différents à chaque escale. Cette fois-ci, c'est Sylvain Méret qui l'accompagnera, danseur d'ici formé aux Beaux-Arts de Bordeaux et à PARTS à Bruxelles, enseignant de Continuum Movement au Cerisier. Sur fond de film expérimental, de partition bruitiste, Katie Duck, presque 70 ans, se lance au micro au fil des mots. Il y a des perruques, des gestes, des éruptions et des images. Ce Cage, au-delà de la référence au musicien avant-gardiste, en appelle aussi à d'autres cages plus symboliques, barrières sociales, ou patriarcales.

La performeuse vient aussi à Bordeaux en passeuse, animant un workshop ouvert aux artistes et pratiquants de tous bords. Car tout au long de ses années de recherches, elle n'a jamais cessé de partager cette manière bien à elle d'envisager l'improvisation. **Stéphanie Pichon**

Cage, de **Katie Duck** avec **Sylvain Méret**, samedi 15 juin, 20 h 30, stage samedi 15 et dimanche 16 juin, de 11 h à 17h, Le Cerisier, Bordeaux. www.lecerisier.org

SAINT-JEAN DE-LUZ
FESTIVAL
ANDALOU

5 > 10
JUN
2019

SPECTACLES
TABLAO
EXPOSITION
CONCERT
CASETAS
FILM

www.festivalandalou.com

Talence
SERVICE CULTUREL

SPECTACLES

SAISON 2018 - 2019

RANDONNÉE - RÉCIT
→ BOIS DE THOUARS
LE RÊVE D'UN COINCOIN
De Sébastien Laurier - C^{ie} L'Espèce Fabulatrice
Vendredi 14 juin à 20h

En 2008, la NASA lâche 90 canards en plastique jaune dans un glacier au Groenland pour mesurer les effets du réchauffement climatique. Si, si, c'est vrai. Depuis, aucune nouvelle. Où sont passés les coincoins ? Que peuvent-ils nous dire du monde d'aujourd'hui ? Un homme est parti à leur recherche. Guidé par les vents et les courants, suivant l'aléatoire des rencontres, notre aventurier tente de retrouver ce jouet de bain. Cette randonnée nous plonge dans cette quête utopique, décalée, absurde mais néanmoins réelle, qui a commencé il y a sept ans...
www.sebastienlaurier.com
Durée : 1h30 environ → Tout public à partir de 12 ans

CLOWN CAUSTIQUE
→ PARC PEIXOTTO*
TOUT LE MONDE ME REGARDE
De et avec Caroline Lemignard
Vendredi 28 juin à 21h30

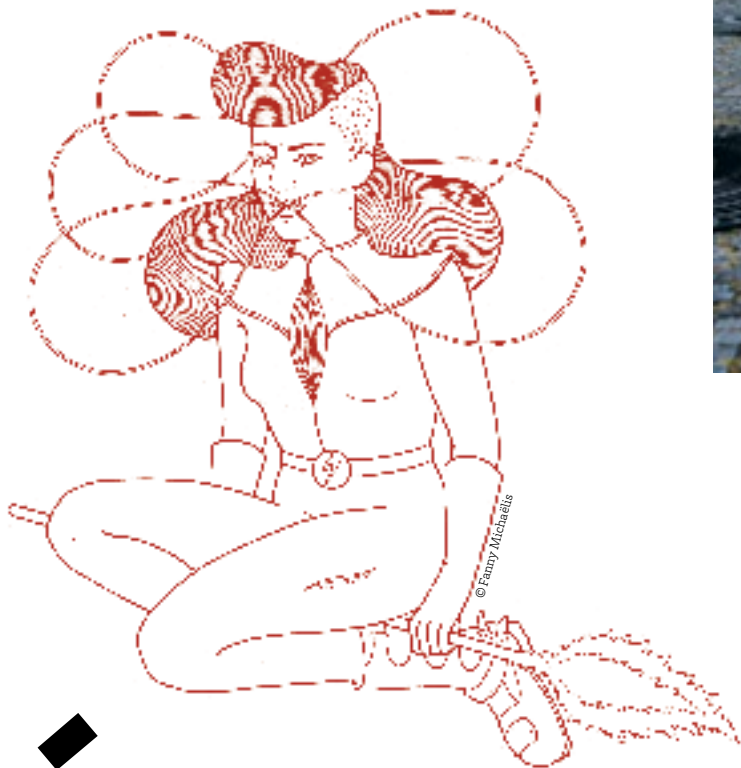
Voici un horaire particulier pour un spectacle singulier. Dans Tout le monde me regarde, Mona regarde tout le monde, et tout le monde regarde Mona. Parfois féroce, bouleversée ou bouleversante, Mona ne fait rien et c'est fou tout ce qu'il se passe. Et c'est la vie sans artifices qui nous est donnée, l'inverse du divertissement. Et ce n'est pas que du vertige, et ce n'est pas que de l'effroi. Un spectacle drôle, intense, frissonnant, nécessaire, où la clown nous tient en haleine, grâce à la finesse du jeu entre elle et le public. Une expérience à vivre !
www.carolinelemignard.jimba.com
Durée : 1h10 → Tout public à partir de 13 ans
* Au Forum des Arts & de la Culture si intempéries

BILLETTERIE SPECTACLES
TARIFS DE 6 À 12€
www.talence.fr

05 57 12 29 00 - culture@talence.fr
Forum des Arts & de la Culture
Place Alcalá de Henares
BP 10 035 / 33401 TALENCE CEDEX
Tram B - Liane 8 - arrêt Forum

{ Scènes }

CHAHUTS Le festival des arts de la parole lance un cri de ralliement collectif. Du square Dom Bedos à la flèche Saint-Michel, sous chapiteau ou sur l'eau, l'espace public se fera l'agora des nous multiples et infinis.



CIE JEANNE SIMONE Jeanne Simone, c'est Laure Terrier et une bande de performeurs tout terrain. C'est une danseuse de rue, de ville, de paysage, qui se laisse porter par le flux des passants, les angles des trottoirs, les courbes des immeubles.

ÉLOGE DU NOUS

Chahuts revient, un peu plus longuement que l'an dernier (un jour de plus), un peu plus concentré sur le quartier Saint-Michel – avec toujours quelques incartades du côté de la Benauge et des Aubiers – et surtout, un peu plus tourné vers le dehors, avec seulement deux propositions au plateau.

Cette année, Chahuts puise sa force dans un « nous » crié très fort, un nous rassembleur, harangueur. Public compris. Chahuts continue donc à agiter l'art là où on vit, là où on rêve, là où on se rencontre. Il demeure ce rendez-vous propre à Saint-Michel, une résistance à l'événementiel écrasant et surplombant, une défense de l'artisanal et du généreux, un art anti-bling-bling et multifforme qui agite, inclut, décale, ravive. La parole, quant à elle, continue toujours de courir, de lectures en cris au micro, de chuchotements au casque en histoires d'hospitalité. Impossible de nommer tous les artistes programmés dans cette foisonnante édition, mais on lâchera – quand même – quelques noms : on y verra la Ktha compagnie, la compagnie Interstices ; on y retrouvera Du chien dans les dents, Ussé Inné, Jeanne Simone ou les Bougreles ; on y voyagera sur la Garonne avec Massimo Furlan ; on *chapiteautera* avec le Parti Collectif ; on paradera avec Clédat & Petitpierre ; et bien sûr, on *chahutera* tard le soir rue Permentade. **Stéphanie Pichon**

Chahuts, du mardi 4 au samedi 15 juin, quartier Saint-Michel et au-delà, Bordeaux.
www.chahuts.net

JEANNE ET LA PLACE

C'est aussi et surtout une figure attachée à Chahuts et au quartier Saint-Michel qu'elle a arpenté quatre ans durant, du temps des travaux. Élisabeth Sanson, directrice du festival, renoue le lien fort avec cette compagnie de danse installée à Bordeaux, et lui offre rien de moins qu'une « semaine d'infusion » sur la place. Soit, dans le désordre, des lectures pour soi pendant quelques heures plongées dans *Le Square* de Marguerite Duras, des échauffements dansés en plein air, des performances radiophoniques sur la Clé des Ondes ou des incursions sonores dans la vie telle qu'elle va au pied de la flèche.

En point d'orgue, le spectacle *Nous sommes tant*, pièce ayant déjà beaucoup voyagé partout en France, sans avoir encore jamais réussi à se poser dans le centre de Bordeaux. « J'avais cette envie forte de la partager avec les Bordelais, et de la jouer ici, place saint-Michel. Parce qu'elle est toujours occupée, traversée, vivante », note la chorégraphe. Ses performeurs, fondus dans l'effervescence du quartier, jouent à agrandir l'espace de jeu, visibles ou non visibles, à flirter avec les passants, les voitures, les trottoirs, les lampadaires ou les terrasses de café. Qui est qui, qui va où ? D'où viennent ces voix, ces musiques ? Pour troubler un peu plus le jeu d'apparition/disparition, Laure Terrier y ajoute cette fois-ci des amateurs, nouveaux complices venus accentuer un peu plus ces douces perturbations du quotidien.

Autre complice de Laure Terrier, Anne-Laure Pigache, présente dans *Nous sommes*, vient aussi avec ses propres projets des Harmoniques du Néon, sonores cette fois-ci. Une sortie de résidence pour spectateurs en vitrine, mais aussi *Parlophonie*, performance sonore pour vingt postes radio branchés sur la FM et la parole libre de la performeuse, mixée en direct. Soit, encore, toujours, des mots, des sons, des corps. Et nous. **SP**

Nous sommes tant, Cie Jeanne Simone,
vendredi 14 juin, 20 h, place Saint-Michel.
Parlophonie, Les Harmoniques du Néon,
samedi 15 juin, 17 h, jardin du CRP.
www.chahuts.net



© Pierre Nydegger

MASSIMO FURLAN À la manière de l'enfant rêveur, l'artiste suisse formule une invitation à découvrir le paysage, le nez collé à la vitre.

SLOW TRAVEL

De ses longs voyages en train, de nuit, quand il était enfant, Massimo Furlan a construit un rapport onirique au paysage, source de rêve éveillé et de récit fantasmé. *Travelling* est né de cette sensation lente de défilement et de souvenirs adolescents, ceux de « rentrer chez soi avec le dernier train, de traverser de petites gares et des quais déserts, à la nuit tombée, et d'imaginer que dans le paysage, quelque chose se passerait ». Depuis, l'artiste suisse réalise des spectacles - expériences qui ont pour point commun de mêler fiction et réalité pour mieux faire advenir l'émotion (on se souvient, à Bordeaux, Poitiers, Boulazac, ou Tulle, d'*Hospitalités*). Pour Chahuts, il propose aux spectateurs une expérience de la lenteur et de l'observation en reprenant *Travelling*, créé en 2017 et présenté à Athènes, Rennes, Fribourg... Une ode à la nuit et aux ombres, qui se déroule habituellement en bus, et se fera - fascination suisse pour le fleuve et la marée oblige - sur la Garonne, en Batcub, transformé pour l'occasion en machine à suspendre le temps. Issu des arts plastiques et visuels, Massimo Furlan sculpte le paysage et crée des tableaux poétiques. Ce *Travelling* n'empruntera probablement pas le trajet touristique des paquebots de croisière défilant devant les façades XVIII^e. Car il faut le calme des lieux désertés pour qu'apparaissent de façon fantomatique les anges qui peuplent les berges boueuses. Gilet de sauvetage fourni, mais anti-moustique conseillé. **Henriette Peplez**

Travelling de **Massimo Furlan**,

jeudi 13 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit

vendredi 14 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit

samedi 15 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit

RDV ponton de la Cité du Vin, 30 min avant le départ du bateau

Billetterie 06 65 15 47 72 - www.billetweb.fr/chahuts-2019

www.chahuts.net



© Margot Frouin

SCÉNOGRAPHIE Avec le thème du « nous », Chahuts conflictualise la notion d'espace public. Entre scénario et scénographie, la relation privé-public est explorée différemment selon que l'occupation des places et des rues scénarise des récits, ou qu'elle construise de nouveaux points de vue sur la ville.

SCÉNARIOS PUBLICS, SCÉNOGRAPHIES DU PUBLIC

Le terme « espace public » laisse souvent supposer que cet espace est à tout le monde. Pour autant, les règles qui le construisent et qui le gèrent échappent le plus souvent à notre entendement. En mettant les arts de la parole aux prises avec l'espace public, Chahuts force le regard sur des lieux ou des interstices, momentanément perçus car tenus par des formes scéniques ou scénographiques. À être nomade, sans salle fixe, il réinvente le cadre à chaque saison, en fonction des artistes invités. Il trouve des lieux, fédère des personnes, professionnelles ou bénévoles, construit des « décors ». Laboratoire pour les artistes des arts vivants, il l'est aussi pour les spectateurs. Dès les années 1960, le festival SIGMA avait donné à Bordeaux l'occasion d'explorer les formes et les mouvements décidés par les artistes pour un public assis, couché, debout, en défilé et de susciter des émotions¹... À l'heure actuelle, les formes participatives² ou immersives confrontent le spectateur à des expériences spatiales où les relations de l'intime et du social se représentent et révèlent des territoires, de l'espace privé à l'espace public. Il apparaît que les zones de séparation et de distinction de ces deux espaces ont été largement transformées, allant jusqu'au brouillage voire la capture de l'un par l'autre ou leur dissolution. Si simples soient-ils, les dispositifs scéniques temporaires de Chahuts offrent des hypothèses sur la conception de l'espace public et les règles qui l'organisent.

La Parade moderne, *Café Ulysse*, le Chapiteau des possibles, *Vitrine*, *Travelling* ou même la performance surprise de l'inauguration du festival interviennent à travers des formes archétypales dans lesquelles chacun peut se retrouver. Formes connues et reconnues, le défilé, la parade, le bal public, la terrasse de café, la vitrine du magasin, le chapiteau du cirque, le déplacement en bus ou la boîte de nuit... mettent l'accent sur un espace qui se scénarise. Le spectateur ou le visiteur se glisse dans un scénario. Immérgé en quelque sorte, il accepte d'en jouer la participation et d'en construire le récit. Une autre manière d'appréhender l'espace public est d'inviter le spectateur à découvrir de nouveaux points de vue. Des constructions scénographiques mettent en perspective des espaces dans lesquels les spectateurs deviennent les sujets de la scène comme il en est du paysage environnant. L'accent porte sur la construction d'un regard plutôt que sur la construction d'un récit. Ce qui compte c'est à la fois regarder quelque chose et regarder les regardeurs. Nous sommes tant fait de l'espace urbain une scène. Un gradin, dos à la flèche Saint-Michel, dessine une ligne de fuite jusqu'au marché des Capucins dans laquelle des acteurs déambulent. Avec quelques complices dispersés dans le quartier, ils répondent à des actions programmées, « des accidents ». Invisibles parfois, ils se rapprochent du spectateur par la voix, grâce à des enceintes. La distorsion spatiale entre le son et l'image déjoue l'illusion d'un ajustement. La conscience de l'espace, à travers ses ouvertures et ses limites, se reconfigure en permanence.

A contrario, (*Nous*) accueille dans un gradin circulaire quarante-cinq spectateurs auxquels deux acteurs posent des questions plutôt intimes. Cette zone, prélevée dans l'espace public, se donne comme construction enveloppante d'un « nous ». Dans ce « nous » qui renvoie au modèle d'une *gated community* miniature (communauté fermée), le risque est l'isolation. Une architecture d'exclusion se profile.

En convoquant des dispositifs aussi variés, avec des outils le plus souvent modestes, le temps d'un festival, Chahuts fait des arts vivants, public compris, le creuset d'une recherche permanente sur l'espace public, ses règles de construction et ses transformations. **Jeanne Quéheillard**

1. « Quatre événements » in *La Place du spectateur dans les dispositifs scénographiques du festival SIGMA de Bordeaux (1965-1990)* sous la direction de Jean - Charles Zebo et les élèves de l'EBABX. Rosab.net, 2014.

2. Cf « Faire société », article d'Henriette Peplez et Stéphanie Pichon, *Junkpage* n°64, février 2019.



© Christophe Raynaud de Lage

DENIS PODALYDÈS *Activité réputée solitaire et silencieuse, la lecture retrouve dans les théâtres, des espaces où elle est portée à voix haute. Et pas n'importe quelles voix.*

ÉCRIRE POUR NE PAS OUBLIER

En cette fin de saison où les spectacles en salle se font plutôt rares, à Poitiers, il n'en est rien et c'est tant mieux. Le TAP a prévu deux magnifiques moments de théâtre, basés sur une recette simplissime : un grand comédien, un grand texte, la lecture de l'un par l'autre et un sujet sensible, la mort, dans toute son absurdité, sa bêtise crasse, sa vacuité. Le diptyque devra toutefois attendre, car *Fou de Vincent* d'Hervé Guibert lu par Vincent Dedienne est reporté à la saison suivante. Ceux qui ont pu assister à ce moment bouleversant, dans le cadre de l'Escale du Livre, peuvent recommander aux Poitevins de ne pas manquer cette torride et ultime déclaration d'amour. Le Vincent dont Hervé Guibert est follement épris meurt bêtement, tombant « d'un troisième étage en jouant au parachute avec un peignoir de bain ». C'est idiot. La mort, dans *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier est un désastre collectif. Publié en 2011, l'auteur y explore une tragédie survenue en 2009 à Lyon : dans un supermarché, un homme vole une canette de bière, ou plutôt la boit sur place. Quatre vigiles surviennent, le saisissent, le conduisent dans la réserve, le rouent de coups, il en meurt. Il s'agit d'un tout petit livre, une soixantaine de pages à peine, sans majuscule, sans ponctuation finale, resserré sur une seule et longue phrase, haletante et désespérée. « Tout est affreusement banal, lamentable, nul. Les personnages sont des plus ordinaires. Rien dans la violence même qui ne soit horriblement convenu. C'est cela peut-être qui fait le plus mal » écrit Denis Podalydès qui reprend la mise en scène et l'interprétation qu'il avait faites en 2012 de ce livre de survie. Seul sur scène, les pieds nus, tendu à l'extrême, l'acteur de la Comédie-Française prête sa voix au narrateur : il s'adresse au frère de la victime dans une tentative vaine de consolation. La présence du grand comédien, sa voix douce et grave, enveloppante, porte ce qui ne se raconte pas, ne s'explique pas, se refuse à tout entendement ; mais tente, en mettant des mots sur la fin désastreusement insignifiante d'une vie ordinaire, un ultime effort de consolation qui ne s'adresse pas seulement au frère, mais probablement à nous, témoins et complices d'un système dans lequel une vie vaut moins qu'une bière en canette. **Henriette Peplez**

Ce que j'appelle oubli de **Laurent Mauvignier**, mise en espace et interprétation **Denis Podalydès**, lundi 3 juin 20h30, TAP, Poitiers (86). www.tap-poitiers.com



Extra Bal d'Axelle Poisson

© LGM télévision

PANORAMA VIDÉODANSE *Quand mouvement, corps et cinéma s'entremêlent surgit la vidéodanse, un genre que l'association bordelaise camillau contribue à rendre visible. Présentation de l'édition 2019 du festival international Panorama Vidéodanse avec Camille Auburtin, sa fondatrice. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon***

À CORPS ÉCRANS

Comment évolue cette 4^e édition ?

Elle se déploie sous forme de parcours en deux temps, avec une première session en mai avec des scolaires, et en juin, pour le festival proprement dit, dans trois espaces bordelais différents, chacun présentant des formes en lien avec son propre projet. L'Utopia va présenter des courts et longs métrages. Le Performance accueille un duo dansé sur Skype. Et enfin, le Volcan, nouveau lieu alternatif bordelais, va ouvrir et clôturer le festival de façon festive avec installations vidéo, dj set, bar, librairie et concert.

Pourquoi ce lieu ?

Nous souhaitons un lieu en lien avec les arts visuels, notamment pour y présenter des installations vidéo. Benjamin Juhel de Mouton noir, artiste photographe et vidéaste, participe cette année à l'organisation du festival et dirige la programmation des films en collaboration avec les Rencontres internationales Regards Hybrides de Montréal et le festival Breaking 8 de Cagliari.

On imagine souvent la vidéodanse comme la proposition de courts métrages – ce qu'il y aura, bien sûr. Mais est aussi programmé le long métrage d'Axelle Poisson, Extra Bal. Pourquoi ce choix ?

C'est vrai, la vidéodanse prend le plus souvent la forme de courts métrages. Mais on peut se demander si ce n'est pas à cause de l'absence de moyens ! Cela reste une pratique artistique en marge, qui peine encore à être reconnue et à trouver ses propres financements. Il existe cependant des longs métrages et nous voulons en développer la programmation ! En 2017, avec *All This Can Happen* de David Hinton et Siobhan Davies, et cette année, avec *Extra Bal* d'Axelle Poisson, qui est réalisatrice mais aussi photographe, vidéaste. Elle fait partie des artistes de la 3^e Scène de l'Opéra de Paris, travaille régulièrement avec Marie-Agnès Gillot et Mathilde Monnier. *Extra Bal* a d'ailleurs été réalisé à Buenos Aires lors de la création de la pièce *El Baile*. C'est un film de danse qui s'inspire librement de la pièce chorégraphique de Mathilde Monnier, avec un vrai parti pris filmique, fort et sensible.

Panorama Vidéodanse,

du lundi 17 au dimanche 23 juin, Bordeaux.
www.camillau.wix.com/camillau



© Antoine Delage

ÉSTBA Juin est consacré aux spectacles de fin d'année et aux cadeaux faits aux maîtresses. Et il n'y a pas d'âge limite. Après 3 ans passés en immersion dans le noyau créatif du TnBA, les élèves de la 4^e promotion lèvent le camp.

TEENAGE FAN CLUB

C'est le moment de les citer tous : Louis, Étienne, Clémence, Zoé, Marion, Garance, Camille, Léopold, Shanee, Félix, Alexandre, Léo, Mickaël et Prune. Pendant trois années, ils ont appris le métier de comédien (car oui, c'est un métier), dans l'une des 13 écoles supérieures à dispenser ce type de formation. Ils ont pris part à la vie du TnBA, théâtre auquel l'école est rattachée, accueilli les spectateurs, tenu le vestiaire. Ils vont bientôt plonger dans la vie active. Et il leur faut du courage pour sauter dans ce grand bain ultra-concurrentiel où l'amortisseur social qu'est l'intermittence est chaque année remis en discussion. Quiconque aurait l'idée suspecte de les traiter de futurs « fainéants » serait malvenu ; et pour prouver le contraire, ils vont batailler quatre heures durant avec les mots de Dostoïevski. C'est Sylvain Creuzevault qui orchestre le décollage de la 4^e promotion. En metteur en scène inspirant, habitué des spectacles monstres, il a choisi l'adaptation d'un long et grand roman, l'avant-dernier de Dostoïevski, sur une thématique adaptée. *L'Adolescent* fait en effet le récit de la transformation d'Arkadi, jeune homme renfermé et solitaire de 19 ans, enfant illégitime d'un aristocrate, au contact d'un père qu'il n'a, jusque-là, pas connu. Si, dans *Les Démons*, que Sylvain Creuzevault a mis en scène cet automne, Dostoïevski s'alarme de la menace que les socialistes et les nihilistes font peser sur la Russie, ici le romancier s'inquiète pour la jeunesse. Nous, pas trop. On a vu leur enthousiasme, leur énergie et leur désir durant toute la saison. « Devenir acteur, c'est avant tout choisir d'emprunter, en toute circonstance, les chemins de la difficulté » écrit Sylvain Creuzevault qui, sur ce terrain-là, a mis la barre très haut, adoptant une structure mouvante dans laquelle les rôles peuvent être changés à l'envi. Rien d'irréalisable pour les jeunes et bouillonnants diplômés. La promotion suivante, sept filles et sept garçons, est en cours de recrutement. De 250 à l'ouverture de l'école en 2007, le nombre de candidats est passé à 700 cette année. Tous ont été reçus en audition : le jury a passé un mois entier à élaborer une première sélection. Preuve s'il en est qu'une bonne préparation est nécessaire pour réussir un tel exercice. Ces chances dépendent pour beaucoup d'un type d'étude, d'un capital culturel et de moyens financiers. Pour ouvrir les portes des écoles d'enseignement supérieur de théâtre aux jeunes qui n'ont pas forcément bénéficié au berceau de ce combo féérique, des programmes spécifiques sont développés : une classe préparatoire destinée aux élèves des Outre-mer (L'Académie de l'Union à Limoges), luttant contre les discriminations (Premier Acte) ou levant les freins sociaux. C'est le cas du programme « Égalité des chances » porté par l'Éstba (et soutenu par l'Europe) : des stages pendant les vacances scolaires et l'ouverture dès septembre d'une formation d'un an à la préparation aux concours. Six jeunes ont été retenus sur motivation et conditions de ressources. L'enjeu est important : développer, enfin, la mixité sur les plateaux de théâtre de demain. 🎭

L'Adolescent, d'après l'œuvre de **Féodor Dostoïevski**, mise en scène **Sylvain Creuzevault**, du mercredi 19 au vendredi 21 juin, à 20h, entrée libre sur réservation, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux. www.tnba.org



OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

DIRECTION
MARC MINKOWSKI



SAISON 19 IS 20

PLUS DE 100 PROGRAMMES

Opéra, danse, symphonique, musique de chambre, jazz, jeune public ...

Mozart
Le Nozze di Figaro
Don Giovanni
Così fan tutte

Offenbach
Les Contes d'Hoffmann

Ballets
Cendrillon
La Sylphide ...

L'Esprit du Piano 10^e édition

Ciné-Notes 3^e édition

...

750 ARTISTES

Anna Netrebko
Jonas Kaufmann
Rolando Villazón
Marc Minkowski
Raphael Pichon
Philippe Herreweghe
Paul Daniel
Grigory Sokolov
Ivo Pogorelich
Hélène Grimaud
Carl Graig
Angelin Preljocaj
William Forsythe
Alexander Ekman
ONBA / Ballet et Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

...

200 000 PLACES A LA VENTE
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Tous les spectacles en vente à partir du 24 juin

...



opera-bordeaux.com

Création graphique : Marion Maisonnave d'après un dessin de Lou-Andréa Lassalle
Opéra National de Bordeaux- N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Mai 2019

ROMAN MIKHALEV L'étoile tire sa révérence le 31 mai lors de la dernière de *Quatre Tendances* après 14 ans au Ballet national de Bordeaux. Portrait d'un homme attachant et d'un artiste charismatique.

LES ADIEUX DU TSAR

Le danseur étoile Roman [prononcer Romane] Mikhalev a la classe. La rigueur, la modestie et le talent. L'astre du Ballet national de Bordeaux tire sa révérence le 31 mai au Grand-Théâtre, pour la dernière de *Quatre Tendances*. La compagnie perd son « Tsar » comme il est parfois surnommé avec affection. À 42 ans, l'heure de la reconversion a sonné. Cela tombe presque bien. « Je sens que mon corps ne me suit plus », observe Roman qui aura essuyé les blessures successives. Mais le spectateur n'y a vu goutte. L'étoile a toujours été à son niveau, professionnel jusqu'au bout du chausson. En décembre dernier encore, dans *La Fille mal gardée*. Revenu d'une deuxième opération au genou, il n'a pu assurer le rôle-titre. Mais on l'a vu danser tous les soirs, brillant, tour à tour en Mère Simone et en Alain, le fiancé un peu benêt mais attendrissant. L'ayant droit d'Ashton lui a d'ailleurs demandé s'il acceptait des invitations à danser à l'étranger !

Vestris

Le 31 mai, Roman Mikhalev a dansé la pièce de Ludmila Komkova [lire notre édition de mai]. Pour cette soirée d'adieux, le directeur de la Danse Éric Guilleré lui a proposé de choisir un solo. Il a dansé *Vestris* de Leonid Yacobson, écrit pour Barychnikov, qu'il admire. C'est l'histoire de la vie du plus célèbre danseur du XVIII^e siècle, le Français Auguste Vestris (1760-1842), aussi talentueux qu'infatué et arrogant. Avec ce ballet miniature, Mikhaïl Barychnikov créa la sensation et remporta en 1969 le premier concours international de Ballet à Moscou. « C'est une pièce complète. Elle montre bien et la technique et la pantomime. En 8 minutes, tu dois te transformer complètement six fois ! »

L'école Vaganova

Né en 1976 à Krasnaya Gorbatsa en Russie, Roman grandit à Belomorsk, « une petite ville fermée ». Un jour, une classe de danse ouvre. Sa mère l'y inscrit. « J'avais 9 ans et je ne voulais pas du tout faire ça ! Quand une personnalité mourait, on voyait toute la journée à la TV l'acte en blanc du *Lac des cygnes*. Ça ne me donnait pas du tout envie ! En plus, j'étais le seul garçon ! » Mais Roman a des dispositions. Et il aime bien faire les

petits spectacles de danses folkloriques. Il passe l'examen d'entrée à la prestigieuse Académie de ballet Vaganova de Saint-Petersbourg. Un souffle au cœur est détecté ; il est recalé. « J'étais tellement content ! Fini les souffrances, la 5^e position, le classique catastrophique ! » L'année suivante, en 1987, le souffle a disparu. Il a 11 ans et finit premier. La rentrée est imminente. Il reste à l'école ; son père file chercher sa valise à la maison. 4 000 km aller retour. « Cette séparation soudaine avec ma famille a été très dure ! » D'autant qu'à l'internat, règne un climat délétère. Avec ce genre de scènes : les petits sortis du lit par les grands, alignés en slip dans le couloir, l'oreiller collé dans les mains, bras tendus devant eux. Gare à celui qui flanche (*sic*). « Les deux premières années ont été vraiment difficiles. J'ai commencé à m'appliquer en 2^e année. J'étais dans une classe de garçons avec de nouveaux amis. C'est peut-être ce qui a changé ma vision de la danse. J'ai décidé de rester même si ma mère m'avait laissé la possibilité de rentrer. » 1995, 19 ans. Fin de l'école. Il signe avec le Mikhaïlovski, le deuxième plus grand théâtre de Saint-Petersbourg après le Mariinsky. Pendant 10 ans, il y danse tous les rôles du répertoire. Devenu soliste, il constitue un couple de danse avec Oksana Kucheruk, actuelle étoile à Bordeaux.

2005-2019 : Bordeaux

En 2005, Roman est engagé au Ballet national de Bordeaux avec Oksana. « La première année fut magnifique ! J'avais comme des lunettes roses ! [Rires] Tu es content ! Tu ne comprends rien à ce qui se passe ! » Hormis la danse. Il découvre l'école française. « J'ai énormément souffert. En Russie, les danseurs sont puissants, sautent beaucoup. En France, les bras peuvent être plus secs. Mais quelle technique de bas de jambe ! Ça va à toute allure ! Surtout la petite batterie. Au début, je n'arrivais pas à suivre ! Je travaillais trop avec les cuisses que j'avais deux fois plus grosses qu'aujourd'hui ! J'ai appris à allonger les muscles, relâcher les quadriceps, ne danser qu'avec les pieds et la musique. J'ai aussi appris la qualité et la propreté de la danse. Il se souviendra longtemps de sa Belle au bois dormant dansée à son arrivée ; cette variation lente du 2^e acte, seul en scène avec le violon. « Je me disais, comment je vais faire ? J'en

suis à la moitié et je n'en peux déjà plus ! » Le mental prend le relais des jambes. Dans son regard, on peut encore lire la détermination implacable. « À la fin, tu es sur un genou. Oksana arrive. Je dois me relever. Mais je n'y arrive pas. Je suis trop épuisé. Et c'était la générale ! J'attends le dernier moment pour partir. Charles [Jude, le chorégraphe] s'est inspiré de Noureev. Il a continué à enrichir la danse masculine. Dans ses ballets tu bouges tout le temps. En Russie, tu peux rester 2 heures à attendre que ce soit ton tour [Rires]. Quand j'ai fait le rôle quelques années plus tard, c'était carrément autre chose. »

Roméo et Juliette

En 2010, Roman réalise son rêve : danser Roméo. « J'avais tellement aimé la version du Mariinsky. Je trouvais que ce rôle, un peu romantique, était pour moi. J'étais super content ! Mais ce n'était pas facile. Mon fils venait de naître et pendant 6 mois, les nuits furent très mauvaises. »

2012. Une nomination méritée

En juillet 2012, Roman et Oksana ouvrent la soirée *Dans les pas de Petipa* avec un extrait de Paquita. Les directeurs de l'Opéra et de la Danse de l'époque, Thierry Fouquet et Charles Jude, montent en coulisse pendant les saluts. « Ils arrivent sur scène. Oksana me dit c'est pour toi ! Ils commencent à parler. J'ai eu les oreilles rouges ! C'était comme un stress ! » Roman est promu étoile. Thierry Fouquet le pousse vers l'avant pour qu'il salue. Seul. Ovation. Dans la salle et dans les coulisses. « C'était un grand moment ! Au niveau de la danse, je n'avais rien manqué. Mais cela m'a fait tellement plaisir que Charles reconnaisse mon travail. »

Danse contemporaine

À Bordeaux, avec *Quatre Tendances* notamment, Roman découvre une danse contemporaine qu'il n'a jamais dansée et qu'il apprécie : Kylian, Forsythe, Brumachon dont il aime la force masculine, le style néoclassique de Thierry Malandain. Et avec Carolyn Carlson. « Quelle ouverture ! » Il aime cette danse qui « libère le mouvement ». Son avenir ? Dans la danse, bien sûr ! Il se verrait bien maître de ballet. **Sandrine Chatelier**



Roman Mikhalev dans *Suite en blanc*

© Sigrid Colomyès

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION



*Là où on vous imprime
des beaux t-shirts pour les
grands, les petits mais aussi
pour les petits-grands (et vice-versa)*

*...des t-shirts
et bien d'autres merveilles*

05.57.95.86.44
20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

vie sauvage

8^{ème} édition

**citadelle de bourg
14-16 juin 2019**

flavien berger ≈ marc rebillet
vendredi sur mer ≈ pépite
voyou ≈ nilüfer yanya
todiefor dj ≈ saint dx ≈ picaszo dj
clement froissart ≈ ouai stéphane
super daronne dj ≈ radio nova dj
silly boy blue ≈ ramó
dampa ≈ chien noir ≈ jerome
violent ≈ rom & atoumo
playtronica ≈ les amplitudes dj
l'orangeade family dj ≈ ciao
soundsystem dj ≈ pedro familia dj

NOUVELLE AQUITAINE BORDEAUX COCOTES COCOTES GIRONDE GRAND BORNEO FAIR le Borneo JUNKPAGE Feather

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

LORD ESPERANZA + SALLY
Jeudi 07 Novembre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

PERTURBATOR
Mercredi 02 Octobre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

IN THIS MOMENT
Mardi 12 Novembre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

ARCHIVE
Mercredi 13 Novembre 2019
Rocher de Palmer, Cenon

ANGÈLE
Jeudi 14 Novembre 2019
Arkéa Arena, Floirac

ROMÉO ELVIS
Jeudi 21 Novembre 2019
Arkéa Arena, Floirac

MASS HYSTERIA
Samedi 23 Novembre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

LES OGRES DE BARBACK
Jeudi 12 décembre 2019
Rocher de Palmer, Cenon



www.bare-productions.com

{ Jeune public }

Un avant-goût d'été, concerts les pieds dans l'herbe et spectacles vivants qui investissent les rues comme se remplissent les terrasses. Par **Anne-Sophie Annese**



© Rod Maurice

FESTIVAL ODP KIDS

dès 5, du samedi 8 au dimanche 9 juin,
10h-16h, gratuit.
Parc Peixotto, Talence (33).
www.festival-odp.com

L'art d'allier événement à taille humaine et programmation de gros festival, ODP offre une expérience musicale intimiste et bucolique. Pas moins de 12 artistes se relaieront sur la scène du parc de Peixotto pour 4 jours de bon son, les pieds dans l'herbe, à la lumière de la golden hour. Cette édition comptera, entre autres têtes d'affiche, l'electro-pop élégante aux touches tropicales de Polo & Pan, le rap sensible et sanguin d'Eddy de Pretto ou encore les remix sucrés aux saveurs estivales de The Avener. Pour fêter ce 5^e anniversaire, les festivaliers pourront profiter d'un before au rythme des sets de Bordeaux Open Air et d'un concert surprise pour clore le week-end. Dédié aux enfants et entièrement gratuit, la grande nouveauté de cette année sera l'ODP Kids : pour les petits artistes et mini-mélomanes, initiations aux instruments de musique, à la danse hip-hop, création d'une fresque collaborative et grosse boum ! Organisé au profit des pupilles des Sapeurs Pompiers de France, un événement sous le signe du partage et de la bonne humeur à l'avant-goût d'été.



© Pierre Plancherault

Festival

CHAHUTS

Tout public, du mardi 4 au samedi 15 juin,
Bordeaux.
www.chahuts.net

Créé comme une utopie, un espace de récréation libre et débridé, Chahuts s'attelle à tisser du lien, à nous rendre acteurs et investis en inventant d'autres façons de rêver, de rire et de vivre ensemble. Dix jours de déambulations, d'installations éphémères et de spectacles de rue pour poétiser la ville. Cette année, avec l'Archipel des enfants, le 4 juin aux Aubiers et le 6 juin à la Benauges, le festival propose des lectures de contes avec l'auteure ivoirienne Flopy, des réflexions avec les Araignées philosophes et le collectif Yes We Camp, ou encore des numéros d'équilibristes et de mâts chinois. Sous le chapiteau, qui prendra ses quartiers square Dom Bedos, organisé comme un espace de vie et d'échange, les enfants pourront s'initier aux arts du cirque (5 juin), apprendre à faire du pain (8 et 9 juin) ou juste profiter de la bibliothèque ambulante dans un hamac. Du 12 au 15 juin, c'est au pied de la flèche Saint-Michel que nous nous retrouverons pour des guinches de rue, pour se frôler, chanter et danser.



© Éclats

Spectacle tyrique

VOIX SAUVAGES

Dès 7 ans, dimanche 16 juin, 11h, 10 €,
Grand-Théâtre, Bordeaux.
Réservation : 05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

La silhouette de l'enfant sauvage se dessine dans les airs, entre murmures et rugissements, râles et grognements, les voix se font hybrides, mi-homme, mi-animal. Des expérimentations gutturales et vocales qui offrent une initiation au chant lyrique déroutante, rompant avec la technique compassée de l'art opératique. Cette performance nous plonge dans une jungle luxuriante de sensations, de sons et d'émotions primitives où se mêlent réminiscences de l'enfance et mythes métamorphes. La compagnie Éclats joue de la voix pour cette belle introduction à sa création *Jungle*, adaptée du roman de Rudyard Kipling, qui sera jouée en octobre à Limoges et en novembre à Bordeaux. Une ode à la sauvagerie et à la liberté.

BRÈVES

Festival Musiques Métisses,
31 mai, du vendredi 31 mai au dimanche 2 juin, gratuit pour les moins de 13 ans,
esplanade des Chais Magelis, Angoulême (16).
www.musiques-metisses.com

Reconnu pour sa programmation pluriculturelle riche et éclectique, le festival angoumoisin mixe habilement les genres, entre concerts, rencontres littéraires, projections et déambulations. Avec CasaMarmaille, Musiques Métisses s'adresse également au jeune public, proposant des ateliers de lutherie à partir d'éléments recyclés et détournés, des contes d'ici et d'ailleurs ou encore des maquillages ethniques. Pour satisfaire les danseurs en herbe, il n'y aura plus qu'à se laisser guider par la playlist de la BoumaMarmaille !

L'Effet escargot,
compagnie Kadavresky,
dès 5 ans, vendredi 7 juin, 19h,
Théâtre de la Nature,
160 avenue de Beutre, Pessac (33).
Réservations : 05 57 93 65 40 -
kiosque@mairie-pessac.fr
www.pessac.fr

Amoureux du surréalisme, les 4 artistes délivrent un spectacle de cirque moderne à l'image du nom de leur compagnie, en cadavre exquis. Le hasard prime et semble bien faire les choses car se succèdent acrobaties périlleuses et situations burlesques sans bavure, jusqu'à l'arrivée d'un petit mollusque sur la piste. « L'effet escargot » ou comment l'élément inattendu, la situation incongrue dérèglent l'apparent ordre établi. Il faut désormais composer avec le petit animal qui risque sa vie sous les cascades aériennes et les jongleries, devant nos rires innocents.



« La Belle Saison d'Alfred »,
jusqu'au dimanche 30 juin,
Cité de la Bande dessinée,
quai de la Charente, Angoulême (16).
www.citebd.org

Alfred clôture ses 5 mois de carte blanche à Angoulême, l'occasion de s'immerger dans l'univers foisonnant de créativité de l'auteur de bandes dessinées. D'expositions thématiques au musée des Beaux-Arts, en concerts dessinés et projections commentées, Alfred révèle de l'intime de ce qui l'anime, l'inspire et le nourrit. On découvre ainsi des carnets inédits dans « Vagabondages graphiques », son amour pour les enclaves

de nature en ville dans « Jardins vivants » et « Senso » nous dévoile des planches de son prochain roman graphique, sur fond d'Italie.

« Des saltimbanques à Saint-Michel »,
du mardi 25 au mercredi 26 juin, 20h30, gratuit,
place Meynard, quartier Saint-Michel, Bordeaux.

Un spectacle équestre onirique, dans la ville, comme une bulle poétique que nous offrent ces saltimbanques du XXI^e siècle. Une caravane de circadiens investit le cœur de Saint-Michel et avec elle, chevaux, acrobates et musiciens nous ouvrent leurs valises sur un monde où rêve et réalité s'entremêlent. Concerts, performances et balades à poney pour les plus petits, ces passionnés partagent généreusement leur art avec des initiations au cirque. Un instant suspendu, comme les voltigeurs en plein ciel !

■ ■■
**carré
colonnes**

10
ans

scène conventionnée
d'intérêt national
art & création

19

Blanquefort

Saint-Médard

saison

20



Massimo Furlan
Chloé Moglia
Philippe Quesne
Gaëlle Bourges
Thomas Ostermeier
Fanny de Chaillé
Compagnie XY / Rachid Ouramdane
Agnès Pelletier
26000 couverts
Alice Ripoll
Frédéric Ferrer
Betty Heurtebise
Hamid Ben Mahi
Groupe Acrobatique de Tanger

...

carrecolonnes.fr

f t i carrecolonnes





MICHEL CHION *Le spécialiste du son au cinéma part en orbite.*

COSMOS

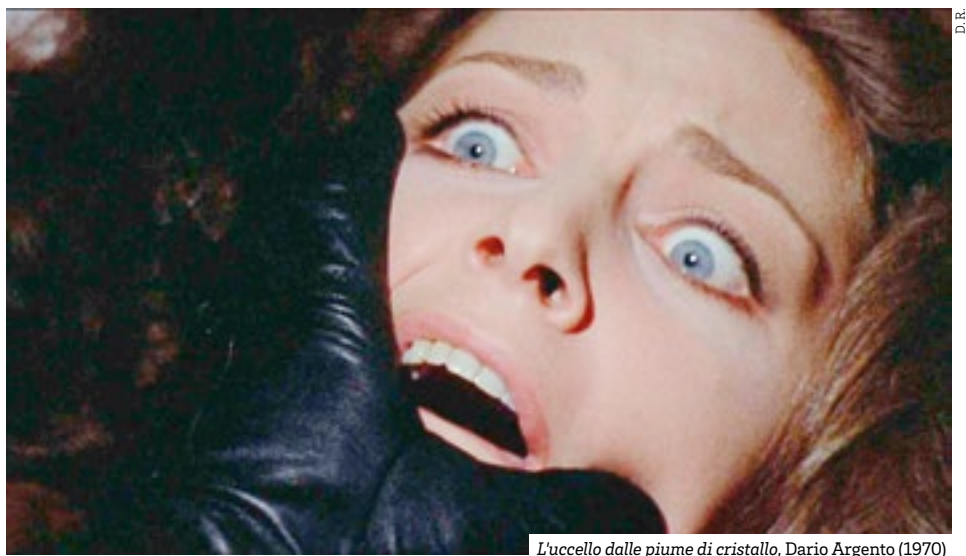
Comme aimait à le rappeler Jerry Lewis, le cinéma c'est 50 % d'images et 50 % de sons. Et 50 %, c'est beaucoup. Michel Chion est spécialiste de cette moitié invisible mais pourtant si importante quand il s'agit de faire naître des émotions au cinéma. Compositeur de musique concrète, enseignant en cinéma et critique, il est l'auteur d'ouvrages de référence tels que *Le Son au cinéma*, *La Musique au cinéma*, *La Voix au cinéma*, *Un art sonore*, *le cinéma*.

Vous aurez compris que l'on a affaire avec un spécialiste de ces 50 % et une série de titres peu aguicheurs. Son dernier ouvrage met un peu plus l'eau à la bouche en se concentrant sur un univers réputé silencieux depuis le slogan d'*Alien* de Ridley Scott : « In Space no one can hear you scream. »

L'auteur aborde une kyrielle de films allant de *La Femme sur la lune* de Fritz Lang (1929) à *First Man* de Damien Chazelle (2018), par thème, dans une chronologie chamboulée par les associations d'idées ou de similarités musicales et sonores.

Plus intime et mettant de côté le style professoral des ouvrages précédemment cités, *Des sons dans l'espace*, par ses analyses, met à jour les rouages de la mécanique musicale, de l'orchestration des sons ou de leur absence, faisant sens dans la mise en scène mais nous étant très souvent étrangers. La pertinence du livre réside dans le fait de rendre intelligible ce qui n'était qu'un ressenti plus ou moins vague, l'abstraction des sons pesant peu face au concret des images. Nous voilà tout ouïe. **François Justamente**

Des sons dans l'espace.
À l'écoute du space opera.
Michel Chion,
Capricci.



L'uccello dalle piume di cristallo, Dario Argento (1970)



D. R.

LES TROPICALES BY SOFILM

Bordeaux accueille la troisième édition du festival qui s'intéresse à tous les genres.

PÉPOUZE

C'est l'histoire d'un coup de billard français, avec trois boules. La première, c'est le Festival de Cannes, qui se déroule en mai. Elle vient percuter directement le Sofilm Summercamp, festival créé à Nantes par le magazine *Sofilm*, avec des coups de cœur repérés à Cannes, et de jolis bonus.

Par ricochet, le long de la bande atlantique, la deuxième bille atteint la troisième, Les Tropicales, à Bordeaux, avec une programmation similaire, toujours by *Sofilm*, comme une marque du cool autoproclamée apposée au titre de ce festival venant clore le mois de juin.

Les Tropicales résultent de cette envie de faire un festival à chaud, avant l'été et ses blockbusters engloutissant tout, de mettre de côté la compétition au profit de cartes blanches à des personnalités incarnant la ligne éditoriale du magazine (à titre d'exemple, les années passées : Roger Corman, Abel Ferrara, Michel Hazanavicius).

Les Tropicales jouent ainsi sur les deux tableaux, captant l'air du temps de la Croisette et offrant des avant-premières, mais aussi des ouvertures sur toutes les cinéphilies (celle du cinéma de genre étant chère à leurs yeux et sous-représentée dans les sélections officielles des grands festivals) comme l'an passé Lucile Hadzihalilovic venue présenter *Sayat Nova* (1969) de Paradjanov.

Ajoutez à cela, une résidence d'écriture et des séances en plein air gratuites de qualité – c'est à souligner – dont une spéciale karaoké, voilà de quoi fêter le cinéma en toute décontraction. **FT**

Les Tropicales by Sofilm,
du jeudi 27 au dimanche 30 juin.
www.sofilm-tropicales.fr

LA ROCHELLE Pour sa 47^e édition, le festival de cinéma fait peau neuve. Nouveau nom, plus de 300 séances, et des invités prestigieux pour un incontournable rendez-vous qui ne perd pas en qualité.

SILENCE, ÇA BOUGE !

Tous les ans, la cité charentaise se transforme pour accueillir, pendant dix jours, un des festivals de cinéma les plus plébiscités en France.

L'année dernière, les 86 000 spectateurs avaient pu profiter d'une rétrospective Bergman et Bresson. Pour l'édition 2019, le festival rend hommage à la comédie et met en avant deux acteurs et non des moindres : Louis de Funès et Jim Carrey avec respectivement la projection de 10 films pour le trésor français, et 6 pour le génie canadien lors d'une nuit – le 6 juillet – qui lui est dévolue.

Ouverture de genre également avec un invité d'honneur : le maestro de l'effroi, Dario Argento, qui présentera la plupart de ses œuvres lors de débats et de conférences. Spécialisé dans le cinéma de patrimoine, le festival propose aussi un ensemble de rétrospectives, consacrées à Arthur Penn, Kira Mouratova et Charle Boyer.

Côté dialogue entre musique et 7^e art, un bel hommage à François De Roubaix avec notamment un concert de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan, le 29 juin à La Sirène. Mélant comme d'habitude, patrimoine et grand public, cette édition annonce 20 films restaurés et 40 longs métrages inédits ou en avant-première et un florilège de portraits filmés d'artistes d'outre-Rhin et non des moindres : Eva Hesse, Joseph Beuys, Anselm Kieffer et Gerhard Richter. Enfin, le jeune public n'est pas oublié avec 3 séances quotidiennes.

Louons encore et toujours la ligne éthique d'une manifestation qui maintient son refus de compétition, de prix et de jury, dans une volonté de comparaison plutôt que de confrontation. **Louise Lequertier**

Festival La Rochelle Cinéma,
du vendredi 28 juin au dimanche 7 juillet,
La Rochelle (17).
festival-larochelle.org

Le 31 mars dernier, l'historique salle de cinéma L'Atalante a fermé ses portes pour mieux renaître une semaine après en bord de l'Adour, dans une structure digne d'une cinémathèque. Nous sommes accueillis par Sylvie Larroque, née à Bayonne, de retour de Paris, où elle a étudié le cinéma, puis travaillé comme programmatrice pendant 6 ans au 104 de Pantin, avant de rejoindre L'Atalante depuis 2006.



L'ATALANTE, À BAYONNE

L'Atalante était le plus vieux cinéma-théâtre de Nouvelle-Aquitaine, datant de 1913, avec grand hall, parquet et comptoir en marbre surnommé « La taverne ». En 2002, le collectif Version originale s'investit quand le cinéma est menacé de reprise par une filiale espagnole. Les cinéphiles se mobilisent pour sa préservation et créent alors L'Autre Cinéma (2004-2015) en référence à la salle historique et ses deux écrans. L'association gère les deux lieux, mais Jean-Pierre Saint-Picq promet aux 800 adhérents de regrouper les trois salles dans un même lieu. À présent président de Cinéma et culture, qui gère l'Atalante, il a activement participé au déménagement. Avec l'agrandissement de L'Autre Cinéma, et l'ajout d'une salle, d'un bar, et d'un restaurant, toujours dans le quartier Saint-Esprit (près de la gare), en bord de l'Adour avec terrasse, on peut dire que le changement est radical. L'Atalante était sombre. À présent, ses grandes fenêtres sont ouvertes sur le fleuve. L'espace, très lumineux par son orientation sud, est voisin du centre d'art DIDAM. Une nouvelle vie s'offre à L'Atalante. Sylvie Larroque nous affirme que tous voulaient un cinéma de son temps en termes d'équipement : sièges aux normes, grands écrans, son en 7.1 et une véritable capacité d'accueil. Un confort permettant de concurrencer les salles commerciales. « Il y avait un côté "cinéma pour initiés" avec la salle historique. Désormais, L'Atalante va avoir une belle visibilité. Notre ambition est de croiser les publics et de renouveler nos spectateurs. »

Mais elle n'est pas seule à la barre. Le CA est actif, avec ses 18 membres, donne la main au bar, aide à la distribution du programme avec les bénévoles, participe aux soirées. S'ajoutent également 12 salariées : équipes de projection, de caisse, de bar, des cuistots, un animateur jeune public, une codirection programmation avec animation du lieu dont s'occupe Sylvie Larroque, et un codirecteur financier et administratif. Une équipe complète nécessaire à la vie de cet espace ouvert et protéiforme, véritable navire cinéphile amarré quai Amiral Antoine Sala. Le 8 mai, *Black Is Beltza*¹ était à l'affiche, film qui voyagera ensuite dans des salles indépendantes. Car à toutes ces offres, L'Atalante renchérirait avec une voie que quelques rares cinémas empruntent : la distribution, via Gabarra films, poursuivant ses activités de diffusion du cinéma basque. Cette aventure (entre autres) a valu le prix du jury de la salle innovante décerné par le CNC en 2017, avant la création de cette « Maison du cinéma » (nom longtemps envisagé) qui promet un rayonnement supplémentaire, plein phare.

1. *Black Is Beltza*, film d'animation de Firmin Muguruza. Le 5 juin à Biarritz (64), du 12 au 15 juin à Mont-de-Marsan (40).

Ciné-concert, vendredi 14 juin, *La Nuit des morts vivants*, de George A. Romero, avec *Texas, Texas*. **L'Atalante**, 3-5 quai Amiral-Antoine-Sala, 64100 Bayonne. atalante-cinema.org

ALLEZ LES FILLES PRÉSENTE

Relache

ADHÉSION : 10€/AN PRÈS DE 40 CONCERTS SUR BORDEAUX & MÉTROPOLE

LUNDI 03 JUIN // 19H30
BT 59 - BEGLES
SHELLAC ROCK NOISE // CHICAGO
THE MESSTHETICS MATH ROCK // WASHINGTON
DECEBELLES NOISE POP/ENERGIE // LYON
PRÉVENTE 20€ / SUR PLACE 22€ / 17€ POUR LES ADH

10^{ÈME} ÉDITION

MERCREDI 05 JUIN // 19H00 // GRATUIT
PLACE FERNAND LAFARGUE - BORDEAUX CENTRE
SCOTT H. BIRAM DIRTY BLUES // SAN MARGO, TX
THE GHOST WOLVES GARAGE BLUES // AUSTIN, TEXAS

VENDREDI 07 JUIN // 19H00 // GRATUIT
PLACE SAINT MICHEL - BORDEAUX
CANNIBALE ROCK/NOISE // NORMANDIE
BOOTHY TEMPLE ROCK/PSYCHÉ // BORDEAUX

MARDI 11 JUIN // 19H00 // GRATUIT
PARVIS DES FRÈRES POUYANNE - TRAM ARRET BERGONIE
DAWN TYLER WATSON BLUES SOUL R&B // CANADA
THE LIGHTIN' ROCKETS ROCK/NOISE // BORDEAUX

JEUDI 13 JUIN // 19H00 // GRATUIT
RUE DOMAINE UNIV. PESSAC
SARA HEBE JUMBA/HIP-HOP/ELECTRO // TRELEW, ARGENTINE
RECO RECO TROPICAL/GLOBAL BASS // TOULOUSE

MERCREDI 19 JUIN // 19H00 // GRATUIT
PLACE DU PALAIS - PORTE CAILHAU
2^{ÈME} FINALE TREMPIN RELACHE

VENDREDI 21 JUIN // 19H00 // GRATUIT
PLACE SAINT MICHEL - BORDEAUX
NASHVILLE PUSSY ROCK À RIFFS // ATLANTA
FLAT WORMS GARAGE // LOS ANGELES
EL CARIBEFUNK CARIBE FUNK // CARTAGENA/EL CARIBE

MERCREDI 26 JUIN // 19H00
SQUARE DOM BEDOS - DERRIÈRE LE CONSERVATOIRE
DEAD BOYS ROCK/HIGH ENERGY // CLEVELAND
FLAMIN' GROOVIES ROCK/NOISE // LOS ANGELES
LEFT LANE CRUISER BLUES/BOOGIE/ENERGIE // FORT MYNOR, MICHIGAN
PRÉVENTE 5€ / SUR PLACE 10 € / GRATUIT POUR LES ADH

VENDREDI 28 JUIN // 19H00 // GRATUIT
DOMAINE DU PINSAN - EYSINES GOES SOUL
CEUX QUI MARCHENT DEBOUT TROPICAL FUNK // PARIS
THE LIMBOOS EXOTIC R&B // MADRID
TANIKREST DESERT ROCK // MAGRHEB
LOUISE WEBER CHANSON EXOTIQUE // BORDEAUX / LIMOGES

MARDI 03 JUILLET // 19H00 // GRATUIT
PLACE SAINT MICHEL - BORDEAUX
GIZELLE BLUES/ROCK/NOISE // LOS ANGELES
JOHNNY MONTREUIL ROCKABILLY // MONTREUIL
THE DARTS GARAGE PSYCHE ROCK/GIRLS // PHOENIX / U.S.A.

VENDREDI 05 JUILLET // 19H00
PLACE FERNAND LAFARGUE - BORDEAUX CENTRE
MELVIN TAYLOR BLUES // JACKSON, MISSISSIPPI
TERRY "HARMONIC" BEAN BLUES // MISSISSIPPI

SAMEDI 06 JUILLET // 19H00 // GRATUIT
SQUARE DOM BEDOS - DERRIÈRE LE CONSERVATOIRE
CHRIS BERGSON & ELLIS HOOKS RHYTHM/NOISE BLUES // NY
ZAC HARMON BLUES // JACKSON, MISSISSIPPI
MELVIN TAYLOR BLUES // JACKSON, MISSISSIPPI

MARDI 09 JUILLET // 19H00
SQUARE DOM BEDOS - DERRIÈRE LE CONSERVATOIRE
DON BRYANT & THE BO-KEYS RHYTHM/NOISE BLUES // MEMPHIS
GRIT BLUES BLUES AFRO/NOISE/CHICAGO // ILL.
SLIM PAUL BLUES // FRANCE
5€ / GRATUIT POUR LES ADH

PROGRAMMATION COMPLÈTE
(OUI, TOUTES LES DATES NE SONT PAS LÀ)
WWW.RELACHE.FR

LA MACHINE À LIRE

L'emblématique librairie bordelaise fête ses 40 ans. L'occasion pour la propriétaire d'organiser rencontres et événements, et de revenir sur l'histoire et les engagements qui ont fait la marque de l'enseigne.



DES LIVRES ET DES PIERRES

Hélène des Ligneris a repris La Machine à Lire il y a onze ans, laquelle fut fondée par Henri Martin. Quand elle récupère cet espace aux voûtes et à la pierre bien bordelaises, son premier réflexe sera « de mettre en avant les livres et les pierres », nous confie-t-elle. Véritable antre de la littérature, La Machine à Lire a ceci de particulier qu'on sait tout de suite à qui on a à faire. Le choix des livres et les tables thématiques sont évocateurs d'un engagement qu'Hélène nomme citoyen : « c'est une librairie engagée dans la lutte contre l'exclusion, sous toutes ses formes ». Rien de plus naturel pour cette ancienne dirigeante d'une entreprise d'insertion. En effet, celle-ci propose une lecture sociale du métier. Quand elle rachète l'ancienne maison de presse rue Le Chapelier pour en faire La Petite Machine, c'est d'abord pour sauvegarder ce lieu voué à mettre la clé sous la porte. Elle le transforme en mini-librairie tout en conservant sa fonction première, et pour la gérer, y place un employé autiste. Mais Hélène embarque aussi quatre fois par an en prison des auteurs de renom tel Maylis de Kerangal ou encore Hervé Le Corre. Pour lire, pour échanger, pour ne pas exclure. Une mentalité qui participe peut-être au succès de la librairie, qui a doublé son chiffre d'affaire en dix ans et dont l'affluence ne cesse d'augmenter. « Pour la rencontre avec Mona Chollet, j'ai été stupéfaite du nombre de gens – et surtout de jeunes – qui se sont déplacés. Nous avons dû refuser du monde ! »

s'étonne Hélène. Ne venez pas lui dire que la clientèle des librairies est vieillissante, tout cela n'est que préjugés. Voir ce commerce si florissant a de quoi étonner pourtant. On s' imagine la difficulté à s'imposer face au mastodonte bleu que représente Mollat à Bordeaux. « On ne vit pas face à ou contre Mollat. On existe, point. » assène la maîtresse des lieux, qui nous reçoit dans La Machine à Musique, autre antenne de la marque spécialisée dans la vente de partitions, d'instruments, de disques et de méthodes de musique. Là aussi, Hélène a racheté l'historique enseigne Lignerolles, qui aurait fermé, constituant une perte culturelle pour la ville considérable. « Ce rachat est le signe d'un engagement pour la culture en général. Ces lieux auraient été perdus. » Le 18 juin sonnera le début des festivités pour La Machine, qui couple son anniversaire avec les éditions Verdier, elles-mêmes vieilles de 40 ans. Les auteurs Marielle Macé (Nos Cabanes), Michel Jullien et Pierre Bergounioux (sous réserve) se joindront à la fête à laquelle chacun est convié. Le 3 juillet, La Machine entend fêter la jeunesse et sa littérature si inventive et populaire. Le 3 octobre, la fête prend de l'ampleur et se paye une palanquée d'auteurs : Yves Ravé, Antonio Moresco, Natacha Pana et d'autres encore liront leurs textes accompagnés d'un orchestre. Ensuite, l'orchestre continue de jouer « et on boira tous un petit coup de rouge sur la place, en

musique » nous apprend la propriétaire-organisatrice, en s'ébouriffant les cheveux d'excitation. En novembre, c'est James Ellroy en personne qui fera le déplacement au 8 place du Parlement. La classe. Mais ici, c'est un peu tous les jours la fête puisque l'établissement tourne à un rythme de deux rencontres par semaine... Rendre la lecture vivante, c'est peut-être là le secret. Pour ce faire, l'équipe de libraires tient un rôle majeur : « Ce qui se vend le mieux, c'est ce que les libraires défendent. Les gens sont très attentifs aux notes de lecture, certains suivent Olivier, d'autres se fient à Christophe. Les choix de l'équipe sont très importants. Je crois que ce qui marche chez nous, c'est notre sens de l'accueil, de l'exigence, et notre absence d'élitisme » analyse Hélène, fière de son équipe. Quand on lui demande si La Machine à Lire fêtera ses 80 ans, la patronne semble confiante : « Oui, je l'espère. Je ne l'organiserai pas mais j'ai déjà le schéma pour la suite, pour quand je serai fatiguée. Mon équipe est stable, il n'y a plus de départs et je crois qu'ils savent que je pense à eux pour la suite. » **Nathalie Troquereau**

La Machine à Lire,

8 place du Parlement, Bordeaux.

Retrouvez toute la programmation sur le site www.lamachinealire.com

JEAN-PAUL MICHEL

Le poète a fait son entrée dans la prestigieuse collection Poésie/Gallimard, et ce n'est pas un hasard.



D.R.

MICHEL, MODE D'EMPLOI

Un poète. Un petit miracle à l'âge Tweeter. Un lecteur aussi en quelque sorte. Il faut un peu de temps pour la lire, la poésie, une petite initiation, et plusieurs respirations. Toute la technique inventée pour faire gagner du temps n'en laisse pas beaucoup pour la concentration requise. Jean-Paul Michel dont deux recueils viennent d'être publiés dans la prestigieuse collection Poésie/Gallimard aux côtés des plus grands poèmes du monde rappelle avec la lucidité de celui qui aime le réel – et cet amour, cet assentiment du réel est l'objet même de son effort poétique – que « la poésie concerne quelques dizaines de personnes chez les auteurs et quelques centaines chez les lecteurs ». Pour autant, cet auteur confidentiel traduit dans plusieurs langues ne s'en plaint pas, il ne se plaint de rien d'ailleurs dans ce petit café où nous buvons un thé à la menthe. Il tient juste à dissiper une méprise, parmi d'autres, concernant sa discipline : « La méprise principale concernant la poésie, c'est d'imaginer une fantaisie d'illuminé, de maniaque ou de rêveur. Or ce n'est pas du tout ça. Le poème ne décrit pas le monde, il le crée ! Le fait du poème n'est pas de dire ceci ou cela de quelque chose, c'est le fait de produire la chose dont il fait état sur un certain mode. »

Une fois cela compris et admis, quiconque ouvrira cette nouvelle édition de « *Défends-toi, Beauté violente !* » et de « *Le plus réel est ce hasard* », et ce feu en jugera. Les diverses formes empruntées dans les écrits de Jean-Paul Michel sont de la plus haute tradition mais il s'agit bien de lire « les chocs émotionnels » contemporains avec ces deux ouvrages parus chez Flammarion en 1997 pour le second et 2001 pour le premier. Les poèmes sont donnés dans la chronologie, de 1980 à 2000, voire 2018 pour le dernier texte, inédit celui-là, « *Le père parle* », titre étrange pour l'auteur de la phrase :

« On écrit de n'avoir pas de père. » Jean-Paul Michel donne un autre conseil, spécifique à la lecture de son livre cette fois : « À ceux qui ne sont pas des lecteurs professionnels de la poésie contemporaine, c'est-à-dire aux lecteurs de qualité qui ne sont pas avertis de la réalité de la poésie d'aujourd'hui, je conseille de commencer par la fin. » Les derniers poèmes donc. Les premiers étant plus difficiles avec leur mise en page garnie de blancs comme autant de coups de ciseaux, reliquats d'expériences formelles qui auront rebuté plus de lecteurs qu'elles n'en auront gagnés : « Je comprends qu'un lecteur de prose trouve quelque chose d'étrange avec ces livres taillés en pièces. » Michel n'est pas un éthéré, c'est un sensuel, un œil. Sa poésie est physique, matérielle, cultivée certes et nourrie de références, parfois un peu précieuse ou d'autres fois rustique. Elle avance, bien debout, parfois en courant comme disait Flaubert, dans le réel. « Je ne garde que ce qui sonne juste, franc et droit » nous confiera le poète. D'où les ciseaux. L'éditeur de William Blake and Co surprend et peut-être, à sa manière, aime-t-il cela. Par exemple lorsqu'il cite Stendhal via Nietzsche : « Un banquier qui a réussi connaît mieux les hommes que le plus profond des philosophes. » Il est le premier Bordelais à être publié dans cette collection. **Joël Raffier**

« *Défends-toi, Beauté violente !* » précédé de « *Le plus réel est ce hasard, et ce feu* », Gallimard, coll. Poésie/Gallimard.

Correspondance 1981-2017, Pierre Bergounioux et Jean-Paul Michel, Verdier.

« *La surprise de ce qui est* », éd. Classiques Garnier, collection Colloques de Cerisy – Littérature sous la direction de Michaël Bishop et de Matthieu Gosztola.

La Gironde se révèle !

Scènes d'été !

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.

En juin, les scènes d'été débutent !

Des spectacles et des concerts en tournée dans toute la Gironde...

1^{er} juin > 30 août
Goodbye Persil par L'Arbre à Vache. Deux individus et une Twingo aux abords d'un jardin public...

1^{er} juin > 20 septembre
Au milieu de l'eau par Jérémie Malodj. Chansons et musiques du monde.

14 juin > 31 août
Divine Tour par Crazy Dolls and the Bollocks. Quatuor rockabilly/rock'n'roll déjanté.

14 juin > 13 septembre
Cartable par le Collectif Cliffhanger. Seule-en-scène qui nous plonge dans le quotidien d'une enseignante et de ses élèves.

Et les festivals offrent leur programmation...

5 > 10 juin
Jazz360. Le jazz, tous styles confondus. jazz360.fr

6 > 8 juin
Musik à Pile à Bonzac et St-Denis-de-Pile. musikapile.fr

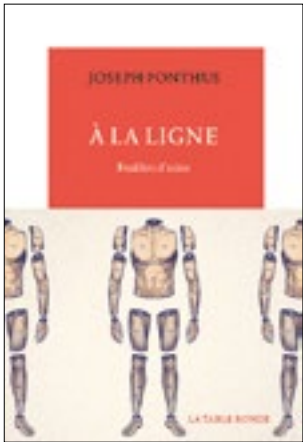
7 > 8 juin
So Good Fest à Canéjan. Musique électronique, dub et animations. sogoodfest.fr

28 juin
Eysines Goes Soul à Eysines. Soul, blues, funk et black rock'n'roll ! eysines-culture.fr

De nombreuses dates et animations ouvertes à tous, tout l'été...

gironde.fr/agenda

Gironde
LE DÉPARTEMENT



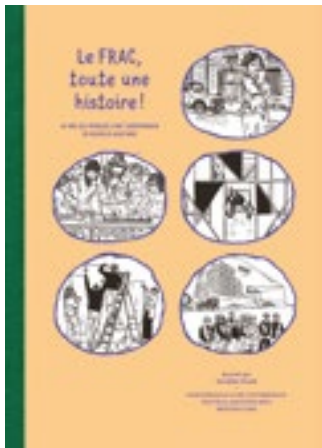
À LA RUDE

Travailler. Se lever et y aller. Parce qu'il le faut. L'écrire. Parce qu'il le faut. Pour le dire. Mais écrire le labeur quotidien, physique, éprouvant, harassant après une journée harassante, éprouvante, physique, cela est difficile le souffle court, le sommeil en embuscade. Alors Joseph Ponthus va à la ligne. À chaque ligne. Ce ne sont pas des vers, mais un rythme calqué sur la chaîne, calqué sur le souffle.

L'auteur-narrateur – le livre est autobiographique – doit bosser. Il a quitté un boulot « dans le social » pour suivre sa bien-aimée. Alors il va là où la boîte d'intérim l'envoie.

La première partie sent le poisson. Les mains de l'intellectuel se déforment en mains d'ouvrier devant les yeux de sa mère. Ce sont les bulots, les crevettes, le froid, la flotte. La seconde sent le sang. Les carcasses à pousser, à tirer sur les rails, sur la ligne, en cadences infernales, en sous-effectif, en sous-fifre. Alors on en grille une dehors en douce, sous la pression, constante, de la sanction. Un retard et c'est la porte, rayé des lignes, un autre intérimaire prendra la place. Avec *À la ligne*, Joseph Ponthus écrit bien plus qu'un témoignage, il nous écrit depuis la bête, décrit la somme, le fardeau dans son horreur et sa banalité, la fierté de l'ouvrier aussi. Il écrit pour eux, comme l'expliquait Deleuze dans la section « Animaux » (tiens !) de son *Abécédaire*. Ponthus écrit « à leur place » mais encore « depuis leur place » : il est l'un d'eux. *À la ligne* est un texte vif et combatif, qui percute, qui marque. **Julien d'Abrigeon**

À la ligne,
Joseph Ponthus,
La Table Ronde.



FRAC EN FORCE

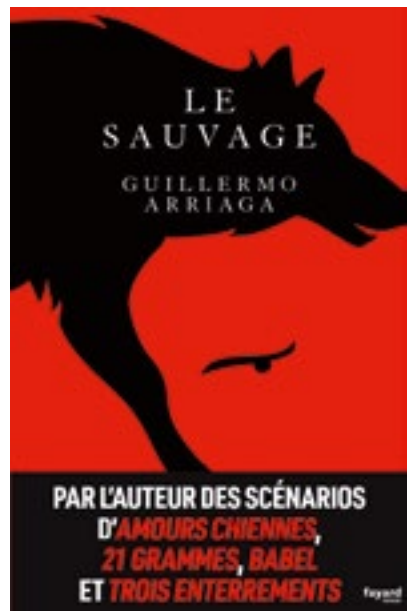
Alors qu'enfin le Fonds régional d'art contemporain Nouvelle-Aquitaine s'ouvre au public en manque dans le bâtiment flambant neuf de le MÉCA (Maison de l'économie créative et culturelle en Nouvelle-Aquitaine), voici qu'un singulier ouvrage, judicieusement publié, retrace le destin de cette institution qui fête ses 37 ans et non son 2 x 20 ; petite coquette !

Plus qu'une assommante somme, rébarbative et docte, voici un album qui emprunte les airs d'une bande dessinée – malicieux hommage au mythique *Tintin et l'Alph-Art* ? – pour mieux embrasser quatre décennies d'art contemporain en (jadis) Aquitaine.

1982, les derniers jours heureux du premier septennat de François Mitterrand, l'ineffable Jack Lang confie au vaillant Claude Mollard, délégué aux arts plastiques, un des actes les plus forts et les plus symboliques de la décentralisation : la création dans chaque région d'un fonds d'art contemporain ; un moyen également de soutenir les artistes vivants par l'intermédiaire de collections. Ses premières têtes se nomment Bernard Cazeau, Roland Dumas, Jacques Chaban-Delmas. Les acquisitions, elles, sont le fruit des regards conjugués de Gilles Mora (éminent spécialiste de la photographie nord-américaine du xx^e siècle) et du critique d'art Bernard Marcadé. Malgré le nomadisme (jusqu'à l'installation au Hangar G2 en 2005), le Frac irrigue les 5 départements et s'expose autant en plein air qu'au Burger King en passant par les commerces ou les musées, fidèle à sa mission de diffusion à travers son territoire.

Depuis, les acquisitions n'ont cessé ni les ambitions, le Frac voyageant à l'étranger, de l'Italie à la Corée du Sud (pour celle du Nord, Kim Jong-un n'a pas encore donné son accord), le tout porté par un solide tandem – Bernard de Montferrand, son président, et Claire Jacquet, sa directrice – installé en 2007. Une collection sans frontière, embrassant émergence et valeurs sûres, mais plus que tout une aventure humaine, au-delà de sa simple feuille de route car ce passionnant patrimoine appartient à la collectivité, ne l'oubliions jamais. Sinon, pour qui se demanderait à haute voix « Mais que vaut ce bouquin ? », soyons concis : il est précis, exhaustif et pédagogique. Morale de cette (jeune) histoire : « L'art est une chose plus profonde que le goût d'une époque », comme disait Marcel Duchamp. *Drop the mic'...* **Marc A. Bertin**

Le Frac, toute une histoire !
40 ans (ou presque) d'art contemporain en
Nouvelle-Aquitaine,
Géraldine Kosiak,
FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca & Éditions Cairn.



MEXICAN VOODOO

Arriaga est au roman noir ce que... bon. Déjà, avec ce brave Guillermo, il faut reconsidérer ce qu'est un roman noir, ou adopter son prisme surprenant. Plus connu pour son travail de scénariste, Arriaga possède ce talent singulier de cumuler les univers du cinéma et de la littérature sans que l'un nuise à l'autre (ce qui reste un tour de force, relevé par de rares auteurs, dont Richard Price ou Jerry Stahl), il déroule donc ses préoccupations singulières, que l'on retrouve déjà dans ses précédents livres (trois romans et un recueil de nouvelles, tous publiés chez Phébus).

Ici, on retrouvera donc son goût pour une sorte de poésie bizarre, irrationnelle et flottante, contrepoint de l'extrême violence que subit le personnage, victime de son environnement social ; la description de ce quartier de Mexico est saisissante, dès la scolarité chaotique de Juan Guillermo et de son frère, jusqu'à la mort de ce dernier et la terrible vengeance qui s'en suivra.

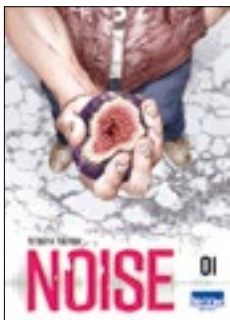
Portrait d'une ville à la fois joyeuse et pourtant rongée par les pires affres de la corruption, la toile narrative tissée ici est riche, inattendue, peuplée de digressions presque magiques, portée aussi par une histoire d'amour d'une puissance rare, incarnée quant à elle par le personnage de Cleo.

Pour couronner le tout, rôde un chien-loup, totem chamannique qui donnerait un souffle démentiel à cette magnifique histoire. **Olivier Pène**

Le Sauvage,
Guillermo Arriaga,
traduit de l'espagnol (Mexique) par
Alexandra Carrasco,
Fayard.

BANDE DESSINÉE

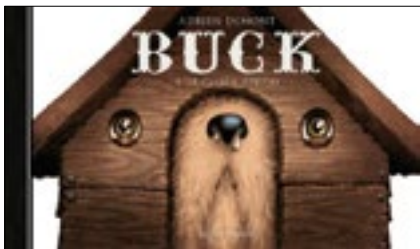
par Nicolas Trespallé



MA FIGUE, MA BATAILLE

Jusque-là condamnée à la désertification et au vieillissement de sa population, une petite région rurale du Japon vit une renaissance inattendue sous l'impulsion de Keita, un agriculteur qui est parvenu à faire pousser une nouvelle espèce de figes noires. Portée par les réseaux sociaux et les médias, la demande explose pour la spécialité locale si bien qu'elle redonne un élan économique inespéré à la bourgade. Tout bascule le jour où un ancien taulard se présente dans le verger de Keita pour postuler à un emploi de saisonnier. Son comportement intrigant fait naître d'emblée la suspicion et bientôt la peur dès lors que Keita apprend le passé de meurtrier de l'homme. Quand Keita décide de l'interroger pour en savoir plus sur ses réelles motivations, le conte de fées vire au drame. Lui qui rêve de faire construire une école pour faire revenir sa femme et sa fille parties à la ville, se retrouve devant la crainte de voir s'effondrer tout ce qu'il a construit... Il n'est pas si courant de voir un thriller en manga prendre pour cadre la campagne, à plus forte raison quand celui-ci est signé par Tetsuya Tsutsui, révélé par ses histoires à forte tonalité urbaine (*Prophecy*, *Manhole*...). Ce parti pris « terroir » fait toute l'originalité de ce projet révélant derrière les ressorts d'un récit à suspense, les diverses problématiques quotidiennes liées à la ruralité (fermeture d'école, baisse d'attractivité...), des sujets dépassant bien sûr le simple contexte japonais. Fruit de longs mois de préparation, *Noise* puise dans la réalité sociale pour ausculter cette petite communauté dont la cohésion et la proximité ne tiennent qu'à un fil. Si le portrait du saisonnier souffre d'un manque de nuance, il n'abîme pas la fine réflexion morale sur cette conscience élastique qui légitime les trajectoires et motivations de chacun.

Noise (série en cours, 2 tomes parus), Tetsuya Tsutsui, traduit du japonais par David Le Quéré, Ki-oon.



LA CABANE EST TOMBÉE SUR LE CHIEN

Coïncidence curieuse « chien » et « niche » forme une anagramme sublime venant sceller presque poétiquement le contenant à son contenu. En cultivant un lien fusionnel avec son abri, le canidé poltron Buck a de fait toutes les peines du monde à sortir sa truffe humide jusqu'au jour où la force d'une tempête ne le fasse littéralement décoller. Le voilà obligé de battre la campagne environnante avant de partir à la recherche de sa gangue si réconfortante... On a déjà entraperçu par le passé la silhouette du fidèle Buck dans le roman graphique *Feu de paille* mais aussi dans les anthologies *Clafoutis* ou *Nicole* avant la « consécration » d'un récit long. Toujours un peu différent, toujours un peu le même, à la fois silhouette changeante et reconnaissable, le « chien-niche » d'Adrien Demont vagabonde dans des imaginaires culturels différents qu'ils soient issus d'un folklore familial ou plus exotique. Passant du bestiaire japonais des *yōkai* aux inquiétants trolls scandinaves, l'auteur jongle constamment avec le merveilleux et l'inquiétude cherchant à retrouver à travers eux la puissance émotionnelle et quasiment magique des contes de l'enfance. Cette fois, Buck renaît sous la forme d'une histoire muette à apprécier comme une nouvelle ébauche de ses origines. Dessinateur à géométrie variable mais au style toujours inventif, Adrien Demont fait de ce voyage initiatique un sublime livre d'images. Moins expérimentaux que parfois, les dessins magnifiquement ouvragés (et parfaitement mis en valeur par le format à l'italienne) semblent ici sortir d'un *cartoon* hors d'âge des frères Fleischer ou d'un *Silly Symphonies* apocryphe de Disney. Dessinateur de la nature, Adrien Demont confère de l'expressivité et de la personnalité à tout ce qu'il illustre, des nuages moutons aux fermes paisiblement endormies, embarquant le lecteur dans une balade pastorale, poétique et sensorielle. À ne pas manquer le 7 juin à la Station Ausone, un concert dessiné de l'auteur avec Takuma Shindo viendra prolonger en musique cette singulière expérience de lecture.

Buck t.1 Le Chien perdu, Adrien Demont, Soleil (coll. Métamorphose).

agenda
juin
2019

mollat
e u o s n o
u o i s d s

Conférences et événements à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme à la librairie Mollat et sur mollat.com

8 rue de la Vieille Tour
station ausone



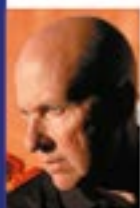
• VENDREDI. 07 | 18^h
Concert dessiné - Adrien Demont & tAk
Buck, Volume 1: Le chien perdu + Musique instrumentale à base de guitare, effets et boucles
BD / Jeunesse / Musique Éd. Soleil



• JEUDI. 13 | 18^h
François Schuiten / Thomas Gunzig
Laurent Durieux
Blake et Mortimer - Le Dernier Pharaon
BD Éd. Dargaud



• SAMEDI. 15 | 16^h
Enki Bilal
Bug, Volume 2
BD Éd. Casterman Bd



• MERCREDI. 18 au VENDREDI. 21
Lire, voir, penser l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint
Dans le cadre des Colloques de Bordeaux #1
Plus de renseignements sur la page facebook / événements de la librairie Mollat



• MERCREDI. 19 | 19^h
Arthur H
Fugues
Littérature / Musique Éd. Mercure de France



• MARDI. 25 | 18^h
Boris Cyrulnik
La nuit j'écrirai des soleils
Médecine / Sciences Humaines Éd. Odile Jacob



• SAMEDI. 29 | 9^h-18^h
« Transformer les émotions en créations »
Rencontre, débats, témoignages
Sciences-Humaines



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9^h30 à 19^h30 et tous les dimanches de 14^h à 18^h

Photos © Tous droits réservés

{ Conférences }

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

À l'initiative du Belvédère littéraire francophone de la Nouvelle-Aquitaine, Les Colloques de Bordeaux consacrent un temps de réflexion à l'immense romancier belge. Entretien avec Jean-Michel Devésa, directeur scientifique et fin connaisseur de Scrabble®. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© A. Toussaint

« ÉCRIRE, C'EST FERMER LES YEUX EN LES GARDANT OUVERTS. »

Quel est votre rapport à Jean-Philippe Toussaint ?

Je le lis depuis *La Salle de bain*, mais ne le connaissait pas. Or, depuis 2011, la librairie Mollat me confie régulièrement des modérations et l'on me propose des auteurs, dont on suppose que j'apprécie l'œuvre. Et, à l'occasion de la publication simultanée de *L'Urgence et la Patience* et de *La Main et le Regard*, en 2012, il s'est produit une belle rencontre. À tel point que j'accompagne chaque sortie lorsqu'il vient à Bordeaux.

Pourquoi ce colloque ?

De mon point de vue, et je fais un pari comme tous les universitaires opérant sur cette matière sensible qui est la littérature contemporaine, l'œuvre de Toussaint passera à la postérité. On le lira et on l'étudiera dans 50 ans. Sinon, un jour, je lui ai dit que le moment était venu pour l'université de participer à la célébration comme à la légitimation de son œuvre. Las, le temps a passé et comme personne ne prenait l'initiative, je me suis lancé.

Quelle est sa perception hors de l'espace francophone ?

Déjà, je suis persuadé que si l'on interroge les gens dans la rue, ils répondront majoritairement qu'il est français alors que né en Belgique. Sinon, c'est une star au Japon, ses premiers romans y ont cartonné. Toujours en Asie, il est très soutenu par son éditeur chinois – passionné par Robbe-Grillet, rien n'est le fruit du hasard ! – qui a eu un vrai coup de cœur. Plus près de nous, c'est une vedette outre-Rhin. Il dispose de toute une équipe de traducteurs fidèles à travers le monde contribuant non seulement à sa renommée, mais aussi à son site.

Comment est-il perçu en 2019 ?

On a l'habitude de distinguer deux périodes : les premiers écrits, prototypes de l'école Minuit et de son écriture blanche, puis, le cycle « Marie Madeleine Marguerite de Montalte » – qui représente mine de rien un tiers de sa

carrière ! –, moins ironique, plus lyrique voire, par certains aspects, plus facile. Or, dans les deux, ce qui me frappe, c'est l'exigence formelle, l'écriture ciselée, des ouvrages charpentés, pensés. Ce qui me plaît également, c'est son évolution et celle de son œuvre : il reste le même avec une attention primordiale attachée à la langue ; le boulot sur les formes est essentiel chez lui. Au risque de me tromper dans l'interprétation, il y a une intertextualité très forte tout au long de sa production, on peut se demander si tel ouvrage n'est pas « enceint » dans un publié précédemment. Et, dans cette intertextualité très marquée, je pense que toute la pratique et tout le défi dans sa pratique est de surmonter la « panne ». En permanence, il doit trouver des voies et des moyens pour noircir la page blanche. Par exemple, *La Télévision* raconte l'histoire d'un chercheur qui n'écrit pas une ligne alors qu'il doit ; voilà une métaphore sur la menace de l'impuissance qui se révèle force de création. Comment faire de ce qui pourrait ruiner l'écriture un vecteur de création ?

Quand il écrit sur le football (*La Mélancolie de Zidane, Football*), c'est comme s'il jouait au dandy surgissant dans un endroit inédit. On pourrait juger la posture désinvolte, or, chez lui, le besoin ou la volonté pour relancer l'écriture romanesque passe par des « embrayeurs ». Ces inflexions dans sa production sont en fait des stratégies pour contrer ce qui met en péril la création.

Rétrospectivement, comment interpréter le succès de *La Salle de bain* ?

Une grande partie des lecteurs a eu le sentiment que l'on pouvait écrire après Beckett sans le pasticher, de manière oblique. Ces premiers romans, c'est « je suis capable de le faire ». Aujourd'hui, à mes yeux, les questions qu'il doit se poser ou du moins que je lui prête, c'est de ne pas user sa formule jusqu'à

la corde. Or, un écrivain refusant d'exploiter un filon, ce n'est pas simple.

Alors, ce colloque ?

Ce n'est pas un ovni ! Il ne se tient pas dans une enceinte universitaire mais au cœur de la ville ; il était hors de question qu'il en fut autrement. La forme conventionnelle du colloque est moribonde, il faut échapper à la caricature comme à l'entre-soi mortifère. En résumé, c'est un moment de partage de la pensée. 30 collègues de 12 pays confrontent leur lecture et leur approche, histoire de faire le point sur 34 ans d'œuvre. En outre, il faut croiser savoir universitaire et savoirs véhiculés par les artistes, ce qui est l'objet des soirées. Il faudrait actualiser la notion d'« honnêtes gens » du XVIII^e siècle. La culture légitime de Bourdieu ne relève pas seulement du patrimoine, nul besoin d'être docteur d'État pour y assister. On peut venir, picorer, avoir une écoute flottante. Enfin, il sera diffusé en temps réel et dans l'intégralité des travaux sur trois sites : Mollat, Diacritik, et bien entendu celui de l'auteur.

« Un écrivain refusant d'exploiter un filon, ce n'est pas simple. »

À l'issue, évidemment, des actes...

...eh non ! Un livre, publié par la maison d'édition de Benoît Peeters, Les Impressions Nouvelles. On a sollicité au-delà du cénacle littéraire, y compris des personnes qui ne seront présentes au colloque,

pour cet effort collectif. Des contributions pour dire l'essentiel. La concision comme exercice de pensée. Soit l'esprit de l'écriture de Toussaint.

« Lire, voir et penser l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint »,

du mardi 18 au vendredi 21 juin, Mollat - Station Ausone, Bordeaux.
www.unilim.fr/blf/les-colloques-de-bordeaux/colloque-toussaint/



D.R.

LES BALADES SAVANTES Dans le cadre de son action d'ouverture au grand public, l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin (ISVV) délocalise sous forme de conférences thématiques quelques-uns de ses enseignements.

LE VIN EN 2030

Dans le cadre de son action d'ouverture au grand public, l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin (ISVV) délocalise sous forme de conférences thématiques quelques-uns de ses enseignements. Les Vendanges du Savoir® ouvrent ainsi des espaces de partage sur des thèmes de portée universelle. La série de conférences – en mode vulgate – a été lancée en partenariat avec l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin, l'Université Bordeaux Montaigne et l'université de Bordeaux. Elles ont lieu tous les premiers mardis du mois à la Cité du Vin et sont complétées par des Dégustations Savantes® une fois par trimestre. Toutes sont parcourues par l'idée de vulgarisation scientifique et de transfert des savoirs.

Ces déambulations et dégustations n'ont de savantes que le nom et l'ISVV, à travers ses enseignants-chercheurs Gilles de Revel, Axel Marchal ou Sophie Tempere, milite ardemment contre l'aspect pédant et exclusif, hélas souvent lié au monde du vin et à l'art de la dégustation! Nul futur impétrant ne se sentira incapable ou honteux dans le cercle des beaux rendez-vous vitivinicoles. La démarche analytique (et ludique, si si) de ces rendez-vous œnophiliques, basée sur des connaissances scientifiques, reste la marque de fabrique de l'illustre institution du chemin de Leysotte¹.

Le 15 juin, les Vendanges du Savoir vous convient dans le cadre élégant de Château Couhins, Cru Classé des Graves en AOC Pessac-Léognan, pour entamer le cycle des Balades Savantes® par de la prospective : quel vin boirons-nous en 2030 ? L'occasion d'imaginer, dans une approche holistique, un futur à la viticulture. L'occasion, sous la tutelle de l'INRA, des enseignants-chercheurs de l'ISVV, de revenir sur les enjeux d'une viticulture durable et vertueuse.

Une journée autour des vins (en terres originelles des bordeaux) et de leur avenir ; du fruit de la vigne, de la culture de celle-ci à la boutanche! **Henry Clemens**

1. www.isvv.u-bordeaux.fr

Tarif : 10 € (pique-nique accompagné d'une dégustation de vin comprise)
Inscription obligatoire : www.isvv.u-bordeaux.fr

L'Apéro Bio

LE 12 JUIN 2019
Au Bar à Vin du CIVB

Découvrez une sélection des meilleurs vins bio de Gironde !*

11h – 22h
Entrée Libre
3, cours du XXX Juillet - 33000 BORDEAUX

+d'infos
www.vigneronsbionouvelleaquitaine.fr
VigneronsBioNA
InterbioNouvelleAquitaine

* Vins primés à la 22ème édition du Concours Expression des Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine.



Une maison en ossature bois, économe en espace et en énergies, tout en ayant du caractère.

© Benoît Bost

HABITAT OUVERT L'atelier why architecture signe à Bègles une maison illustrant ses convictions dans l'exercice de son métier : frugalité, matériaux biosourcés... Une réalisation à découvrir lors des Journées d'Architectures À Vivre. Par **Benoît Hermet**

SWEET HOME VERTUEUX

Léopold, Nathalie et leurs deux enfants vivaient en Charente-Maritime et voulaient se rapprocher de Bordeaux pour raisons professionnelles. Lui est archéologue, elle est professeure des écoles. Nathalie souhaitait revenir à Bègles, où elle a des origines familiales. Par l'intermédiaire de connaissances, ils contactent une dame à la retraite qui leur vend une partie de son jardin devenu trop grand pour elle. Cette idée sympathique, dans l'esprit du BIMBY¹, permet de valoriser un terrain existant et de créer du lien entre voisins de générations différentes. Conçue par l'atelier why architecture, la maison est située à proximité d'une place qui a gardé une atmosphère de village. À cet endroit se trouvait autrefois un temple protestant et le jardin actuel correspond à un morceau de l'ancien presbytère ou d'un cimetière. En écho à cette histoire, les architectes ont dessiné un bardage bois aux lignes évoquant des strates archéologiques. Léopold et Nathalie voulaient un projet qui ait du sens et du caractère. « La maison écologique n'existe pas clé en main »,

observe Léopold. « Elle s'adapte à la demande du client mais aussi à la topographie, à l'environnement, au climat... » Leurs premières attentes portaient sur des matériaux durables et des consommations d'énergies limitées. Après avoir consulté plusieurs agences, ils choisissent les why. « Nous voulions un architecte pour avoir des propositions, un accompagnement technique et un suivi complet des entreprises. Les why ont su nous convaincre par leur qualité d'écoute et une confiance s'est installée entre nous. »

Un habitat ouvert et bien pensé

« Cette maison illustre pour nous la frugalité en architecture », commente Diane Cholley, l'une des associées de why. La première qualité du projet est d'être économe en surface : 120 m² pour une famille de quatre, un choix budgétaire, mais aussi pour s'en tenir à l'essentiel, pour privilégier la qualité des matériaux et avoir un grand jardin dans une région où l'on vit beaucoup dehors.

À côté de la maison s'élève un arbre immense que les architectes ont intégré au projet. L'hiver, il perd ses feuilles et laisse passer un maximum de soleil. En été, son ombre rafraîchit naturellement, sans climatisation à l'intérieur malgré une large ouverture au sud. La structure en ossature bois a été fabriquée en atelier par un compagnon charpentier de Bègles, M. Tamponnet, qui l'a assemblée sur place. Cette méthode offre un gain de temps et réduit l'impact du chantier. La couverture est en tuiles, l'isolation des murs en fibre de bois. Le seul béton utilisé est celui de la dalle au sol. Léopold et Nathalie voulaient des pièces sans couloirs, dialoguant facilement entre elles. « En croisant le plan local d'urbanisme, la forme du terrain et les matériaux écologiques, nous avons dessiné un volume asymétrique avec une belle hauteur à l'étage », explique Diane Cholley.

Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces à vivre et la chambre des parents. La salle à manger et la cuisine ouverte continuent sous le rampant, profitant du volume généreux. L'étage est installé sur un plateau semblable



La cuisine continue sous le rampant et profite du volume ouvert de l'étage.



Lumineuse et bien isolée, la maison permet de vivre facilement dehors et se chauffe uniquement avec un poêle à bois.

à une vaste mezzanine, qui intègre les chambres des enfants et des bureaux pour toute la famille. « Notre souhait était que la maison soit très lumineuse et ouverte sur l'extérieur », indique Léopold. Les architectes ont réussi à ouvrir une baie vitrée de plus de six mètres, sans poteau intermédiaire visible, grâce à une poutre en acier cachée dans l'épaisseur du doublage. La maison est aussi très bien isolée et se chauffe uniquement avec un poêle à bois. Derrière celui-ci, un mur en terre crue emmagasine la chaleur en hiver et crée de l'inertie en été, souvent un des points faibles des maisons ossature bois, en conduisant la fraîcheur du sol en carrelage et de la dalle béton. Très impliqué dans les questions écologiques, l'atelier why a souhaité aller encore plus loin depuis 2016, au tournant de ses dix ans d'activités. « Nous essayons d'avoir un cycle vertueux sur toute la construction, de la conception générale à

l'augmentation des matériaux biosourcés », résume Diane Cholley. Les why appliquent cette philosophie à tous les programmes : maison, immeuble ou équipement, comme le musée de la Nouvelle-Calédonie qu'ils réalisent actuellement à Nouméa.

1. *Build In My BackYard*, littéralement « Construis dans mon jardin ». Le BIMBY est une tendance qui se développe depuis une dizaine d'années pour limiter l'étalement urbain et favoriser du lien entre les populations.

whyarchitecture.com

> **La maison se visite**

les vendredis 21 et 28 juin dans le cadre des **Journées d'Architectures Vivre** qui ont lieu partout en France du vendredi 21 au dimanche 23 juin et du 28 vendredi au dimanche 30 juin. Renseignements et réservations sur journeesavivre.fr

MONOPRIX

ON VOUS
PASSE
UN PETIT
COUPE-FILE

SERVICE 
COUPE-FILE
.....
ÉVITEZ LA QUEUE EN CAISSE

SCANNEZ ET PAYEZ DIRECTEMENT
VOS PRODUITS AVEC VOTRE TÉLÉPHONE

DISPONIBLE SUR L'APPLICATION
MONOPRIX ET MOI



MONOPRIX BORDEAUX
C.C. ST CHRISTOLY ET BASSINS À FLOT

MONOPRIX LE BOUSCAT
69 BD GODARD ET 30 AV. DE LA LIBÉRATION

MONOPRIX ARCACHON
25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE MATIN
 **GRATUITS***

* Voir conditions en magasin. Monoprix - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ASSR PRK** - Pré-press : elpev

MEMPHIS On ne pouvait rêver mieux et plus juste que Memphis au madd-bordeaux avec la Liberté en ligne de mire. Plus de 170 pièces sont réunies sous le commissariat de Jean Blanchaert et Constance Rubini. Retour sur l'euphorie des années 1980 et pour le musée, poursuite de l'œuvre inaugurée par Jacqueline du Pasquier qui en 1983 exposait Memphis pour la première fois en France.

ÉCLECTIQUE, ÉLECTRIQUE, CRITIQUE

Le 19 septembre 1981, l'événement explosif du salon du meuble à Milan est dans la galerie Arc 74. La galerie ne désemplit pas et le corso est envahi. Le groupe Memphis présente soixante-quatre pièces, meubles, objets et tissus. C'est le choc. L'éclatement des formes, l'éclectisme des matériaux, l'explosion de la couleur, l'utilisation du stratifié et l'abondance de nouveaux motifs graphiques revendiquent pêle-mêle vitalité, sensibilité, confusion, mélange, chaos, indépendance de la création, imagerie de la banlieue et quotidien joyeux. S'autorisant toutes les références du vernaculaire au pop, de l'Égypte antique à l'Amérique de la contre-culture, Memphis introduit une rupture dans le design. L'hégémonie du style international en prend un coup. Un nouveau langage s'impose. Les objets fonctionnels et ergonomiques ont aussi des capacités métaphoriques, des attaches culturelles et des expressions populaires. Exit le *good design*. Ce *nuovo design* relève d'une attitude. Les objets du quotidien exultent autre chose que leur seule utilité. Ils expérimentent un autre modèle de production, où la mise en œuvre artisanale d'un matériau industriel, la mélamine associée à des feuilles sérigraphiées, permet la production illimitée d'objets stratifiés en petite série, sans pour autant qu'ils soient objets d'art ou pièces uniques. Il s'agit bien de faire des rangements pour les verres ou les livres, des lampes pour s'éclairer et des chaises pour s'asseoir. C'est lassés d'une industrie sourde à une production diversifiée et inventive que le designer Ettore Sottsass, sa compagne Barbara Radice, journaliste et directrice artistique, et son ami ébéniste Renzo Brugola s'étaient réunis le 11 décembre 1980 avec une nouvelle génération de designers comme George Sowden, Michele De Lucchi, Aldo Cibic, Peter Shire, Marco Zanini, Marco Zanuso,

sans oublier Andrea Branzi et deux jeunes femmes venues de Bordeaux, Martine Bedin et Nathalie Du Pasquier. Pendant deux à trois semaines, ils se retrouveront tous les soirs pour débattre et présenter des projets, sans oublier la *pasta*. Au bout de 6 mois, la première collection est là. Elle sera financée par la firme Abet Laminati / Print, Ernesto Gismondi de la société Artemide et par Mario et Brunella Godani de la galerie Arc 74. La production de Memphis s'étale de 1981 à 1988, marquée par le départ d'Ettore Sottsass en 1985. Depuis, Memphis Srl sous la direction d'Alberto Bianchi Albrici poursuit l'édition et la diffusion des collections. En mettant l'accent sur le collage des formes et des signes, en juxtaposant oblique et orthogonalité, en revendiquant la surface décorée avec des motifs électriques, les créations se font l'expression d'une *world culture*, où métissage et hédonisme s'affirment comme éléments premiers d'un monde habitable. À l'heure actuelle, ce manifeste joyeux garde sa pertinence et son acuité tant dans les modes de production que dans le mouvement libérateur qu'il contient. Il anticipait la transformation numérique qui permet plus que jamais l'explosion de formes complexes dans le design et l'architecture. Les motifs et les signes graphiques prolifèrent. Ils s'inventent dans un flux continu et réactivent les potentialités décoratives. Puissent ces objets, par le plaisir des sens et la libre jouissance qu'ils diffusent, conserver leur force critique, alors que brouillage, illisibilité et dissimulation deviennent les maîtres mots à l'heure du tout savoir et du tout surveillé. La singularité recherchée et affichée dans les années 1980 trouve-t-elle ici ses points de butée ? Non, si l'on en croit Ettore Sottsass quand il disait : « Nous pouvons presque tout faire car nous sommes devenus des navigateurs vieux et

experts sur des mers largement ouvertes (...) Memphis a rompu une digue et l'eau se déverse à flots. » **Jeanne Quéheillard**

1. Commissaire de l'exposition « Memphis » présentée à la fondation Berengo en 2018 en marge de la 16^e édition de la biennale d'architecture de Venise. Cette même exposition est invitée par le madd-bordeaux, et augmentée de nouvelles pièces issues de la collection du musée.
2. C'est en écoutant *Stuck Inside of Mobile with The Memphis Blues Again* de Bob Dylan qu'Ettore Sottsass donne ce nom au groupe.

« **Memphis – Plastic Field** », commissariat de **Jean Blanchaert** et **Constance Rubini**, du vendredi 21 juin 2019 au dimanche 5 janvier 2010, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux. madd-bordeaux.fr

Soirée spéciale 1980s avec **Super Daronne**, vendredi 21 juin.

DJ Sets, tapas et rafraîchissements s'invitent aux **jeudis du design avec l'I.Boat** pour les soirs d'été du 27 juin au 1^{er} août, de 18h à 22h.



Nathalie Du Pasquier, *Arizona*, 1983. Tapis en laine fait main par des artisans népalais. H. 250, L. 180 cm
Collection Memphis Milano



Martine Bedin, *Super*, 1981.
Lampe de table ou de sol en
fibre de verre. Collection
Memphis Milano

{ Geek }



© Thomas Sanson

RECYCLIVRE est un site de vente de livres d'occasion pas comme les autres. Présent dans huit villes (dont Madrid), le concept qui lie numérique et éthique, solidaire et écologique, fait recette sur la Toile et partout où il se pose.

OUBLIER AMAZON

Tout est parti du constat d'un Parisien fatigué des déménagements en studios étriqués, censés accueillir une somme de livres toujours exponentielle. David Lorrain décide de fonder Recyclivre en 2008, une entreprise qui récolte vos livres gratuitement, les trie à l'aide d'un algorithme, les met en vente sur son site à prix d'occasion et recycle ceux que l'algorithme a recalés. Vendre des livres de seconde main sur Internet ? Ça ne vient pas de sortir, me direz-vous. Certes, mais le processus, le modèle économique et les engagements de Recyclivre sont innovants et éthiques en tout point. Le site défend un engagement social et solidaire à plusieurs égards. Primo, il reverse 10 % de ses revenus nets à des associations de lutte contre l'illettrisme. Secundo, la logistique est déléguée à l'association ARES, qui emploie des personnes en situation de handicap et permet leur réinsertion. Enfin, le site recense, grâce à une cartographie interactive, les boîtes à lire présentes sur le territoire, et vous aide même à en construire une si vous en émettez le désir – avec des matériaux recyclés, cela va de soi. Car Recyclivre applique un engagement écologique fort. Le véhicule qui vient récupérer vos livres est électrique, il se déplace dans un rayon de 20 km autour de Bordeaux. Si vous êtes trop éloigné, des associations relais existent et s'occupent de l'acheminement. Chaque année, l'entreprise publie son bilan carbone. « Le social et l'environnement sont les grands défis actuels. On fait très attention aux deux au quotidien » assure Clémence Mathieu, responsable de l'antenne bordelaise. Ici, le fonctionnement du site est

totalement intégré au tissu associatif et culturel local, avec une centaine de partenaires : « on travaille autant avec les bibliothèques que les Ehpad ou le Secours populaire » précise-t-elle. Le gros du stock provient du désherbage des bibliothèques, qui renouvellent leur fonds régulièrement et sont ravies de trouver de tels repreneurs. Non content de les débarrasser, Recyclivre leur reverse 10 % sur les ventes, tout en aidant à lutter contre le fléau de l'illettrisme. « Ce qu'on récolte le plus ? Des romans d'amour et des polars », répond Guillaume, chargé de la collecte. « Dan Brown, c'est tous les jours, mais on a aussi beaucoup de livres anciens » explique le jeune homme. Et pour cause, on les appelle souvent pour vider la bibliothèque de la grand-mère disparue. « Nous remplissons un vide, car le livre n'est pas un objet commun. On ne le jette pas, mais les gens ne savaient pas où les donner » se souvient Clémence, qui a installé la boutique bordelaise en 2012. Car outre le service en ligne qui fonctionne comme n'importe quel site pour l'utilisateur, Recyclivre a aussi pignon sur rue, avec une boîte à lire en devanture, et des caisses remplies de bouquins à l'intérieur. « Tous les jours, on voit des gamins sortir de l'école et traverser la rue en courant pour voir ce qu'il y a dans la boîte » sourit-elle. Autant dire qu'ici, personne ne croit à la mort du papier. **Nathalie Troquereau**

www.recyclivre.com

Boutique Bordeaux
67 cours de la Somme
05 35 54 25 30

l' I.BOAT prend ses
Quartiers
d'été
au musée des
Arts décoratifs et
du Design

Ouverture
en nocturne
de l'exposition
Memphis - Plastic Field,
DJ Sets, tapas et
rafraîchissements

Tous les jeudis soir
de 18h à 22h
du 27 juin
au 1^{er} août

ENTRÉE LIBRE
Accès
3 rue Boulan

BORDEAUX
culture

m
ad
d
musée des arts décoratifs et du design bordeaux

IBOAT

les arts musée du design

{ Gastronomie }

La grivèlerie, infraction voisine de l'escroquerie, a été renommée « filouterie ». Il n'y avait sans doute rien de plus important à régler. Quoi qu'il en soit, il est impossible de pratiquer la grivèlerie / filouterie à la Boca, quai de Paludate, dont le principal avantage est d'être ouvert tous les jours en continu et jusqu'à deux heures du matin les vendredis et samedis.

SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO

#127 par Joël Raffier

Dans l'ensemble, il n'y a ni catastrophe gastronomique, ni de merveilles à découvrir toutes affaires cessantes à la Boca. Pour ce qui est de la popote (*food*), on peut choisir parmi une grosse douzaine de propositions et un restaurant éphémère pour ne pas lasser les riverains. Ce mois-ci, par exemple, un restaurant réunionnais s'est installé pour quelques mois. Certaines enseignes ont déjà pignon sur rue comme la pizzeria Dagli Amici (Dolomites cours de la Martinique), A Cantina (cuisine corse rue des Bahutiers), Bouchées Doubles spécialisé en viande bovine (by Ed Wood Café à Talence qui fait tout autre chose), un bar à chirashi (du riz à sushi surmonté de poisson cru voir le Maruya aux Grands-Hommes) ou Vents et Marées (poissonnier barrière de Bègles). Il y a aussi des créations, des premières fois, des tentatives. Au Bistrot à Clos, un cuisinier passé chez Jean Ramé avec son aide s'essaie pour son compte à une bistronomie attentive et l'Asiatique Nagka, tenu par de très jeunes gens, s'est spécialisé dans le bœuf *lok-lak* du Cambodge. On trouve Dunes blanches pour le sucré, un comptoir imposant de tapas à la Casa Pintxos, de la cuisine de rue californienne sans gluten au Drugstore et bien sûr du vin à la Cuvée au Comptoir. Les cuisines sont installées dans des cahutes de 15 m² en moyenne un peu comme des stands de tir à la foire. La vue sur la salle fait la différence pour les nombreux jeunes garçons et filles qui travaillent là. Tous apprécient d'être face au client plutôt que cachés. Si le rapport qualité-prix n'est pas toujours au rendez-vous,

ce n'est pas un problème spécifique à la Boca, il devient général dans le créneau du restaurant-concept, branché, nouveau, etc. Le problème de la Boca, c'est le son, la lumière, le jargon globish (*foodcourt*, *corner* pour estanquet, *bartender* pour barman, etc.) et surtout le mode de paiement. Pour le son, il y a des DJs mais ce lieu de 4 500 m², une ancienne halle à bestiaux qui ne manque pas de style, ne rend qu'une bouillie sonore en dépit des efforts réalisés lors de la rénovation pour obtenir le contraire. Passons sur les choix musicaux puisqu'on ne discerne rien. Lorsqu'il y a du monde, et il y a parfois jusqu'à 300 *bocavores*, c'est un brouhaha. Monstre. La dernière fois que j'ai entendu autant de bruit, c'était au salon de l'Agriculture, les meuglements en plus. Pour la convivialité, l'ubiquiste convivialité devenue tarte à la crème de 99 % des entreprises de restauration, on repassera. D'autant que les tables, hautes ou basses, sont larges. En face à face, on ne s'entend tout simplement pas sans crier. Il est possible de sortir manger sur la terrasse côté fleuve (une centaine de places) mais les travaux en cours donnent à voir pour l'instant une palissade aussi tristounette que l'éclairage fuschia de l'intérieur où un grand arbre nu genre décor d'*En attendant Godot* planté au niveau du bar à cocktail central donne le cafard. Le plus navrant sous cette halle située entre gare et Garonne, c'est bien le mode de paiement. Dématérialisé, sans liquide, *cashless* dit-on sur place. Il s'agit d'une carte qu'il faut charger à des bornes où des hôtesses vous expliquent

comment faire. S'il reste un fond d'euros après l'addition, vous pouvez vous faire rembourser sur l'internet moyennant une commission absurde de 0,5 €. Vous pouvez aussi conserver la carte pour la prochaine fois bien sûr, c'est rusé. On peut aussi la laisser au personnel qui à cause de ce système navrant est quasiment privé de pourboire. Une chose est sûre, la grivèlerie, délit vieux comme le monde d'avant Big Brother, est impossible à la Boca. Déjà, dans Aristophane, poète comique grec, une aubergiste reproche à Dionysos d'avoir mangé douze gros pains avant d'emporter la nappe... La grivèlerie/filouterie est un délit qui en France peut être puni de 6 mois de prison et de 7 500 € d'amende (art. 313-5 du code pénal). Si elle concerne aussi les hôtels, les taxis et les pompes à essence, c'est dans la restauration que circule le plus d'histoires étonnantes. Commençons à Audenge où pour s'exfiltrer d'un restaurant, un couple a fait passer ses deux enfants en bas âge par la lucarne des toilettes... Restons en famille, en Belgique cette fois, où la législation est plus lénifiante (de 8 jours à mois de prison et une amende de 200 à 1 500 €) et où une table de 12 personnes (8 adultes et 4 enfants) a réussi à tromper la vigilance de toute une brigade pour une addition impayée de 1 200 €. La filouterie involontaire existe même si elle est difficile à prouver. Dans une pizzeria bordelaise, un couple s'est levé de table pour s'apprêter à sortir lorsque le patron leur a gentiment rappelé qu'ils avaient oublié quelque chose. Il est sûr et certain d'avoir eu affaire avec des

clients honnêtes, juste distraits. Les troubles psychologiques sont aussi parfois à prendre en compte. Un Allemand en visite à Florence est parti sans payer au moins une douzaine de fois dans autant d'établissements. Soit il expliquait aux serveurs que des Italiens paieraient (sans préciser quels Italiens) puisqu'il était allemand, soit il laissait de petits papiers griffonnés plutôt amusants genre « le Vatican paiera ». À Monaco, un conseiller financier hollandais partait lui aussi trop souvent avant la note. Après deux récidives et une expertise psychiatrique, il fut déclaré irresponsable. Fou mais pas trop, il ne se faisait pincer que dans de succulents trois étoiles. Il y a aussi des histoires tragiques. Ce Viennois pensait boire sa bière gratis mais des clients peut-être trop fidèles se sont mis à le poursuivre. Jeté à terre et tenu fortement en attendant l'arrivée de la police, il a été retrouvé par celle-ci bleu, très bleu, trop bleu. Il était mort, étouffé. Généralement moins tragique, le resto-basket ou resto-volant, ou resquille fait, plutôt sourire. Enfin, surtout ceux qui n'en sont pas victimes car elle se pratique généralement aux dépens des seuls serveurs. Lesquels gagnent bien assez durement leur vie comme ça sur les terrasses.

La Boca,

Euratlantique, quai de Paludate, Bordeaux.
Ouvert tous les jours de 10h à 17h les lundis et mardis, de 10h à minuit le mercredi, de 10h à 1h le jeudi, de 10h à 2h le vendredi, de 11h à 2h le samedi et de 11h à 18h le dimanche.
Pas de réservation.



Le 12 juin prochain, les Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine convient le grand public dans l'écrin un tantinet sérieux du bar de l'interprofession des vins de bordeaux pour un apéro autour d'une vingtaine de vins bio. Histoire de raconter, dans le ventre même du CIVB, qu'une autre viticulture est capable de révéler la diversité des terroirs d'Aquitaine.



LES VINS BIO ONT L'ACCENT!

D'aucuns imagineront devoir se compromettre en s'accoudant au comptoir¹ du conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux, d'autres plus conciliants observeront que dans le sillage de son précédent président-vigneron, et un temps porte-parole de la sortie des phytosanitaires de synthèse, l'institution se rachète une virginité en invitant les Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine². Le CIVB est une institution qu'on aimerait sûrement voir vanter les pratiques agricoles vertueuses autrement que par la seule promotion de la non contraignante certification HVE, dont on me souffle à l'oreille qu'elle permet de s'acheter, à peu de frais, une bonne conscience écolo. On se dit également que la Dame du cours du XXX-Juillet devra à terme être plus concernée par le taux de lombrics par mètre carré de vignes que par la productivité (mortifère) et le taux d'hectolitres par hectare. Qu'à cela ne tienne, le 12 juin, les bio seront dans la place, pour raconter une autre viticulture! D'autant plus que le schéma de la FDSEA paraît désormais obsolète aux plus beaucerons des vignerons. Un logiciel dont on se dit qu'il date d'un temps où la demande était largement supérieure à l'offre. Une gestion plus appliquée du biotope par les bio et les biodynamistes ressemble à s'y méprendre à une approche qui niera moins le couple vin-terroir et bannira à terme les bordeaux hors-sols, vendus en dessous du seuil de viabilité. Rendez-vous est donc pris pour aller écouter les beaux accents des terroirs d'Aquitaine! Mercredi 12 juin, le bar à vins du CIVB proposera une carte 100 % bio, pour clore en beauté la semaine de promotion de la bio en

France (Le Printemps Bio). La Nouvelle-Aquitaine, rappelons-le, compte près de 1 000 exploitations en bio ou en conversion soit 13 000 hectares et depuis 2016, la progression des conversions dépasse les 10 % par an. L'apéro bio est un des rares moments organisés par les Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine destinés au grand public (hormis les Barriquades). Autant vous dire qu'il donnera une rare occasion aux œnophiles bordelais les plus enhardis de venir découvrir une sélection de vins primés au Concours Expression des Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine. Ne nous voilons pas la face, deux objectifs simples motivent l'opération de séduction : détourner le temps de l'événement les foules compactes des caves de vins dits naturels et révéler une production toujours plus riche et variée. Parmi les 24 références présentées sur le comptoir du CIVB figureront une large gamme d'AOC girondines, en blanc, rouge, rosé, crémant... et même du jus de raisin bio! L'an dernier, cet événement attira près de 300 visiteurs au rez-de-chaussée de l'interprofession... Ne boudons pas notre plaisir et profitons de cette fenêtre au cœur de l'establishment pour leur réciter la leçon : respecter le vivant et les cycles naturels pour entendre, tendez l'oreille, la foulitude des accents toniques des terroirs viticoles de la Nouvelle-Aquitaine.

1. www.baravin.bordeaux.com
2. www.vigneronsbionouvelleaquitaine.fr

CIVB,
entrée libre,
3 cours du XXX-Juillet, Bordeaux.

Vignobles Alain Dufourg

Une Passion, un Vin, Un vignoble ancestral
www.vignoblesalaindufourg.com / 11 Route de Sauveterre 33760 TARGON

Visite chai et dégustation gratuites
Samedi 22 Juin 2019 de 10h à 18h
sur réservation
06 27 19 05 47 / 07 69 11 04 47

Initiation gyropode gratuite

Le Sport, une Passion Depuis 1974
www.circuitdefaleyras.com

CHÂTEAU DE VERSAILLES

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

HENRI IV
un roi dans l'Histoire

Collections du château de Versailles
CHÂTEAU DUCAL DE CADILLAC
du 12 juin au 29 septembre 2019

GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS*

www.chateauversailles.fr
www.chateau-cadillac.fr
f @chateaucadillac @ #leCMN @leCMN



D.R.

PARADOXE Fort d'un considérable capital sympathie, Christophe Girardot devient enfin propriétaire et ouvre le premier restaurant à porter son nom, qui l'installe pour de bon dans le paysage gastronomique local.



D.R.

CÔTÉ ZINC L'appétit vient-il nécessairement en mangeant ? Faut-il croître en permanence tant que l'on a le vent dans le dos ? Un chef sait-il raisonnablement multiplier les tables sans y perdre son âme ? Réponses depuis la rive droite bordelaise.

RENOUVEAU VERTUS APÉRITIVES

Qui d'autre pouvait prétendre à la reprise de La Cape, à Cenon, adresse gourmande loin des quartiers cossus, sans rompre le charme d'un restaurant dont l'attractivité s'était étiolée depuis le départ de Nicolas Magie, lui qui y accrocha un macaron Michelin en 2004 ?

Girardot, lui, avait laissé tout un public orphelin après la fin pathétique de La Table de Montesquieu, à La Brède. Le macaron qu'il y décrocha s'accompagna d'un engouement autour de sa cuisine, dont la créativité n'oubliait pas l'attachement au terroir ni aux produits modestes. À la fermeture prématurée de l'établissement, il se réfugia à La Guérinière de Gujan-Mestras, sans jamais y trouver son compte. Sa cuisine, sa tête, son cœur, rêvaient d'autres horizons, plus dégagés. La direction lui demandait homard et pigeon là où il entendait plutôt queue de bœuf et sardines ! Son livre *Petits produits... grande cuisine* l'attestait : Christophe Girardot en pinçait moins pour le crustacé breton que pour le mulot du Bassin. Le voici enfin dans une place où il décide et met en œuvre ses convictions, comme durant l'éphémère Table de Montesquieu.

À Cenon, il a entraîné Solenn Lemonnier, la meilleure apprentie de France qu'il a formée, et l'accompagne comme seconde depuis la Guérinière. Il n'a pas révolutionné le cadre de la maison, se contentant de mettre son nom sur la porte, et décoré façon retour de voyage, histoire de s'approprier un peu plus les lieux.

Le dépaysement est d'abord dans l'assiette avec une très détaillée « raie bouclée comme une hure condimentée, pesto de roquette, pickles d'oignons rouges dentelle de pain blanc ». Cette terrine vient de son passage comme second de Michel Guérard. Il trouva auprès du maître d'Eugénies-Bains comment lever la raie en filets, comment la cuire, pour la tasser en terrine avec une gelée très condimentée (câpres). L'aspect est bien celui du pâté de tête des charcutiers.

De la pluma de cochon, toujours dans ce menu, émane la tendreté juteuse d'une viande juste grillée, qu'accompagne un beurre d'escargot à l'amande et estragon, et la pulpe de carotte orange-cumin, carottes nouvelles glacées. Produits simples, traités noblement. Fraises et chocolat se disputent votre choix au dessert. L'addition s'affiche à 32 € (entrée-plat-dessert). Le pari ?

Servir en moins d'une heure un déjeuner autour de produits canailles. Le soir, l'offre s'étoffe. On retrouve le chef spectaculaire, qui vise juste et lance sa première carte en s'appuyant sur des bases maîtrisées. Par exemple avec la suggestion du moment – son « pigeon amoureux d'un foie gras » qui fait un retour remarqué, après avoir ravi les papilles gujanaises. Une réalisation ultra-technique, avec la chair de la volaille enfermée et cuite dans une pomme de terre en filaments ; la difficulté consistant à conserver l'ensemble à la température souhaitée. Découpé devant le client, ce qui arrive en bouche révèle un jeu de températures surprenant et une exquise palette de saveurs.

Toujours à la carte du soir, l'escalope de foie gras grillée à la cerise et à l'amande fraîche présente une rondeur que l'acidité du fruit atténue.

La carte des vins fait la part belle aux Bordeaux sans négliger les coups de cœur et les découvertes du sommelier Christophe Mitton. Le soir, compter entre 50 et 70 €, sans le vin. **José Ruiz**

Paradoxe Restaurant Christophe Girardot

9, allée de la Morlette, Cenon (33).

Du mardi au samedi, de 12 h à 13 h 45 et de 20 h à 21 h 30.

Fermeture dimanche et lundi.

Réservations : 05 57 80 24 25

restaurant-paradoxe.com

En 2008, nonobstant scepticisme et haussements d'épaules, Sophie et Frédéric Lafon quittaient le cours de Verdun pour l'avenue Thiers, l'Oiseau bleu s'en allait picorer à la Bastide. Intrépide, notre collègue (et maître à tous) Joël Raffier traversait, tel Hannibal, le pont de pierre, au mépris du danger, pour saluer le geste.

Depuis, le couple a fait fructifier son affaire, le chef figure toujours parmi les signatures les plus réputées de cet intransigent *mundillo*, Joël, lui, demeure notre Charles Duchemin prêt à pourfendre le bowl de trop.

Fin du prologue.

Cette soirée printanière commençait à la perfection avec une élégante réponse à la tyrannie du spritz (majoritairement dégueulasse car confectionné avec cette merde sans nom d'Aperol™). Un cocktail osant Saint-Germain (merveilleuse liqueur de fleurs de sureau), prosecco et eau pétillante. Somptueux.

Les hôtes, diserts, la jouaient carte sur table : oui, cette adresse (anciennement bar à filles puis bar à vins, hum...), lorgnée depuis des années, n'avait été envisagée que pour y poser un zinc ! Sur-mesure, façonné par les Étaings de Lyon, qui sont en fait à Villeurbanne. Voilà. Parfois, c'est simple. Un *oppidum* et tout vient naturellement. La formule bistrot (18 € la complète ; 15 € entrée+plat ou plat+dessert) obéissant à la règle de 3 (entrées, plats, desserts), servie en même temps façon *bento*, « ainsi le commensal gère à sa guise son temps ».

Et le soir, place aux « tapas de chef ». Non pas des *pintxos* – laissons Donostia en paix ! –, non pas des planches garnies de mets premiers prix Metro™, mais du fait main, acheté au marché des Capucins, des fromages de l'incontournable Maison Rollet... Frédéric Lafon s'est même remis à la pâtisserie pour offrir baba au rhum, meringue ou brioche perdue.

Inutile de se cacher derrière son petit doigt, la traversée de la Garonne fut amplement récompensée. Le meilleur guacamole (6 €) de la ville ; une tartine de saumon *gravlax* et pesto de roquette (10 €) tout en fraîcheur et nuances ; un *ceviche* de thon rouge à la coriandre et citron vert (10 €) d'une subtilité confondante ; un assortiment de légumes bio, crus et cuits, du Jardin d'Étienne, crème au raifort (10 €) à rendre fou le Garenne qui sommeille en soi ; et que dire de ce croque-monsieur au jambon truffé (8 €) ? On ne va pas passer la carte en revue, mais, ici, « tapas de chef » se dit côte de veau du Limousin (800 g), rôtie au beurre, pommes grenaille. Et les zélotes de la *finger food* peuvent savourer un *fish & chips* (12 €) ou une salade Caesar aux filets de veau croustillants (12 €).

Ouverte depuis février, fréquentée par une fidèle clientèle de quartier, l'adresse se repose sur la cave de l'Oiseau bleu, du moins dans la niche tendance des vins de soif que l'on apprécie entre bonnes gens sans avoir à avertir son banquier. 50 couverts, terrasse, heureuse décoration (suspensions en osier, tables, banquettes et canapés).

« Si cela n'avait pas été ici, nous ne l'aurions pas fait. » En tout cas, chapeau bas. **Marc A. Bertin**

Côté Zinc

129 avenue Thiers, Bordeaux.

Du lundi au vendredi, de 12h à 14h. Du jeudi au samedi, de 18h30 à 1h30.

Réservations : 05 35 38 33 48.

www.cotezinc.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

**CHÂTEAU
JEAN FAUX
SAINTE RADEGONDE,
APPELLATION BORDEAUX
SUPÉRIEUR 2014**

Cette année encore, la dégustation des vins primeurs 2018 organisée à Beychac-et-Caillau¹ par l'hénaurme appellation de 59 000 hectares, aux 7 AOC, aura tôt fait de vous cingler les sens jusqu'à l'écoeurement. Il fallait en effet s'y coller, à cette dégustation de plus de cent vins alignés tristement de A à Z, sans autre forme d'invitation à venir différencier les terres du sud ou du nord de la vaste appellation girondine des bordeaux et bordeaux supérieurs. Heureusement qu'au cœur de l'éprouvant exercice, parmi ces crus inférieurs, se glisse depuis quelques années déjà le classieux, le vibronnant Château Jean Faux, en bordeaux supérieur. Quelques années après le premier et immense effet de surprise, nous nous rendons à l'évidence que ce vin de Sainte-Radegonde s'est installé pour la énième fois et durablement au-dessus de la luxuriante mais fort peu appétissante vallée des vins de cul-de-bas-fosse ; après, verts, lisses et finalement tristes. Une image qui renverrait à l'affiche du Narcisse Noir et son éprouvante vision de fonds abyssaux.

Les 12 hectares de Château Jean Faux se déploient sur des coteaux argilo-calcaires parfaitement exposés sud-sud-ouest. À quelques encablures de Castillon-la-Bataille, le beau terroir produit des vins rouges issus, fort classiquement sous ces latitudes-là, de merlots majoritaires à 80 % et d'un reste de cabernets francs. Pascal Colotte a repris le Château Jean Faux en 2002 et s'est attaché les services de Stéphane Derenoncourt dès 2003, conscient se dit-on, du potentiel de ce bout de sol. Pour s'assurer que ses vins porteront la signature de son terroir, il opta judicieusement pour une labellisation AB à partir de 2011 et une certification en biodynamie dès 2017. Nous vérifions ici derechef l'adage suivant : un grand vin se fait à partir de vignes soignées, de raisins sains. L'ancien tonnelier porte une attention toute particulière aux élevages, tout en douceur. Le Château Jean Faux présente également des vins blancs secs à base de sémillons et sauvignons blancs délicatement floraux d'une grande pureté, aux finales joliment citronnées. À la dégustation, le bordeaux supérieur rouge 2014 avance sous de très légers et élégants ornements. Si le bois est présent, il s'efface discrètement derrière un fruit intense et rond. On se dit, le nez au-dessus de ce panier d'agapes, que le nectar récite la parfaite partition de vins



digestes et buvables – c'est également vrai pour le 2018 goûté chez Planète Bordeaux – avec sa bouche ronde et sincère, faite de fruits noirs ultra-mûrs. La finale tout en dentelle vous laissera pantois de plaisir. Le dégustateur harassé y retourne aussitôt terminée la ronde des cuvées tristes, histoire de se remettre les papilles à l'endroit. Histoire également de se persuader que l'hénaurme appellation recèle à n'en pas douter d'autres beaux terroirs jusqu'alors moyennement magnifiés, voire pervertis, par d'indélicats faiseurs pour lesquels les vins ne se signent pas à la pointe d'un terroir aux équilibres préservés.

1. Syndicat des bordeaux et bordeaux supérieurs. www.planete-bordeaux.fr

Prix public : 20 à 25 €
Lieux de vente : Le Clos des Millésimes,
Entre Deux Vins, Vins Urbains (Bordeaux)
www.chateaujeanfaux.com

**LES
VENDANGES
DU
SAVOIR**

#01 / Les Balades Savantes

Le vin en 2030

Samedi 15 Juin de 10h à 16h

Château Couhins
Grand Cru classé des Graves
Villenave d'Ornon **Château
COUHINS**

Une journée au cœur
des vignes pour
découvrir ce que
la science apporte
au vin.

Apportez votre
pique-nique,
nous nous
occupons du vin

VISITE, ATELIERS
THÉMATIQUES,
DÉGUSTATION ...
Entrée : 10 euros

Inscription obligatoire sur www.laciteduvin.com

PURE GOURMANDISE !

La Toque Cui-vrée®
Canelés de Bordeaux

**CANELÉS D'EXCEPTION
POUR MOMENTS EXCEPTIONNELS**

Tous nos magasins sur www.latoquecui-vree.fr

Bordeaux centre
124 Cours de Verdun / 5 & 82-84 rue Sainte-Catherine / 12 & 41 Place Gambetta

www.la-toque-cui-vree.fr

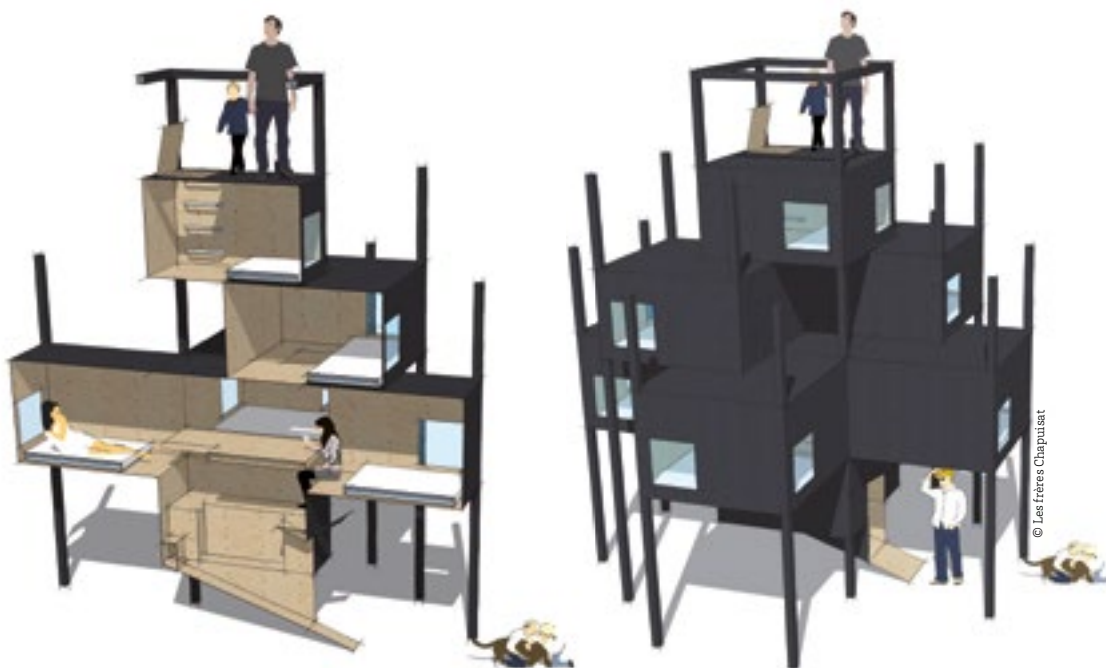
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

LES FRÈRES CHAPUISAT

Ce mois-ci, la collection des Refuges périurbains se clôture avec sa onzième et ultime réalisation architecturale.

À l'occasion de l'inauguration imminente de la Station orbitale à l'Arboretum, prairie boisée de Saint-Médard-en-Jalles, entretien avec le porte-parole de la fratrie venue de Suisse, le plasticien Grégory Chapuisat.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



COSMOS 2019

C'est la première fois que vous imaginez une pièce fonctionnelle pour l'espace public ?
Oui.

Vous nous racontez la genèse du projet ? Comment vous l'avez pensé ?

Celle qui va être inaugurée, c'est la version numéro deux. La première devait se situer à proximité de l'aéroport, mais le maire de Mérignac ne voulait pas de refuge sur son territoire.

Vous vous êtes donc déporté sur un autre site, cette fois-ci basé à Saint-Médard-en-Jalles...
Effectivement. Avec un projet de secours.

L'idée initiale n'était pas adaptable ?

Non. Il fallait un nouveau projet qui soit propre au lieu. Du côté de la mairie de Saint-Médard-en-Jalles, il y avait le désir que la réalisation soit un peu dans l'esprit d'un belvédère. Ils voulaient de la hauteur. Celle que j'ai proposée au départ n'était pas réalisable pour des raisons budgétaires. Elle a donc été réduite de 30 %. Des cinq étages d'origine, on est passé à trois. Avec du recul, je réalise qu'il y a eu beaucoup de compromis...

Plus que d'habitude ?

Généralement, il y a beaucoup moins de concessions à faire que ce soit au niveau de la technique, de la sécurité, de la pérennité... Ici, on a dû composer avec ces paramètres pour réaliser une œuvre qui entre dans les cases tout en essayant d'être le plus frais possible, le plus honnête, le plus sincère. Dans notre pratique, on étudie beaucoup la cabane, mais toujours avec une notion d'accessibilité un peu difficile. Nos espaces sont des refuges qu'il faut mériter. Et donc souvent, pour les arpenter, il y a des parcours labyrinthiques qui s'apparentent à de la spéléologie.

À l'arrivée, vous avez réussi à conserver cet esprit ?

On arrive à une version adoucie, une espèce hybride entre mes désirs d'artiste et les

différentes contraintes rencontrées... Enfin c'est comme cela que je l'imagine, parce qu'au final, je ne sais pas. Ça, c'est aussi quelque chose qui est complètement nouveau pour moi. Je n'ai pas produit la pièce moi-même. Habituellement, on est dans une fabrication qui se fait in situ, qui est complètement empirique et qui s'invente au fur et à mesure de la construction. Là, on a chapeauté le projet, mais de loin. Je vais découvrir le résultat quasiment en même temps que le public. Il y a de l'excitation et de l'appréhension aussi.

Pour cette réalisation, vous êtes tout seul mais en général vous travaillez avec votre frère...

À l'origine, avec mon frère, mais il est père de jeunes enfants. Il fait une pause. En ce moment, on collabore ensemble surtout sur les pièces en galerie et sur les livres... Mais j'ai des frères et des sœurs de cœur avec une équipe qui varie selon les chantiers. J'ai un bras droit avec

qui on prépare les projets en amont. Pour le reste, c'est très malléable, ça dépend de l'importance du chantier. On revient de Saumur, où on a passé deux mois à cinq dans le cadre de la résidence Ackerman. L'idée de base des frères Chapuisat a toujours

été un travail d'équipe. Chaque membre va influencer l'esthétique finale du projet. Je ne suis pas un artiste solitaire, je me considère juste comme le porte-drapeau, le grand frère. J'aime cette énergie collective qui se rapproche du compagnonnage.

Pour revenir à Saint-Médard, cette année on fête le cinquantième anniversaire des premiers pas sur la Lune. Cette commémoration a innervé le projet de la Station orbitale ?

Non, je n'étais même pas au courant. En fait, la conquête spatiale, la science-fiction...

ça fait partie de nos obsessions, de nos inspirations premières. Le premier refuge proposé à Mérignac, c'était une soucoupe volante. Visuellement, ça se rapprochait assez de la pièce de Suzanne Treister aux Bassins à flot. Avec la Station orbitale, j'ai voulu rester sur cette thématique avec l'idée aussi de ce territoire en périphérie, en orbite autour de Bordeaux. À l'origine, la pièce devait être beaucoup plus aérospatiale, entièrement en aluminium, mais ce n'était pas possible. Au final, elle est en acier et en bois, et pour unifier la forme, l'extérieur est tout en noir.

Inauguration de la Station orbitale,
jeudi 13 juin, 18h, site de l'Arboretum, chemin de Cantelaude, Saint-Médard-en-Jalles (33).

Soirée spéciale « Refuges périurbains »,
vendredi 14 juin, Fabrique Pola.
19h : présentation du livre *Les Refuges périurbains*.
19h30 : conférence « In wood we trust » par les frères Chapuisat.

LES REFUGES PÉRIURBAINS, UN ART À HABITER

Enrichi de témoignages, de croquis d'artistes, de photographies et de textes signés par un géographe, un arpenteur, un sociologue et un urbaniste, l'ouvrage coédité par Bordeaux Métropole et les éditions Wildproject retrace l'odyssée des Refuges périurbains. Installées aux quatre coins de l'agglomération bordelaise, ces onze œuvres uniques ont été imaginées par autant de plasticiens. Initié et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3 / Buy-Sell (direction artistique et technique / production), le projet s'est bâti autour d'une idée simple : la création d'un hébergement insolite où passer gratuitement la nuit en couple, en famille ou entre amis.

Accompagnés et financés par Bordeaux Métropole avec la participation des communes hôtes, ces repaires offrent aussi et surtout l'occasion de sortir des sentiers battus grâce aux circuits et aux chemins de traverse qui les relient les uns les autres.

Les Refuges périurbains.
Éditions Wildproject

FL EU VE

Bordeaux
fête
le
fleuve

DU 20 AU 23 JUIN,
**QUATRE CONCERTS
GRATUITS** SUR LA PLACE
DES QUINCONCES

Dans le cadre de la saison Liberté !
Bordeaux 2019



JEUDI 20 JUIN

**WINSTON MC ANUFF
ARTHUR H**

À partir de 19h30



VENDREDI 21 JUIN

**ONBA - CARMINA
BURANA
ODEZENNE**

À partir de 19h30



CONCERT RTL2 POP-ROCK LIVE
SAMEDI 22 JUIN

**JEREMY FRÉROT
ZAZIE**

À partir de 20h



CONCERT RTL2 POP-ROCK LIVE
DIMANCHE 23 JUIN

**ARCADIAN
JAIN**

À partir de 20h



*Ouverture
de la
saison
culturelle
Liberté !*



LIB
ER
TE!

SEMAINE
EXCEPTIONNELLE
DE VERNISSAGES
du 18 au 25 juin

libertebordeaux2019.fr